S!lence
N°302
Octobre
2003
4 €
6 FS

S!lence

Ecologie • Alternatives • Non-violence

La peur de la décroissance

Énergie
Climatisation absurde

Effet de serre
Une minute de silence pour nos vieux

Domination
Guerre à la vie et impuissance

FARINE

Sommaire

La peur de la décroissance

■ La décroissance est-elle soluble dans la modernité ?
de Paul Ariès

■ Moins consommer demande un renoncement et un pont entre psychologie et écologie
de Georges Didier

■ La décroissance positive
de Madeleine Nutchey

■ Décroissance et démocratie
de Vincent Cheynet

23 Effet de serre
Une minute de silence pour nos vieux !
de Michel Bernard

25 Energie
De l'absurdité de la climatisation en France
de Jean-Louis Gaby

29 Larzac 2003
Une rencontre charnelle
de Madeleine Nutchey

34 Structures de domination
Guerre à la vie et impuissance
de Alain-Caude Galtié

Brèves

18 Alternatives
21 Environnement
24 Energies
26 Nucléaire
28 Politique
30 Société
31 Santé
32 Paix
33 Femmes
40 Nord/Sud
41 Annonces
42 Courriers
44 Livres

Les infos contenus de ce numéro ont été arrêtées au 3 septembre 2003.

VU de l'intérieur...

Subventions

Les associations de protection de la nature suppriment des postes, les subventions ne sont pas renouvelées. Les associations de solidarité internationale arrêtent des programmes, parce qu'il n'y a plus d'argent... Alors Silence ? Nous bénéficions, depuis trois ans, d'un emploi-jeune que nous espérons bien finir de pérenniser d'ici deux ans. Nous dépendons pour le reste entièrement de nos lecteurs... En fait, la situation financière est bonne, ce qui nous permet de vous proposer de plus en plus régulièrement des numéros de 48 pages au lieu de 40.

En chantier

En principe, les prochains dossiers seront consacrés au commerce équitable (novembre), à l'éducation au sexisme (décembre), aux alternatives en Provence (janvier), aux écocités (février)...

Numéros régionaux

Nous bouclons actuellement un numéro sur la *Provence* (uniquement Bouches-du-Rhône et Vaucluse). Si vous disposez d'informations sur des alternatives intéressantes dans ces deux départements, envoyez-nous les !
Pour le numéro d'été, ce sera en principe le tour de la région *Poitou-Charentes*, puis pour l'hiver prochain, *Drôme-Ardèche*. Vous pouvez commencer à collecter les tracts, revues, bulletins de ces régions et nous les envoyer.

Un grand merci d'avance aux lecteurs et lectrices de plus en plus nombreux à participer à la collecte des informations.

Offrir Silence !

Les fêtes de fin d'année approchent. Dans la liste des cadeaux possibles : un abonnement à Silence. Si vous offrez cinq abonnements découverte pour six mois (15 x 5 = 75 €), vous bénéficiez de votre réabonnement gratuit pour un an (40 €). Et si vous n'aimez pas les fêtes de fin d'année, pas de problème : l'offre est valable toute l'année !

Recherche de bénévoles

■ **Lyon.** Si vous disposez de temps, le jeudi, en journée, nous cherchons de l'aide pour préparer les étiquettes d'expédition une fois par mois, huit jours avant l'expédition, soit pour les prochains mois, les jeudis 9 octobre, 6 novembre, 4 décembre... Vous pouvez prendre contact avec *Alexandre, le mardi ou le jeudi au 04 78 39 55 33.*

■ **Dordogne.** Qui peut nous aider à tenir un stand aux journées de l'éco-habitat à Varaignes, les 18 et 19 octobre. Prendre contact avec *Dorothée, le lundi ou le mercredi matins au 04 78 39 55 33.*

■ **Bouches-du-Rhône.** Qui peut nous aider à tenir un stand au forum habitat écologique, les 11 et 12 octobre à Gardanne. Prendre contact avec *Dorothée, le lundi ou le mercredi matins au 04 78 39 55 33*

Vers des écocités ?

Pour la publication d'un dossier sur « les écocités : vers des villes plus écologiques ? », à paraître dans Silence en février 2004, nous aurions besoin de témoignages, expériences ou exemples concrets de quartiers ou villes ayant des programmes écologiques très ambitieux avec des réalisations dans la ville.
Villes sans voitures et/ou politique de transports publics gratuits, quartiers ou villes autonomes en énergies, potagers urbains, recyclage et gestion des déchets sans incinérateurs, plans négawatts, expériences en dehors de nos frontières...
Merci de nous envoyer chacune de vos informations et illustrations **avant le premier novembre** à : *Silence, pour Alexandre Esteban, 9 rue Dumenge, 69317 Lyon cedex 04.*

S!lence
Ecologie • Alternatives • Non-violence

) Courriers :
9 rue Dumenge, F 69317 Lyon Cedex 04
✆ **Renseignements**
04 78 39 55 33 mardi et jeudi
✆ **Diffusion - Comptabilité - Abonnements**
04 74 07 08 68 le mardi
04 78 39 55 33 le jeudi
✆ **Rédaction**
04 78 39 55 33 le mercredi
✆ **Stands, correspondants**
04 78 85 56 02
✆ **Réassortiment, librairies**
04 74 07 08 68
) **Virements bancaires**
CCP 550 39 Y LYON
) **Distribution en Belgique**
Brabant-Ecologie
Route de Rénipont, 33 - B - 1380 Ohain
Tél / fax : 02 633 10 48
CCP 000 15 19 365 54

Imprimé sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par Atelier 26 - Loriol - Tél : 04 75 85 51 00

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique.
La reproduction des textes est autorisée, sauf avis contraire, sous réserve d'en indiquer la source et le nom des auteurs (photos et dessins non compris)

N° de commission paritaire : 64946
N°ISSN 0756-2640
Date de parution : 4e trimestre 2003
Tirage : 6 000 ex

Editeur : Association Silence
Président : **Xavier Sérédine**
Vice-président : **Jacques Caclin**
Trésorière : **Myriam Cognard**
Secrétaire : **Suzanne Vignal**
Administrateurs :
Madeleine Nutchey, Patrice Farine.

Réalisation de la revue
Directrice de publication : **Madeleine Nutchey** Secrétaires de rédaction : **Michel Bernard et Michel Jarru** Gestion et abonnements : **Michel Jarru** Communication et documentation : **Alexandre Esteban** Maquette et publicité : **Vincent Cheynet** Stands salons et fêtes : **Dorothée Fessler** Rédaction : **Michel Bernard, Alexandre Esteban, Alain-Claude Galtié, Madeleine Nutchey, Sylviane Poulenard, Mimmo Pucciarelli, Francis Vergier** Conseillers scientifiques : **Roger Bernard, Richard Grantham, Jacques Grinevald, Henri Persat, André Picot** Dessinateurs : **Altho, Lasserpe, Mahlen** Correcteurs : **Raymond Vignal, Françoise Weité** Expédition : **Mélanie Combes, Claude Crotet, Marguerite Descamps, Paul Garde, Vincent Martin, Paulette Mazoyer, Sylviane Michel, Bernard Parez, Christian Rony, Reine Rosset, Jacqueline Schilt, Myriam Travostino** Ont participé à ce numéro : **Paul Ariès, Casseurs de pub, Marie Clem's, Georges Didier, Jean-Louis Gaby, Andy Singer.**
Couverture : **Patrice Farine.**

Venez nous voir !

N°303 - Novembre
Comité de clôture des articles :
samedi 27 septembre à 14 h
(clôture brèves : mercredi 1er octobre à 14 h)
Expédition :
vendredi 17 octobre de 14 h à 21 h 30

N°304 - Décembre
Comité de clôture des articles :
samedi 25 octobre à 14 h
(clôture brèves : mercredi 28 octobre à 14 h)
Expédition :
vendredi 14 novembre de 14 h à 21 h 30

Cette revue est réalisée en grande partie par des bénévoles. Vous pouvez y participer. Pour faire connaissance, vous êtes invités aux expéditions. Celles-ci comprennent un goûter à 17 h et un repas à 21h30 offerts par Silence.

Bulletin d'abonnement page 47

Même pas peur !

Quoi de plus facile que la fuite en avant ? Plutôt que d'affronter la réalité de notre difficile condition humaine et planétaire, il est tentant de chercher à y échapper en s'abrutissant dans le bruit, la foule, l'image, la télévision, les paradis artificiels, la consommation, les loisirs, les solutions à courte vue… A l'échelle, collective, la croissance économique traduit cette folle échappée. Aux suivants de payer les pots cassés.

S'arrêter. Se retrouver face à soi, face au vide, à l'inconnu, face à nos plus profondes interrogations : quelle angoisse alors que nous passons notre vie dans la fuite.

Pour penser la décroissance, il faut d'abord avoir la capacité de se poser afin de regarder la réalité en face. Il faut démonter les barreaux que nous avons autour du cerveau, le tout sans sombrer dans la folie. S'extraire de son conditionnement sans se destructurer. Changer mais ne pas faire table rase du passé. Rester dans la transmission tout en rompant radicalement. Là est le grand défi, car tous ces barreaux et ces normes sociales servent aussi de soutien à cette partie de notre corps si fragile qu'est notre cerveau. La décroissance est avant tout un problème psychologique. Les solutions techniques, nous les trouverons toujours, en revanche, se libérer d'un système idéologique est une autre paire de manches. En nous écartant du chemin, des normes sociales, nous nous imposons à penser par nous-même, à être autonome, à vaincre la peur d'être hors du troupeau. Mais c'est lorsque nous sommes seuls que nous sommes le plus proche de notre conscience.

Quoi, ça te fait peur ? T'es pas un Homme !

Vincent Cheynet ■

LE MOIS DE LASSERPE

NICOLAS SARKOZY LANCE LA CHASSE AUX PYROMANES

LE TEKNIVAL, SUR UN CHANTIER D'AUTOROUTE

LA PLANÈTE MARS N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI PRÈS DE LA TERRE

L'ÉTAT AU SECOURS D'ALSTOM

TERMINATOR, LARRY FLINT, UNE ACTRICE PORNO UN ACTEUR DE LA SÉRIE ARNOLD ET WILLY, SE PRÉSENTENT AUX ÉLECTIONS CALIFORNIENNES. LES AUTRES CANDIDATS :

La décroissance est-elle soluble dans la modernité ?

Le discours de la décroissance passe mal qu'il soit tenu dans les pays riches ou les plus pauvres, par le cinquième de la planète qui consomme les quatre cinquièmes des richesses ou par les 80 % d'individus qui se partagent les miettes, par ceux qui approuvent le système ou ceux qui le remettent en cause à partir des schémas idéologiques de la gauche ou de la droite ou même des milieux alternatifs ou écologistes. La pensée est prise de vertige devant les mots d'ordre de la décroissance.

Ce discours provoque au mieux l'incompréhension ou l'ironie. Seriez-vous partisans du retour à l'âge de pierre ou aux tickets d'alimentation qu'ont connu nos ancêtres durant les guerres ? N'utilisez-vous jamais l'électricité ou l'eau courante ? Renoncez-vous aux IRM, à Internet ou au téléphone portable ? Pourquoi ne partez-vous pas vivre au Sahel ou au quinzième siècle ? Ce discours serait selon ces détracteurs celui d'enfants repus. Tout cela ne serait pas bien grave et mieux vaudrait en rire car chaque époque a besoin de ses doux rêveurs et l'adolescence des enfants gâtés emprunte souvent de tels chemins tortueux. Une société opulente pourrait se permettre de donner la parole à ces doux-dingues entre deux débatteurs sérieux afin de provoquer la contagion d'un grand fou rire interclassiste et apporter la preuve du caractère tolérant de notre système.

Mais ce discours de la décroissance provoque également en écho un soupçon immédiat de maladie mentale : n'aimez-vous pas votre prochain ou avez-vous une si faible estime de vous-même ? Pourquoi ce désir de nier les besoins humains ? Ne seriez-vous pas des "pisse-froids" et des "durs-à-jouir" ? Les pronostics sont ouverts sur la base de ses symptômes : sado-masochisme ? schizophrénie ? misanthropie ?

Il y a autant de bonheur à renoncer à la croissance pour la décroissance que de passer de la pratique des "amours" tarifés à la rencontre amoureuse.

Les rares échos favorables que suscite ce discours sur la décroissance sont pourtant souvent bien pires que ces rejets car ils reposent sur des bévues ou des apories foudroyantes. Le terme de décroissance est suffisamment éloigné de la pensée commune qu'il autorise bien des contorsions et peut fonder l'illusion d'un accord possible dans le désaccord le plus total.

Nous avons croisé lors de nos travaux trois faux-frères :

■ Le mot d'ordre de la décroissance est entendu par certains comme une façon habile pour les individus ou les nations déjà riches de se réserver les fruits de la croissance. Comme le développement est d'autant plus polluant que les économies sont "émergentes" et disposent de technologies anciennes, le tiers-monde pourrait très bien s'en passer pour le bien de tous. Il faudrait donc lui reconnaître un droit à la différence : à nous les peurs alimentaires modernes du trop ou du mal manger, à eux, les peurs archaïques de la malnutrition et du manque !

■ Ce mot d'ordre de la décroissance ne serait-il pas aussi la traduction dans un langage moderne donc économique de la vieille posture religieuse du renonçant aux plaisirs de la vie ? Ce renonçant vivait autrefois en ermite au cœur d'une forêt ou se faisait emmurer vivant(e) pour mieux témoigner de Dieu. L'heure ne serait plus à dénoncer, avec Diderot, le triste sort des religieuses recluses soustraites au plaisir de ce monde. Notre société industrielle et individualiste fonctionnerait d'ailleurs tout entière à la privation des beautés de la nature et à l'affaiblissement de l'importance des liens humains. Il ne resterait que l'épreuve de la privation de la consommation. Le choix de vivre sans télé ou voiture ou l'engagement à ne jamais fréquenter des supermarchés ou des McDo serait aussi respectable que celui d'utiliser sa RTT (1) pour consommer. Ces abstinents auraient le grand mérite de prendre sur eux la mauvaise conscience des consommateurs impénitents : ils se sacrifieraient pour leur permettre de continuer à "positiver". Une bonne société a toujours besoin de ses Abbé Pierre.

■ Ce point de vue de la décroissance serait aussi, selon certains, une bonne entrée en matière pour banaliser la haine des pauvres ou des humains afin de provoquer un humanicide souhaitable dans l'intérêt des autres espèces animales ou végétales, voire pour la survie de notre Mère-Gaia (2).

Pourquoi de telles difficultés à se faire comprendre ?

On sait l'importance du choix du vocabulaire pour être entendu. Toute l'histoire des courants d'idées est affaire de mots : république ou démocratie, réforme ou révolution, nationalisme ou patriotisme, communisme ou socialisme, socialisme ou social-démocratie, libéral ou libertarien, etc.

Le discours de la décroissance souffre indéniablement d'être le produit du travail de la seule négativité d'un système. Le terme le dit suffisamment : il faut dé-croitre, bref on pourrait croire qu'il nous parle de la même chose mais en moins. Le vieux mouvement ouvrier ne rêvait pas de dé-capitaliser l'économie mais de la collectiviser ou de la nationaliser. Le projet de la décroissance manque de chair pour être évocateur.

Les idéologues de la décroissance semblent conscients de ce point noir : ils usent volontiers du terme de "décroissance soutenable" ou mieux encore de "simplicité volontaire".

Ces notions n'évoquent-elles pas l'image ancestrale de l'homme à la chandelle dont le vacillement marque le vieillissement (in)volontaire et l'annonce de la mort ?

La décroissance n'est-elle pas aussi un mot tabou parce qu'il laisse entrevoir ces abîmes où se déploierait le combat titanesque entre Eros et Thanatos alors qu'il ne s'agit nullement d'opposer un modèle héroïque fondé sur le plaisir et un modèle sacrificiel fondé sur le renoncement.

On ne joue jamais impunément avec ces images archaïques.

N'avons nous pas une part de responsabilité dans ces visions désenchantées incapables de mettre en branle les peuples ? Il y a pourtant autant de bonheur à renoncer à la croissance pour la décroissance que de passer de la pratique des "amours" tarifés à la rencontre amoureuse d'un autre sujet.

Tous les mouvements d'idées ont eu besoin de rompre avec le discours des autres, car comment penser avec la logique de celui que l'on veut combattre intellectuellement et pratiquement ? Comment dire qu'il ne s'agit pas de consommer moins mais d'entretenir un autre rapport à l'utilité et à soi et aux autres ?

La force du système est d'avoir réussi non seulement à convaincre le peuple (notamment les jeunes générations) qu'il serait impossible de changer globalement le monde mais pire encore de le penser globalement à partir d'un autre point de vue.

(1) Réduction du temps de travail.
(2) Paul Ariès, *Pour sauver la terre…faut-il supprimer l'espèce humaine*, Editions l'Harmattan.

Le projet de la décroissance semble donc orphelins de mots. Cette situation doit nous conduire à nous interroger sur sa capacité à s'inventer des filiations c'est à dire à se trouver des origines autres que scientifiques pour se projeter dans le futur. Il lui faudrait pourtant voir loin derrière pour voir loin devant.

Q'en est-il de ses héritages ? Qu'en est-il de ses ruptures ?

Cette difficulté à insérer son père fondateur, Nicholas Georgescu-Roegen, dans une généalogie, nécessairement bricolée, n'est pas l'indice de sa propre faiblesse, mais un symptôme de la capacité du système à se claquemurer. Il nous prive de racines de la même façon qu'il nous prive de mots. Il nous interdit ce jeu politique nécessaire du passé-composé. On ne fait en politique du neuf qu'avec du vieux. On ne cesse de s'identifier à Spartacus ou de rejouer la prise de la Bastille. Nos vieilles cartes sont biseautées et il est nécessaire de redistribuer le jeu, mais encore faut-il le tenir en main.

La tâche à accomplir est considérable car autant la "décroissance" constitue la seule "contrainte" à laquelle l'humanité se heurte en ce nouveau millénaire, autant le discours qui la porte devient toujours moins "entendable". On gagne pourtant d'abord des guerres avec de la sémantique. L'idée même de remettre en cause le principe de croissance est un impensable du système car elle sape littéralement non seulement les intérêts des puissants de ce monde mais ses soubassements culturels et à terme anthropologiques.

L'idée même de remettre en cause le principe de croissance est un impensable du système car elle sape ses soubassements culturels.

L'idéologie de la croissance résume tout ce qui est nécessaire au productivisme pour fonctionner au moral comme au physique. Elle légitime en naturalisant ce qui existe. Elle ne peut que rejeter dans la folie ou le déni ce qui s'y oppose.

Comment pénétrer ce territoire obscur qui fait prendre ce système impossible pour le seul possible sans examiner les vices et vertus du type d'homme que ce système engendre ? Ce détour par ces chemins giboyeux est nécessaire si l'on veut comprendre pourquoi celui qui choisit la décroissance passe instinctivement pour un fou, un provocateur ou un traître.

Croissance et décroissance de la société et de l'individu

La croissance est devenue une référence obsessionnelle pour les hommes politiques de gauche comme de droite. Il est même rare que l'on s'interroge encore sur le contenu de cette croissance, puisque la notion de développement durable campe définitivement dans une problématique quantitative. Le corpus révolutionnaire d'antan était plus "dissensuel" sans même remonter au "droit à la paresse" de Paul Lafargue. Les débats des années 70 sur l'An O1 étaient beaucoup moins marginaux que ne le sont aujourd'hui ceux de la décroissance (3).

La grande force du système a été, d'une part, de faire passer pour naturel ce qui reste exceptionnel à l'échelle de l'humanité et, d'autre part, d'avoir établi un lien insécable entre l'idéologie de la croissance économique et individuelle. Ces deux éléments font que le discours de la décroissance est reçu, paradoxalement, comme une série de formules maléfiques destinées à faire régresser la société et l'humain.

La croissance économique : une exception historique

Le discours de la décroissance est difficile à entendre comme tout exercice de rééducation est douloureux à effectuer. Il remet en cause, en effet, notre myopie ethnocentrique. Toute perspective de décroissance est vécue spontanément comme une sorte d'arrachement de l'humain à sa propre humanité. La croissance étant naturelle, la décroissance serait contre-nature. Cette thèse ne tient pas face aux travaux des anthropologues. L'histoire de l'humanité n'est pas celle de la croissance. Elle est celle du refus de la croissance et non de son impossibilité. Pierre Clastres (4) et Marshall Sahlins (5) ont pu montrer que la société primitive n'est pas une économie de la misère et qu'elle ne produit pas plus, non par impossibilité, mais par choix. Le mythe de l'homme sauvage condamné à une condition quasi-animale par son incapacité est un leurre. La société primitive n'a pas de stock parce qu'elle fonctionne selon un principe anti-surplus pour préserver son unité. Elle fut donc la première et la dernière société d'abondance puisque tous les besoins humains y étaient satisfaits avec un travail d'une partie seulement de la société et en des temps courts. L'économique n'existait pas en dehors du politique : " La société primitive assigne à sa production une limite stricte qu'elle s'interdit de franchir, sous peine de voir l'économique échapper au social et se retourner contre la société en y ouvrant la brèche de l'hétérogénéité, de la division entre riches et pauvres, de l'aliénation des uns par les autres ". (Pierre Clastres in Préface à Marshall Sahlins, *Age de pierre, âge d'abondance*, Editions Gallimard, 1984)

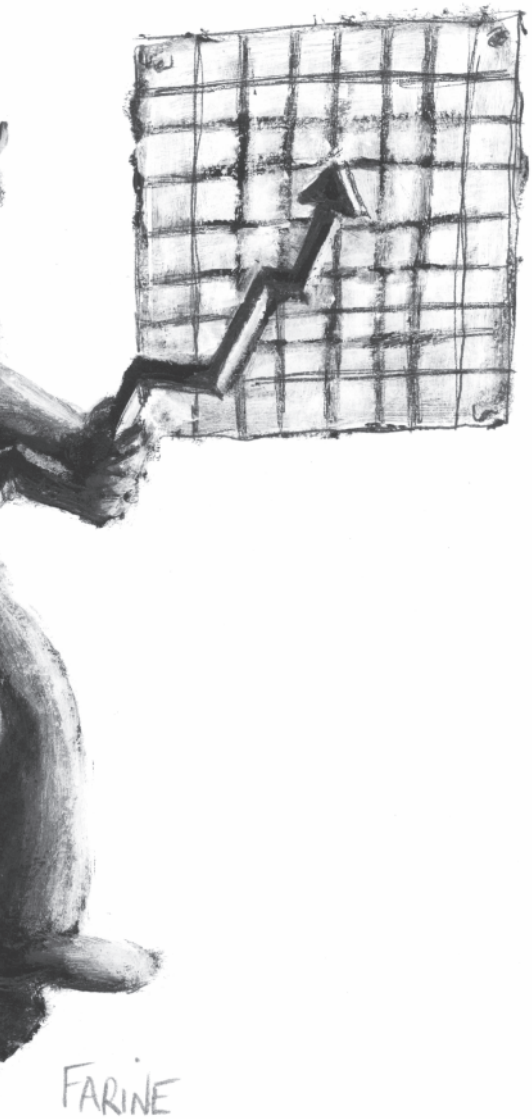
La croissance était l'impensable anthropologique de cette époque tout comme la "décroissance" l'est aujourd'hui. Ni l'une ni l'autre ne sont naturelles, il s'agit de choix collectifs.

La décroissance n'est donc en rien une maladie mentale.

Croissance économique et croissance individuelle

Le système du capitalisme total est parvenu à créer une solidarité organique entre les concepts du développement économique et ceux de l'épanouissement individuel. Les individus seraient en croissance comme les économies et ce développement devrait être, dans les deux cas, "durable", ce qui justifie,

(3) A l'origine, *L'An 01* est une bande dessinée conçue par Gébé pour *Charlie-Hebdo*. Elle est mise en film en 1973. La BD vient d'être rééditée en 2002 par l'*Association*.
(4) Pierre Clastres, *la société contre l'Etat*, Les Editions de Minuit.
(5) Marshall Sahlins, *Age de pierre, âge d'abondance*, Gallimard.



d'un côté, de polluer moins pour polluer plus longtemps et, de l'autre, de se doper avec des drogues autorisées en fonctionnant sous le contrôle de son "coach".

La décroissance apparaît de ce fait comme une incongruité radicale puisque le système est parvenu à plonger ses racines jusqu'au cœur de l'individualité en formant le sujet de façon à vivre sa propre construction sur le mode de la croissance. Les ouvrages si populaires de développement personnel font avec l'idéologie de la "sportivation" de la vie beaucoup plus pour l'enracinement des catégories mentales nécessaires au capitalisme total que les œuvres des économistes libéraux. L'individu se pense comme un entrepreneur de soi et se vit sur le mode d'un capital à valoriser au moral comme au physique. L'individu moyen ne se construit plus, il ne se cultive plus. Il croît. Il augmente. Il ajoute ou retranche. L'individu consommateur est d'abord un consommateur de soi. La femme doit être femme-objet avant que d'être bonne consommatrice.

Lui proposer la décroissance comme projet de société ne peut dès lors qu'être vécue comme une amputation de soi même. Cette amputation prend la forme d'un manque à jouir en raison d'une privation de biens de consommation identitaires mais aussi d'un manquement à soi et d'une perte d'identité.

Le discours de la décroissance est à contre-courant idéologiquement mais plus gravement anthropologiquement.

Les sociologues annoncent pour demain l'avènement d'un individu modulable dont l'identité ne serait que la somme de ses consommations d'expériences de vie (morceaux de Moi). Cet individu jetable sans cesse reformatable au gré de ses désirs ne peut que rejeter tout discours de décroissance puisqu'il le ressent comme le summum d'une privation d'être.

Mythologies de la croissance et de la décroissance

Aucun système n'existe sans croyances ni mythologies. L'idéologie du capitalisme total doit prendre appui comme celle des autres systèmes sur des fantasmes et des illusions. Les fictions aujourd'hui dominantes ne sont ni plus justes ni plus fausses que celles du passé ou qui se trouvent dominées. Elles correspondent seulement à la logique du système. La force du capitalisme est d'être parvenue à contourner toutes les résistances culturelles et institutionnelles dont la fonction était de canaliser ces fantasmes pour les exploiter à son profit. Les couches les plus profondes du psychisme refont donc surface sous les traits du culte de la toute-puissance et de la foi dans un monde sans-limites : tout serait possible tout de suite !

Le système productiviste a besoin de ces fictions pour assurer pleinement sa domination sur la nature et sur l'humain.

Ce recouvrement par ces fantasmes liés à l'exploitation d'autres fictions (comme celui de la liberté, de l'égalité et de la fraternité) rend inaudible tout discours sur la décroissance. On ne peut combattre des mythes qu'avec d'autres mythes opposant des fictions humanisantes à celles deshumanisantes. Quelle peut être la mythologie dont nous avons besoin ? Quelles sont les valeurs opposables aux contre-valeurs ? Pourquoi avons-nous perdu cette capacité de mettre en mouvement des masses au nom d'un principe utopique ? Comment le système s'y est-il pris pour éteindre la lumière dans la tête des jeunes générations en rompant notamment le processus de transmission de l'esprit de révolte ?

Le "comment" est plus naturel que le "pourquoi" dans une société qui fonctionne à l'image d'une grande machine.

Le discours de la décroissance se propose de réaliser cet impossible pourtant indispensable qui est de tenter de concilier l'inconciliable c'est à dire le principe espérance (6) et le principe responsabilité (7).

Le statut de l'altérité

La société de croissance ne se pose que des "comment" : comment faire pour produire et consommer toujours plus ? Le "comment" est plus naturel que le "pourquoi" dans une société qui fonctionne à l'image d'une grande machine.

Le discours de la décroissance doit réintroduire la question du pourquoi qui n'est qu'une façon de poser celle du pour qui. Il lui faut réinstituer de l'altérité qu'il s'agisse de celle des autres humains, des générations futures ou des autres espèces. La mondialisation des problèmes peut aider à opposer cette figure majeure de l'altérité à la toute-puissance.

Poser la question de la décroissance c'est rencontrer nécessairement cette question de l'autre alors que toute notre société refuse d'instituer l'altérité depuis le déclin de la fonction du père, depuis l'annonce de la mort du complexe d'Œdipe qui ne permettrait plus le dépassement des sentiments amoureux et hostiles à l'égard des parents pour accéder aux identifications, depuis enfin nos amnésies collectives d'une société sans mémoire, sans repères, sans valeurs autres que celles côtées à la Bourse.

Quel sacré dans notre société ?

Les partisans de la décroissance ne peuvent comprendre les réactions de déni face à leurs thèses, voire la violence qu'elles engendrent, s'ils n'admettent pas que la notion même de croissance est véritablement le "Veau d'or" du système. Il est donc faux de penser que notre société a tué le sacré. Il n'y a pas disparition mais inversion du sacré et du profane :

- avec profanation de ce qui était considéré comme sacré comme certaines valeurs : la liberté, l'égalité, la générosité, le génome humain, le caractère non marchand du vivant, etc.
- avec sacralisation du profane : la technique, l'argent, l'idéologie de la gagne, la croissance économique, etc.

Dénoncer à l'envie le matérialisme de la société c'est penser le religieux en termes religieux (et non scientifiques) : il y a une religiosité du marché avec ses Temples de la

(6) Ernst Bloch, *Le principe espérance*, Gallimard.
(7) Hans Jonas, *Le principe responsabilité*, Cerf.

DR

consommation, ses instruments de culte que sont les linéaires, les chariots, sa liturgie publicitaire, ses grands prêtres économistes nobélisés, son Credo du pouvoir d'achat, son calendrier "soldaire", etc.

Prôner la décroissance constitue donc une véritable hérésie. Ne pas consommer, c'est être un traître à la patrie, c'est ne pas payer son tribut à la société en butte au terrorisme (sic) ? C'est aussi désespérer les gens en les privant de leur raison d'être : "Consommer moins ? D'accord ! Mais pour faire quoi ?".

La question rappelle une chanson anarchiste du dix-neuvième siècle "Supprimer les patrons ? D'accord, mais c'est qui qui fera la paye le samedi ?"

Quels rapports au temps et à l'espace

Les sociétés humaines se caractérisent toujours par une conception largement différente du temps et de l'espace. L'enchaînement des civilisations a été marqué cependant davantage par des mutations que par des ruptures (8). Notre système a, au contraire, imposé assez brutalement une pratique "autre" et quasi-exclusive du temps et de l'espace. Cette perception nous ferme la possibilité de nous glisser aisément dans une autre qualité de temps et d'espace. Il est pourtant nécessaire pour entrer dans le système de pensée de la décroissance de se dépouiller de ces références nouvelles.

Temps rapide ou lent ?

Le discours de la décroissance suppose pour être entendu de se libérer de la conception et de la pratique modernes du temps. Il rompt avec le fétichisme du temps qui fait que nous allons de plus en plus vite mais souffrons d'un manque de temps. Il suppose aussi d'en finir non seulement avec ce rythme frénétique mais avec la réduction de la vie à l'instant. La décroissance est l'inverse de la néantification du passé et donc du futur. Elle a une mémoire longue pour voir loin. Elle considère la désaisonnalisation ou le viol de la chronobiologie, tout comme notre fuite en avant face à l'obsolescence technologique ou sociale (la mode c'est ce qui se démode) que nous programmons, comme des entreprises de désespècement. Le discours de la décroissance suppose pour être débattu d'accepter de se décentrer face aux besoins de la machinerie globale dont nous devenons toujours plus des rouages. L'homme ne peut se réapproprier un temps à sa mesure que s'il devient lui-même la mesure de toute chose. Le temps mécanique de l'industrie ou celui virtuel de la finance ne peuvent que ravaler l'humain au rang d'homme-machinal.

Le discours de la décroissance réveille au plus profond de chacun cette angoisse de la fin que ce système a su écarter, qu'il s'agisse de notre propre mort, de la disparition des espèces, de l'épuisement des ressources, etc.

On tuait autrefois les porteurs de mauvaises nouvelles. Notre société n'accorde plus la même importance au logos et se contente de les rendre incapables de se faire entendre.

Ubiquité planétaire ou lieu-de-vie ?

Le discours de la décroissance véhicule une vision et une pratique de l'espace qui se souviennent toujours que l'espace naturel de l'homme reste encore celui de la marche à pied. L'individu doit être d'un lieu pour

(8) Voir le travail de Fernand Braudel (1902-1985).

découvrir les autres. Péripathos le disait déjà : on pense au rythme de ses pas. Cette idée est devenue étrange aux pieds de nos contemporains qui prennent, peu à peu, l'habitude de vivre "hors sol" dans un aplatissement et une artificialisation totale de l'espace. On se gausse des tomates qui poussent sans terre mais on accepte sans rechigner que nos enfants vivent entassés à la verticale.

L'espace devient toujours plus banal d'un bout à l'autre de la planète avec ces monstrueux clones de magasins entrepôts. L'ubiquité planétaire, chère aux idéologues du système, ressemble davantage à une dénaturalisation de tout espace dans le but de reproduire partout les mêmes zones monofonctionnelles qui composent autant de sous-systèmes vivant chacun à leur propre rythme avec leur propre logique.

Quoi de plus caractéristique du village planétaire que ces "non lieux" (M. Augé) que sont les aéroports internationaux ?

Le discours de la croissance repose sur un élargissement de l'espace comme condition de sa banalisation marchande.

Le discours de la décroissance suppose un rétrécissement de l'espace prélude à son intensification humaine.

Le discours de la décroissance échoue encore aujourd'hui à donner à penser une conception de l'espace et du temps qui soit en rapport avec les capacités corporelles et mentales. Il est sans doute plus facile de critiquer le système dans le cadre de ses catégories en pensant aider les petits producteurs en achetant leurs produits du bout du monde ou en utilisant sa "RTT" pour s'envoler vers quelques paradis exotiques.

Quelle conception du bonheur ?

Le discours de la décroissance propose une conception du bonheur devenue inaudible pour la majorité des humains. Le système de la croissance ne fonctionnerait pas si les personnes n'avaient le sentiment d'y trouver leur compte et si elles n'y trouvaient pas, également, partiellement de quoi espérer.

Les humains deviennent de plus en plus technico-dépendants. La société parfaite serait celle qui aurait réponse à tout et qui fonctionnerait à l'image d'une Mère dévorante capable d'assouvir immédiatement tous les désirs de ses enfants grâce à un Sein Intarissable. Ce projet de bonheur conforme est celui mis en œuvre dans les Disneyland (9) où le mot d'ordre est justement de réveiller le grand enfant qui dort en chacun.

Cette technique salvatrice d'abord utilisée dans le champ de la nature pourrait être appliquée aux relations humaines conçues en terme d'ingénierie sociale puis aux humains eux-mêmes. On pourrait produire du bonheur, du sourire, de la jouissance, de l'extase comme on fabrique des voitures ou du poulet. Cette société parfaite où l'homme serait réduit à la technologie existe déjà en gestation au sein de la secte de la scientologie (10).

Le discours de la décroissance suppose un rétrécissement de l'espace prélude à son intensification humaine.

Le discours de la décroissance en rompant avec toute prétention de transformer l'humain en surhomme comme en refusant de troquer les Interdits contre des normes techniques ne fournit le mode d'emploi d'aucune Solution finale. La décroissance se trouve, en cela, en décalage avec son époque. Déjà parce qu'elle recourt au jugement et à la culpabilisation (individuelle et collective) dans une société qui déculpabilise.

Ensuite parce qu'elle déconstruit la funeste idéologie du progrès. Non pas parce qu'elle considérerait que les hommes devraient cesser d'agir pour leur mieux-être matériel, social et moral, mais parce qu'elle rejette cette foi dans le Progrès comme le bâtard d'une conception linéaire et appauvrie du temps ayant trop servie à justifier toutes les formes de destruction des cultures populaires ou le colonialisme.

Ce refus de coller aux recettes de la société high-tech lui ferme aussi la possibilité d'offrir comme compensation à l'angoisse, aujourd'hui moins prise en charge par le religieux, une quelconque fuite en avant de nature technologique (y compris dans le champ des soi-disant thérapies "alternatives"). La technologie est quoi qu'on pense réconfortante. Elle prend la place de la liberté qui, elle, fait peur.

Les humains bousculés dans leurs identités et leurs repères sont pourtant prêts à préférer n'importe quelle parole d'une Big-Mother qui leur promettrait l'interdiction d'être malade, de vieillir et de mourir en échange de l'acceptation de nouveaux dispositifs sécuritaires et de quadrillage policier.

Le discours de la décroissance est anachronique car il ne propose pas de troquer sa liberté contre un baril de normes et ne promet pas d'échanger l'angoisse contre une sécurité. Ce discours rugueux est celui de la responsabilité de ses actes individuels et des choix collectifs devant l'humanité.

Quelle forme d'engagement personnel ?

Il serait stupide de croire que la pensée de la décroissance serait la première à permettre de mettre ses actes individuels en conformité avec ses engagements et son discours. Chacun a en mémoire ces syndicalistes ou militants politiques des décennies passées dont la vie professionnelle, sociale ou amoureuse était déterminée par leur engagement collectif. Le discours de la décroissance passe cependant mal parce qu'il renoue avec de vieilles pratiques délégitimées et oubliées. Les ouvriers ne fêtent plus depuis le vingtième siècle la Saint-Lundi. Il est mal vu d'ajuster ses revenus à ses besoins et non l'inverse. Le capitalisme triomphant est parvenu, grâce à la publicité, à développer, y compris parmi ses opposants, une véritable schizophrénie jusque dans leur modèle de contestation : la remise en cause radicale du système peut ainsi s'accompagner d'une participation active à ce même système honni. Le discours de la décroissance ne propose pas de voter seulement avec son bulletin de vote ni avec son porte-monnaie éthique. Il demande à chacun de modifier son style de vie et de renoncer à la consommation pour une "simplicité volontaire".

La pensée de la décroissance oblige à penser à rebours. Non pas qu'il faille revenir à un passé injustement idéalisé. Mais parce qu'il faut prendre le contre-pied des dogmes et plus encore de cette pensée instinctive qu'impose le système. La radicalité des thèses n'est bien sûr pas une finalité en soi mais il faut entreprendre cette déconstruction des thèses de nos adversaires mais tout autant des fictions qui les nourrissent.

La seule force dont dispose ceux qui se reconnaissent dans ce discours (re)naissant, c'est celle de cette idée encore jeune. Une idée forte finit toujours par faire son chemin. On peut l'aider en la dégageant des scories et des apories qui ne manquent jamais.

Le pire piège serait de renouveler une métaphysique inversée et de jouer avec la bonne société un exercice de ventriloquie.

Paul Ariès ■
Politologue-écrivain, Université Lyon II

Paul Ariès est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages. On peut citer, en plus des notes, en rapport avec ce texte, aux éditions Golias :

- Putain de ta marque ! La pub contre l'esprit de révolte
- Les fils de McDo, la McDonalisation du monde
- Harcèlement au travail ou nouveau management ?

(9) Paul Ariès, Disneyland, le royaume désenchanté, éd. Golias.
(10) Paul Ariès, La scientologie, laboratoire du futur ?, éd. Golias.

Moins consommer demande un renoncement et un pont entre psychologie et écologie

En proposant de renoncer à certains comportements, à la conquête du toujours plus, à la volonté de puissance, la décroissance pose des problémes que la psychologie peut aider à comprendre.

La toute-puissance habite l'humain depuis la nuit des temps. Elle est l'un des moteurs principaux de son développement psychique. C'est elle qui pousse à grandir, qui amène le goût de la recherche, de la curiosité — sexuelle ou pas —, de l'orgueil nécessaire pour réajuster la confiance en soi et de l'agressivité nécessaire pour pousser à la différence générationnelle. Elle nous fait consommer et c'est sur elle que l'être s'appuie pour mettre en acte son désir et réussir sa vie.

La décroissance propose de lâcher prise. Elle vient heurter l'habitude du «toujours plus» et du «toujours mieux» et limiter l'«enfant-roi» qui sommeille en chacun de nous. Comment alors, faire en sorte que ce besoin écologique de maîtrise et de limitation, ne devienne pas un nouvel interdit, une nouvelle morale ou une nouvelle norme ?

Il est clair que le renoncement collectif à une consommation débridée — et dévastatrice si elle tente de se mondialiser — ne peut se faire que par une approche démocratique, mais elle demande un renoncement individuel. Et ce n'est pas simple de faire conjuguer les besoins collectifs et l'éthique personnelle. Nous connaissons les dégâts des limites de l'ancien Code civil et des vieilles morales corsetées (religieuses ou pas) qui interdisaient et diabolisaient le plaisir. Or, consommer est un plaisir et consommer beaucoup peut être même une jouissance dans le sens psychanalytique de transgression.

La décroissance propose de lâcher prise. Elle vient heurter l'habitude du «toujours plus» et du «toujours mieux» et limiter l'«enfant-roi» qui sommeille en chacun de nous.

La conscience est longue à émerger

La conscience est longue à émerger et demande un très long temps personnel d'intégration. Cela fait des siècles que nous savons que la Terre est ronde… et pourtant les inconscients, collectifs et individuels, n'ont toujours pas intégré que si la Terre est ronde, alors jeter au loin ce qui nous pollue, fait le tour des 360° et revient au point de départ de notre «propre» jardin. Ainsi en est-il, par exemple, des mers et des airs pollués, du réchauffement planétaire et de bien d'autres choses. Nos voisins, même les plus éloignés, c'est nous. Nous sommes dans une vaste communauté.

De même en psychologie, l'autre, l'exclu, l'ignoré, le repoussé en banlieue, le loin du centre que le «moi» pense être, finalement, n'est que l'image-miroir d'un ego mal dans sa peau, dominant par peur de voir qu'il est lui-même dominé, intolérant car peut-être élevé dans une rigidité parfois proche de la mort.

On le voit, la question de la décroissance a une forte problématique psychologique. Renoncer n'est pas simple et demande un équilibre intérieur assez délicat entre toute-puissance, même idéologique, effondrement, refus d'adaptation et attitude détendue.

Annoncer par décret qu'il faudrait renoncer à la toute-puissance serait une illusion grotesque. Même à son apogée, l'ambiguë et toute puissante Eglise catholique n'y est pas arrivée. Il y a toujours eu des libertins, des rebelles, des génies qui ont su refuser l'appauvrissement demandé. Et c'est tant mieux. Il vaut mieux parfois obéir à l'amour — et le vivre — qu'obéir à ceux qui tentent de se poser en référents extérieurs, qu'ils soient évêque, pape, imam, rabbin, moraliste, censeur, politique de droite ou de gauche, ou même, à l'extrême, écologiste.

Par définition, la toute puissance ne peut être réduite. Il s'agit bien de la canaliser — non par une morale qui pourrait apparaître quelque peu intégriste — mais par plaisir. Il s'agit maintenant de développer une culture qui puisse permettre à l'humain de découvrir d'autres espaces de réalisation qui lui apporteraient une qualité d'apaisement et une meilleure estime de lui.

L'écologie et la psychologie pourraient être de grandes amies

Cette nouvelle culture est difficile à cerner car elle demande un changement d'attitude vis-à-vis de la loi collective. Nous connaissons tous le code de la route. Eh bien, quand nous sommes sûrs que le gendarme n'est pas là, nous sommes parfois tentés de transgresser les limites autorisées. C'est enfantin et révèle que la loi est encore vécue comme «parentale» (il ne faut pas faire ceci ou cela, etc.) et comme référence externe. Elle n'est pas vraiment intégrée.

Or la loi signifie simplement que l'autre est là. La transgresser, c'est refuser l'autre.

Une des intentions profondes de la psychothérapie au long cours est de permettre à la personne «en chantier d'elle-même» de découvrir justement la présence de l'autre,

non plus comme une figure répétée de sa propre histoire, mais comme une nouvelle relation possible avec la réalité.

Il en est de même avec l'écologie : découvrir que la pensée individuelle et collective et que les outils économiques et politiques ne sont pas qu'un prolongement du passé. Il y a une marge de manœuvre à explorer et exploiter.

La plus grande difficulté psychique de l'être humain est là : accepter de découvrir que l'autre existe et qu'il n'est pas qu'une répétition d'une image transgénérationnelle.

Découvrant ceci, l'humain aperçoit alors que la loi manifeste la non solitude, l'existence de l'autre et qu'elle le pose en communauté.

Plus surprenant encore est qu'il découvre aussi qu'il y a un Autre à l'intérieur de lui-même, un nouveau, un insoupçonné qui peut négocier l'histoire familiale ou collective, s'en libérer partiellement et émerger dans un nouvel espace de vie et de relations. Certains, parlant de spiritualité, évoquent alors le Soi jungien.

L'écologie et la psychologie pourraient être ainsi de grandes amies. Elles prônent les mêmes buts :

- intégrer que l'autre existe et que cela a des conséquences au quotidien.
- décroître à la tyrannie de la toute-puissance pour croître à la qualité relationnelle.
- découvrir et expérimenter un autre en soi-même.

Réaction ou réponse ?

Elles posent toutes deux de façon complexe la question de la responsabilité.

Ainsi, il apparaît de plus en plus que dénoncer l'autre ne suffit pas et les écologistes auraient tort de s'enfermer dans cette accusation «c'est la faute au système, aux riches, aux pollueurs et aux magouilleurs». C'est en partie juste et en même temps insuffisant. On sait bien aujourd'hui que chacun d'entre nous a plus ou moins inconsciemment intégré le système en lui-même et qu'il y collabore (1) peu ou prou.

Plus la question écologique se pose avec acuité, plus elle apparaît comme une attitude intérieure à gérer dans une différenciation à poser. Le psychisme est appelé au plus profond au boycott des actions compensatrices de l'ego. Ce dernier qui se débat entre sa royauté et ses blessures narcissiques, est alors tenté par les images réparatrices et de force que renvoie une consommation épanouie. La publicité, en allant chercher les motivations profondes de l'inconscient, l'y incitent puissamment.

Si l'écologie met en avant l'amour de la nature et de la réalité, elle demande avant tout un amour de soi qui pourrait, psychiquement, l'emporter sur la haine. Sinon, toute action politique pourrait être l'expression d'un refoulé, d'un règlement de compte psychique non maîtrisé, et notamment une critique systématique de toute image paternelle (le père pouvant être soupçonné d'être brutal, de ne pas savoir aimer, de n'en faire qu'à sa loi, de polluer et d'abuser à sa guise).

En psychologie, il est clair que l'être a besoin d'exercer son agressivité pour se différencier du poids familial et social. Il a besoin de critiquer le complexe parental, voire de le malmener. Mais un jour la maturité entraîne un basculement. Ce peut être la fin de «la faute de l'autre» (le «tu/tu» de Jacques Salomé) et l'entrée en responsabilité. Ce qui est important — disait Sartre — ce n'est pas tant ce qu'on nous a fait, mais ce que nous faisons de ce que l'on nous a fait.

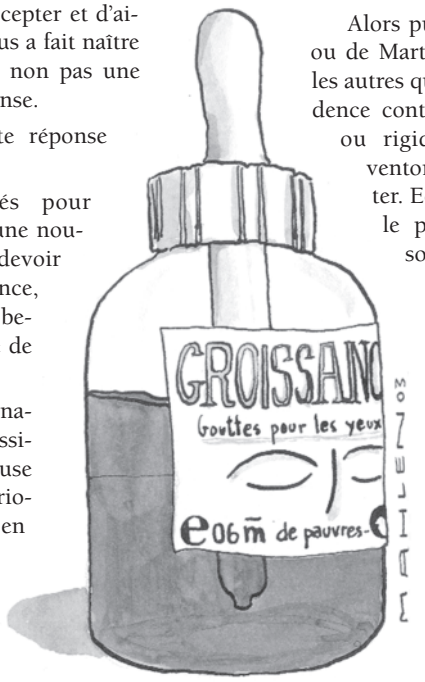
Ainsi en psychologie arrive le moment de faire le constat de son histoire et de voir ce que les insuffisances de la réalité ont appelé et construit. Ne tentons pas de changer d'histoire, de parents ou de complexe d'Œdipe. Il est temps, peut-être de les assumer comme un acte d'amour qui nous a imparfaitement accueilli.

Nous reprochons tellement souvent aux autres, et notamment à nos parents, de n'avoir pas su nous aimer ou de nous avoir mal pris dans les bras que nous justifions parfois notre non-amour de la réalité par ce constat. Or le moment pourrait être venu, au contraire, d'accepter et d'aimer cette réalité qui nous a fait naître et qui appelle en nous non pas une réaction, mais une réponse.

Et aujourd'hui cette réponse passe par l'écologie.

Nous sommes nés pour accoucher ensemble d'une nouvelle société qui va devoir s'essayer à la décroissance, à la précision de ses besoins et à la conscience de sa propre communauté.

Nous allons devoir naviguer entre trop d'agressivité qui tuerait la cause défendue et trop d'intériorité qui pourrait nous en détourner. Cela appelle un positionnement intime face à l'existence et une réponse excessivement précise en chaque instant.



Le combat écologique d'aujourd'hui est avant tout une opportunité pour une modification psychique en chacun, une conversion intérieure et un contact renouvelé à la présence de la vie en nous.

Le monde va changer.

Préparons cette mutation dans notre psychologie. Osons le nouveau et notamment un recueillement de soi et une convivialité qui laisseraient bien loin de nous les rivalités et les territoires à défendre. La Terre en a bien besoin. Le positionnement politique aussi. Nous n'avons plus besoin d'ambition personnelle démesurée. La toute-puissance non repérée et régulée est trop porteuse de mort.

La bataille pour la décroissance a déjà été préparée dans l'inconscient collectif

La bataille pour la décroissance a déjà été préparée dans l'inconscient collectif. Les sages de tous horizons ont toujours prôné la liberté et la simplicité matérielle.

Gandhi, l'Indien, dans sa conduite de la libération face à l'Angleterre a érigé la non-collaboration en système politique. Il a promu le rouet et fait boycotter les tissus anglais par ses compatriotes. Il a organisé la marche du sel. Il a surtout montré que la désobéissance peut grandir un peuple.

Dans notre histoire collective des barricades ont été érigées, des grandes grèves organisées, des textes fondateurs écrits.

Jung dit que nous pouvons puiser dans l'inconscient collectif, qu'il est à notre disposition.

Alors puisons au puits de Gandhi ou de Martin Luther King et de tous les autres qui se sont battus pour l'évidence contre les habitudes corsetées ou rigides de leur société. Inventons comme ils ont su inventer. Ecrivons la liberté et réglons le passé en nous et dans la société pour libérer l'avenir.

Entre toute-puissance et impuissance, il y a aujourd'hui place pour une réponse. Elaborons-là en toute latitude. Cela nous fera grandir et nous redonnera notre dimension humaine ou spirituelle qui, parfois, s'est un peu perdue en route.

Notre réalité collective appelle l'émergence du sujet en chacun. C'est cela l'événement.

Comme un cadeau de la réalité qui nous a fait naître et qui appelle ce jaillissement. La nouvelle culture est là.

Georges Didier ■
Psychothérapeute à Lyon.
Il dirige le mensuel REEL

(1) Voir le livre d'Alain Accardo, *De notre servitude involontaire* Editions Agone.

La décroissance positive

Une décroissance positive, ce serait pour moi la diminution programmée de tout ce qui, quelque part, entre production et utilisation, provoque des conséquences négatives. Des conséquences proches ou lointaines, dans l'espace environnemental ou dans les temps présents et à venir, et pour la vie sociale dans tous les types de société.

C'est trop diront les pessimistes, autant tout arrêter ! Mais la vision positive des choses permet de penser à la concrétisation du projet qui devient réaliste et réalisable dès lors que cet aspect positif est mis en avant. Dès que l'on cesse d'associer décroissance et récession.

La diminution des productions prédatrices ne peut se faire en un jour, il faudra progresser palier par palier. Et je dis bien progresser, car aller vers la décroissance du système économique c'est aller, enfin, vers un progrès véritable et pas du tout ce leurre qu'on a voulu nous faire prendre pour le progrès. Il est d'une évidence criante que le commerce mondial — littéralement World trade, et oui... —, avec sa prétention de toujours croître, a non seulement laissé la ruine derrière lui (par pillage et gaspillage des ressources naturelles pour ne citer que l'exemple le plus flagrant), mais se trouve lui-même dans la position la plus instable qui soit. La plus vulnérable.

La décroissance est une prudence nous préservant du pire.

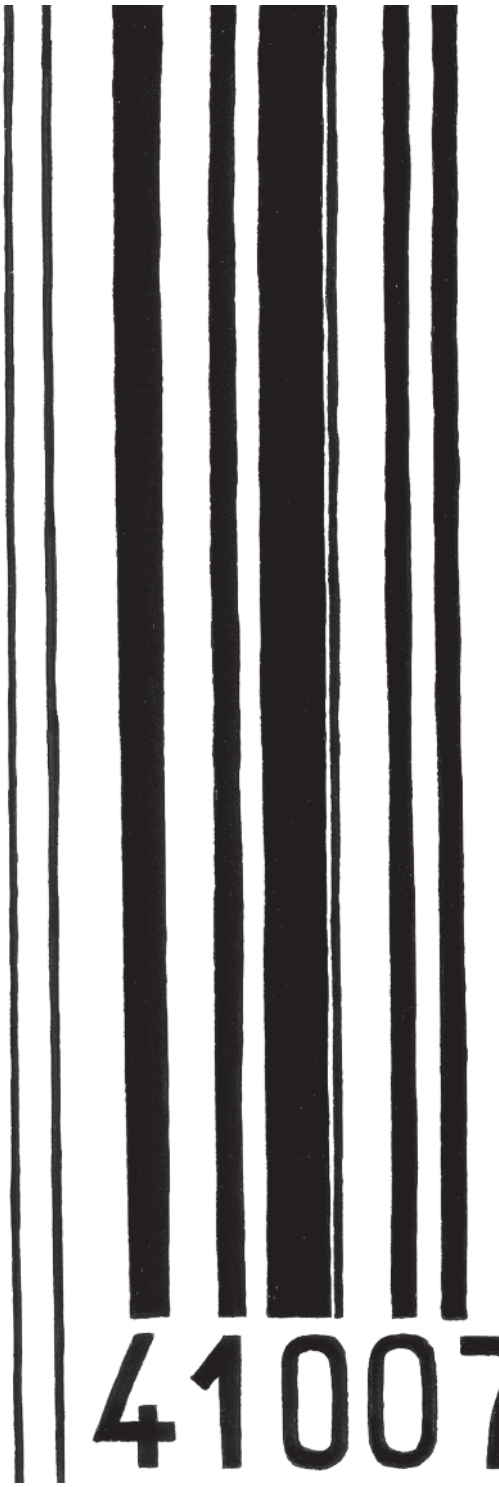
Nous pouvons certes attendre qu'il s'écroule, ce qui paraît inéluctable. Mais comme l'écroulement peut encore tarder un peu en continuant à provoquer la ruine de tout ce qui le gêne et que la chute d'un système aussi gigantesque risque d'écraser ce qui ne l'a pas été, il est prudent de proposer des solutions de rechange avant d'en arriver là.

Et voilà le premier des termes positifs à employer : la décroissance est une prudence nous préservant du pire.

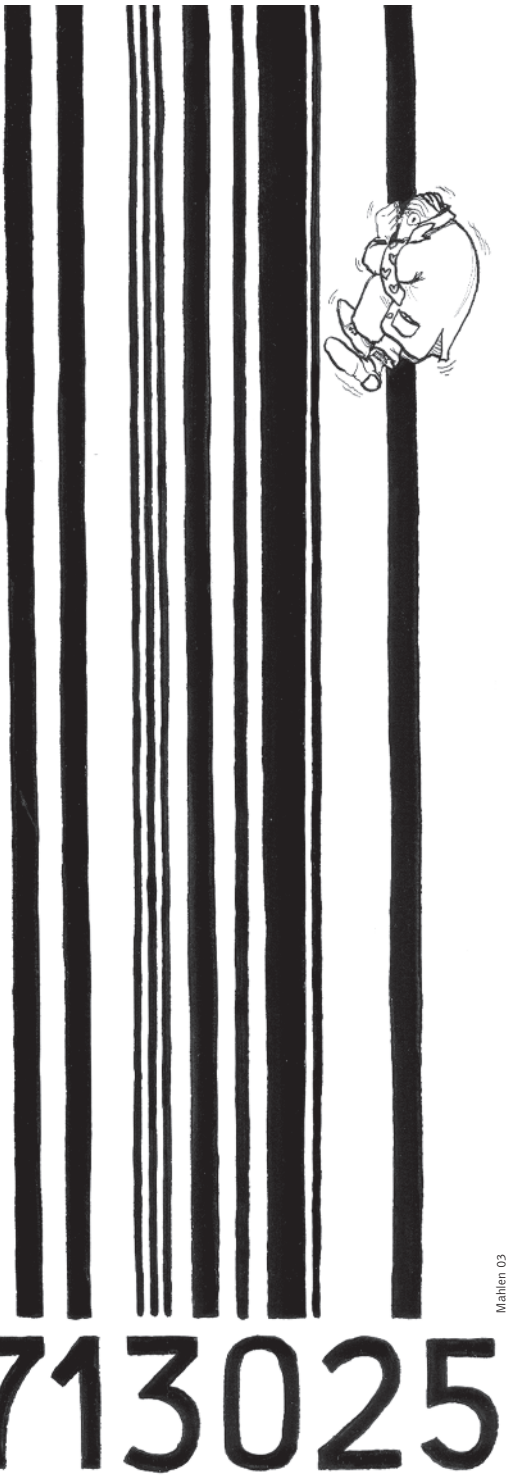
Une démarche de prudence

Si la mentalité la plus répandue admet mal le concept de décroissance en ce qu'elle semble de prime abord comme une atteinte au fameux «niveau de vie», elle admettra la prudence comme construction d'un abri protecteur. La démarche serait donc, à chaque palier de décroissance franchi, d'en montrer l'intérêt immédiat ou futur.

Un exemple ? Osons celui de la sainte bagnole. Si l'on dit «supprimons les voitures», c'est un tollé ! Et il est certain qu'en considérant la carence en transports collectifs, exceptées quelques grandes villes, ce serait invivable pour énormément de personnes. Par contre, la sécurité sur les routes est souhaitée et démontrer que la sécurité passe par la diminution du nombre des voitures devient un argument accepté comme un progrès. Il faut et il suffit, dès lors, de donner des pistes pour parvenir sans inconvénients à cette diminution. Par la pression politique, si l'on veut, pour exiger des transports en commun. Demander aux pouvoirs publics de cesser d'encourager la construction des autoroutes et de protéger l'intérêt des constructeurs, demander qu'au contraire ils pensent immédiatement à la reconversion progressive de ces constructeurs sans attendre qu'il faille mettre des milliers de salariés au chômage (le secteur va mal, proposer des idées de reconversion intelligentes avant des fermetures d'usine, ce serait positif). Obtenir l'interdiction des pubs vantant les performances des derniers modèles pour privilégier celles parlant d'économie de carburant ou de longévité du moteur (je voudrais que les écolos purs et durs ne hurlent pas : nous avons encore plusieurs années de bagnolage devant nous, autant que ce soit en faisant durer quelques petites cylindrées plutôt qu'en multipliant de nouvelles grosses gourmandes). Dans le même esprit, demander la suppression de la TVA sur les réparations, des contrôles fréquents mais gratuits, etc. L'artisanat étant, dit-on, chez nous, le premier employeur, ça devrait plaire aux politiques de voir, par ces mesures, se multiplier les petits garages locaux. Surtout si, conjointement, on valorise enfin l'enseignement technique en montrant qu'il est plus malin de faire de la mécanique que de la statistique. Quant aux consommateurs, ils devraient se laisser séduire (bon, je fais appel à un vilain penchant de la nature humaine mais l'objectif est louable) séduire, donc, par l'économie personnelle que tout cela leur fera réaliser en plus de la sécurité accrue. Du positif, rien que du positif.



En fait, la décroissance, on dirait qu'elle arrive, qu'elle est presque là. En 2003, le premier ministre français, Jean-Pierre Raffarin n'a-t-il pas parlé de «rupture de croissance» ? Si ça ressemble à la décroissance ce n'est pas



Mahlen 03

la décroissance, c'est une contrefaçon négative. Une rupture, c'est un accident que l'on subit, alors qu'il nous faut une décroissance voulue et bien pensée, pas une chute dans l'inconnu mais des paliers savamment construits pour pouvoir passer, sans heurts, de ce qui est à un futur vivable.

On assiste même, actuellement, à ce que les économistes nomment déflation et qui semble les terroriser. Ils précisent la différence entre déflation et désinflation, la dernière n'étant qu'une pause dans une période de hausse des prix alors que la déflation est un engrenage infernal. Les prix baissent, trop, et les revenus baissent donc aussi, ce qui entraîne la baisse du pouvoir d'achat et une mévente que les entreprises tentent de corriger en proposant des prix encore plus bas. La machine alors s'emballe dans un écroulement fatal. Ce n'est pas une théorie pour étudiants de sciences éco, le phénomène existe bel et bien, il vient de commencer au Japon. Le FMI, très inquiet, est intervenu pour demander que l'on tente de relancer l'inflation ! La déflation n'est pas la décroissance, c'est un avatar de la croissance.

Notre monde est malade, tous le disent. A ce malade, il faut des accès aménagés pour handicapés, sinon il va rester bloqué ou nous entrainera dans sa chute. Le vrai progrès qualitatif auquel nous rêvons ne s'atteint pas à 200 à l'heure, c'est un progrès en douceur. C'est l'inverse du progrès de pacotille qu'on nous a fait miroiter depuis plus d'un siècle grâce à la complicité de scientistes trahissant la science. Je parle d'un progrès libéré du stress et des injustices intolérables.

Pour y parvenir, il sera nécessaire d'échapper aux critiques obligatoires et, pour cela, pour le rendre acceptable au plus grand nombre, il va falloir éviter les travers, les excès et les extrémismes écologistes. Ainsi, en reprenant l'exemple automobile, on constate que beaucoup d'entre nous possèdent encore un véhicule, s'en servent avec parcimonie mais souvent pour transporter les copains et le matériel lors des réunions, manifs et autres foires... écolos. Il leur est désagréable d'entendre le discours des catéchistes s'érigeant en exemple parce que, eux, les parfaits, n'ont pas de voiture. C'est beau, ils sont des modèles, mais ce modèle ne peut être suivi qu'à la condition de ne pas être pourvu d'une nichée d'enfants en bas âge, de ne pas être vieux ou handicapé, ou d'habiter au plus près des bus et métros. Et puis d'accepter volontiers de se faire covoiturer par les vilains détenteurs de bagnoles qui les emmènent (voir plus haut) aux manifs écolos. Je ne leur accorderai la majuscule du titre de Parfait que lorsqu'ils jureront de ne jamais faire d'auto-stop sous une pluie battante et qu'ils iront à pied à l'hôpital pour ne pas monter dans l'ambulance. J'exagère, bien sûr, pour rire un peu, mais il faut admettre, et c'est simplement de la tolérance, que tout le monde ne peut pas habiter une grande ville pour cause de transports en commun, ni refuser de faire des bébés pour ne pas trimballer des poussettes et des couches. Serait-ce vraiment durable un avenir de mégapoles d'écolos sans descendance, au milieu d'une campagne vide donc sans cultures pour les nourrir ?

Ceux qui souhaitent la décroissance sont crédibles mais ils doivent se rendre supportables.

Ceux qui souhaitent la décroissance sont crédibles mais ils doivent se rendre supportables pour donner à cette idée des chances de démarrer. A trop exiger des êtres humains peu courageux que nous sommes, on risque de ne rien obtenir du tout.

Il y a eu quelquefois des tentatives d'achat collectif : une seule voiture pour plusieurs associés par exemple. Je pense que ces propositions devraient être encouragées. Tout «objet» (voiture, télé ou autre équipement) peut être considéré comme un «service» pouvant être partagé. Ce qui est nuisible n'est pas l'objet en soi, c'est sa multiplication insensée au gré de soi-disants perfectionnements et en dépit d'utilisations sporadiques n'en justifiant pas la possession personnelle constante.

Le covoiturage, c'est une bonne chose, dès lors que l'achat, l'entretien et les emmerdements assortis n'incombent pas inéluctablement au même conducteur avec les critiques en prime. L'automobile a été une invention aux effets pervers, là-dessus nous sommes tous d'accord, mais il faudrait qu'on l'assume ensemble en attendant le temps lointain où on s'en passera totalement.

Pour un commerce agréable

Les déplacements sont absolument nécessaires, en tout cas l'ont été jusqu'ici. Les peuplades n'ont survécu qu'en se déplaçant pour suivre leurs moyens de subsistance et peut-être que les changements climatiques annoncés nous vaudront bientôt d'autres grandes migrations. Mais peut-être sommes-nous programmés pour nous déplacer... «L'origine de l'existence est le mouvement», c'est le philosophe arabe Ibu Arabi qui l'a dit au douzième siècle. Pas question, à l'époque, de voitures ni d'avions.

Cependant le commerce vient de là, de ce besoin de bouger et d'aller voir ailleurs pour échanger et pour changer. Faut-il jeter le commerce avec l'eau (très sale) du bain libéral ?

L'échange est même à l'origine de la vie, du plancton aux plus gros des mammifères (voir Vernadski dans *La Biosphère*).

On retrouve la notion de l'échange, non pervertie, dans les SEL. Avec les échanges entre pays, on s'enrichit des savoirs étrangers, on apprend la géographie et les relations humaines. Commercer, c'est parler à l'autre, ce n'est pas obligatoirement essayer de lui soutirer le plus possible d'argent. L'expression le dit bien, certains sont «d'un commerce agréable» et c'est cette notion-là du commerce qu'il nous faudrait retrouver. Pour que décroisse le commerce dans sa forme la plus abusive, celle qui l'a réduit à la seule fin du profit, il va nous falloir penser à un commerce «agréable» et assurément équitable, en essayant d'éviter les dérives et surtout en intégrant totalement les incidences.

Tout ce qui est induit, du mode de production au transport des produits. Car si, par exemple, l'on choisit de faire pousser sous serre des fruits et légumes qui n'aiment pas notre climat, afin d'éviter que des camions les amènent de loin, il faut calculer aussi les quantités de plastique nécessaires pour bâcher les serres ou la fabrication du verre, plus écologique et durable, mais qui consomme beaucoup d'énergie . C'est un bilan très complexe...

Peut-être notre décroissance va-t-elle devoir passer par une phase de compromis tout à la fois froidement calculé, nuancé et n'oubliant pas les besoins diversifiés des peuples et des individus.

Je parle des besoins, pas des caprices, et le mot individu n'a rien à voir pour moi avec l'individualisme qui nous incite à «Tout acheter» par l'illusion que l'achat valorise l'acheteur, mécanisme mental bien exploité par la pub. Ainsi vont les modes, les télés à écran géant, la voiture plus rapide que celle du cousin, tout ce qui flatte l'égo et remplace les qualités personnelles. On achète du faire-valoir. C'est un comportement qui commence à l'école avec les marques. Des actions conjointes avec les parents et les éducateurs devraient finir par enrayer le processus en multipliant les remarques, à chaque occasion, auprès des jeunes et adutes immatures qui succombent à ces modes. On peut jouer l'étonnement scandalisé «comment, toi, tu achètes ça !», l'ironie «Oh là là ! un 4X4 neuf ! Les voisins vont croire que tu compenses un problème sexuel...», etc. Vous pouvez trouver plus percutant si vous voulez...

Certes nous voulons être tolérants, mais certains comportements sont trop dangereux et méritent un peu de méchanceté.

Je crois que ce qu'il nous faut «tolérer», dans un premier temps, c'est-à-dire le nôtre, c'est que subsistent encore beaucoup d'usages quand rien n'existe pour les remplacer dans l'immédiat. Ceux qui peuvent se passer aujourd'hui de voiture ne sont pas des modèles de perfection, ce sont des chanceux.

Et d'ailleurs pour diminuer de façon importante le nombre des voitures, il faut remettre en place ou inventer tout le réseau de vie qui va avec. Car les Parfaits donnent aussi d'autres leçons de mode de vie, comme : ne jamais entrer dans un supermarché. Oui, mais que faire quand il n'existe plus la moindre épicerie aux alentours ? On prend... la voiture pour aller coûte que coûte à la coop bio à 15 km ou on se résigne à aller à pied chez Grande Surface qui les a toutes remplacées ? (on a des légumes au jardin mais besoin de quelques autres produits. Du café ou du thé, en tant que drogués vicieux, même si les petites associations locales commencent à avoir des produits équitables qui ne sont pas du Max Havelaar). Et on peut noter que chez Grande Surface les oranges bio ne viennent pas du bout du monde par avion mais d'Espagne...

Pour approcher, seulement approcher, le statut de Parfait, vous pouvez, si vous gardez encore quelque temps votre bagnole, jeter votre télé. Quoique.

Pour conserver les emplois, à tout secteur malsain on substitue une activité utile et respectueuse de la vie.

Devenue déchet, c'est extrèmement polluant une télé. Alors d'accord, vous vous la gardez, bien cachée dans un recoin pour ne pas avoir honte et ne regardez que les très rares documentaires sur l'environnement d'ARTE ou bien un film sur magnétoscope (polluant aussi si on le jette...), à condition d'inviter les voisins pour en parler avec eux. De la vidéo positive et conviviale, ça existe, et les Parfaits admettront peut-être l'infraction. Surtout si, eux, ils habitent à 500 mètres des cinémas, conférences et concerts...

Si l'on veut arriver à la décroissance, il faut certainement commencer par se passer des gadgets inutiles ou nuisibles. A condition de ne pas systématiquement tout jeter, et de, parfois, préférer une utilisation moins fréquente et plus intelligente de ce que l'on a et le faire en fonction des besoins différents. Un malade alité, on ne le culpabilise pas s'il regarde la télé mais on lui rend visite bien plus souvent pour qu'il puisse éteindre sa télé. Si on habite en ville, on en sort pour aller aider, dans la campagne environnante, à l'animation de soirées et de débats pendant lesquels les gens ne regarderont pas la télé. Au lieu de condamner tout et tous sans réfléchir, on peut proposer autre chose. On peut même, ce ne serait pas un crime, essayer de parler à la télé des méfaits de la télé et d'autres méfaits. Il suffit d'avoir de très bons arguments pour que les auditeurs changent ensuite leur comportement, ne serait-ce qu'un peu.

Oui, je me contente de peu.

Je trouve que le peu vaut mieux que le rien ou le encore pire.

Oui.

Dans cette optique du peu positif, je crois dans les toutes petites actions concrètes de désobéissance à l'ordre économique dont nous souhaitons la fin. Il faudrait le désorganiser en le touchant dans ce qu'il a de plus important : l'argent. Se concerter par exemple avec de multiples associations pour vivre non pas un jour, mais «deux semaines sans banque» (sans faire de chèque, sans faire de dépôt bien sûr, sans utiliser sa carte bleue). Ce n'est pas très facile mais réalisable avec un peu d'organisation et je crois que ce minuscule coup d'épingle dans la base du système agacerait beaucoup.

Une autre action collective pourrait viser la réduction des emballages, ce qui irait tout à fait dans le sens de la décroissance. Moins de matières, moins de transports puisque moins de poids à transporter, et moins de coûts. A ce type d'action, on pourrait associer les consommateurs. L'UFC se préoccupe surtout des prix mais n'est pas insensible à la défense de l'environnement et la diminution des emballages allierait les deux causes (en pratique, rendre les emballages aux commerçants en tas sur les trottoirs, s'organiser pour se partager des produits achetés en vrac, boycotter ce qui est trop emballé et si le terme boycott est parfois mal perçu, en inventer un autre, la... bouderie collective, peut-être...)

Substituer les emplois

Un des arguments les plus fréquemment avancés par les tenants de la croissance perpétuelle c'est le maintien de l'emploi. Là, tout est dit, la décroissance, vous êtes fous, le chômage va grimper en flèche ! A ce genre de discours, on peut répondre par la théorie de la substitution.

La théorie de la substitution consiste à ne pas supprimer, ne pas arrêter, ne pas fermer d'entreprise ou d'organisme sans avoir proposé préalablement ce qui va remplacer les emplois disparus et dans une perspective viable. C'est-à-dire qu'à tout secteur malsain on substitue une activité utile et respectueuse de la vie.

En étudiant le procédé secteur par secteur, on s'aperçoit vite que l'on peut créer plus d'emplois qu'on en supprime. Pour ne citer qu'un exemple, on sait qu'en substituant l'agriculture biologique à l'agriculture intensive, il faudra davantage de main-d'œuvre.

Mais je crains que nos Parfaits là encore ne s'insurgent, ils parlent volontiers de supprimer le travail, sans distinguer entre l'instinctif besoin de faire et le salariat, mais c'est un autre débat. Pour simplifier, je pense que dans l'immédiat et cet immédiat peut durer un siècle, il est encore nécessaire d'avoir un emploi. Cependant, dans l'optique de la décroissance écologique, il est indispensable de ne plus faire n'importe quoi sous prétexte d'emploi. Il faut faire savoir tout de suite qu'il vaut mieux être chômeur que salarié dans une usine d'armement (même si, effectivement, les armes en tuant créent automatiquement des emplois ô combien vacants...).

Messieurs les économistes, soyons sérieux : comment pouvez-vous prétendre sauvegarder les emplois par la croissance dans une économie qui ne cherche depuis des décennies qu'à réduire les coûts de main-d'œuvre ? Il est démontré depuis longtemps que la croissance ne fait croître que les plus grosses fortunes.

Madeleine Nutchey ■

Décroissance et démocratie

A l'évocation de la décroissance, les économistes néoclassiques, tout en évacuant soigneusement les questions soulevées, la décrivent comme nécessairement antidémocratique (1). Pourtant, les défenseurs du concept de décroissance soutenable ont justement bâti leur argumentaire autour de la priorité à accorder à la défense de la démocratie et de l'humanisme. Il s'agit de la raison même d'être de cette idée : *"Si nous ne rentrons pas dans une décroissance économique choisie aujourd'hui, dont la condition est une croissance des valeurs humanistes, nous courrons tous les risques d'avoir une décroissance imposée demain, jointe à une terrible régression sociale, humaine et de nos libertés." "Plus nous attendrons pour nous engager dans la «décroissance soutenable», plus le choc contre la fin des ressources sera rude, et plus le risque d'engendrer un régime éco-totalitaire ou de s'enfoncer dans la barbarie sera élevé".*(2)

En quoi la décroissance économique serait-elle nécessairement antidémocratique ? Les régimes totalitaires ne cherchent jamais à réduire leur outil militaro-industriel. Bien au contraire, par essence, la politique économique de tous les régimes tyranniques du XXe siècle (stalinisme, fascisme, nazisme, ultra nationalisme japonais, etc.) a toujours eu pour fondement la recherche d'une croissance maximale. Dictatures et recherche de puissance sont irrémédiablement liées, indissociables. Au contraire, la décroissance s'inscrit dans la philosophie non-violente, qui est, elle, par nature antiautoritaire. Elle se situe clairement dans une volonté de non-puissance, ce qui n'est pas l'impuissance. La personnalité politique la plus proche des idées de la décroissance (autosuffisance, simplicité volontaire) est sans aucun doute Gandhi, démocrate mort assassiné à force de combattre des systèmes oppresseurs. La mouvance philosophique qui porte actuellement l'idée de décroissance économique en France (Silence, L'écologiste, Casseurs de pub, La ligne d'Horizon…) est justement la plus proche des idées gandhiennes.

la décroissance s'inscrit dans la philosophie non-violente, qui est, par nature antiautoritaire.

De plus, dans une organisation démocratique, les tenants de l'abondance (croissance) devraient partager leur temps de parole avec les défenseurs de la sobriété (décroissance). C'est la condition d'un équilibre réel. Or, la théorie de la croissance occupe la totalité du temps. Dès que les partisans de la décroissance pointent le nez, les chiens de gardes aboient.

Il est à craindre que ce type de reproches ne se développe au fur et à mesure de la diffusion dans la société du concept de décroissance. Pourquoi ?

Une idée dérangeante

La science économique a évacué le paramètre écologique de son fonctionnement. Ainsi, elle fonctionne dans le virtuel, déconnectée de la réalité de la biosphère. Réintégrer ce paramètre fondamental peut sembler effrayant : il impose de remettre en question 200 ans de sciences économiques, du néolibéralisme au néo-marxisme. Tout le monde des " sciences économiques " est donc terrorisé à la seule évocation du nom de Nicholas Georgescu-Rœgen, le père de la bioéconomie et théoricien de la décroissance, qui s'est appuyé sur la science, lui, pour faire reposer les pieds sur Terre à l'économie. Galilée avait affirmé que la Terre était ronde : il a été condamné à mort par l'Eglise. Nicholas Georgescu-Rœgen a démontré que la terre était finie, il a été condamné à la mort médiatique par tous les tenants du dogme économique, quelle que soit leur tendance. La réalité paralyse ces économistes néoclassiques qui imaginent mal comment sortir du mensonge où ils se sont eux-mêmes enfermés, et cela sans provoquer de drame. Mais ce n'est pas en fuyant la dure réalité que nous nous sauverons de pouvoirs tyranniques. Bien au contraire, plus nous attendrons pour faire face à la réalité, plus les risques de les voir survenir seront élevés.

Insulter plutôt que réfléchir

Quand une idée nous dérange et nous oblige à nous remettre en cause, un réflexe humain primaire suscité par la facilité et l'orgueil consiste à insulter son contradicteur. Cela donne le " T'es complètement débile ! " dans les cours de récréation. Et cela se traduit

(1) *Alternatives économiques* : *Le développement est-il soutenable ?* Septembre 2002, Jacques Généreux
(2) Bruno Clémentin et Vincent Cheynet, La décroissance soutenable, *Silence* n°280.

par exemple par la psychologisation de l'autre chez les adultes occidentaux formatés par le déterminisme freudien : « *Il doit souffrir d'un problème sexuel* ". La décroissance est un concept qui rompt une norme sociale intégrée de l'extrême droite à l'extrême gauche. Ces défenseurs seront immanquablement attaqués dans ce registre. Quoi de plus humain que d'insulter un interlocuteur dérangeant plutôt que de se remettre en cause. " *Est déclaré fou celui dont la pensée est minoritaire* ". Les bons vieux réflexes ont la peau dure et perdurent ainsi sous d'autres formes dans un autre contexte.

Une aspiration inconsciente

Le développement durable est entendu comme une approche avant tout technicienne de l'écologie. En cela, il répond parfaitement à notre actuelle idéologie dominante, idéologie qui a sacralisé la science. " *L'homme ne pouvant vivre sans sacré, il reporte son sens du sacré sur cela même qui en a détruit tout ce qui en était l'objet : sur la technique.* " Jacques Ellul (3). Le « développement durable », l'« écologie industrielle », la « croissance verte », la « production propre » sont autant de termes contradictoires qui révèlent l'attitude de l'Occident face à la problématique écologiste. Croyant dans la toute puissance des techniques, scientifiques ou économiques, l'homme occidental cherche comme remède ce qui fait sa maladie ? « *Seul un maximum de technologie permet de réduire la pollution au maximum* » était le slogan d'une publicité pour la voiture Smart (4). Sur la science, fondée sur le doute, s'est greffée l'idéologie scientiste, véritable nouvel obscurantisme. Pour une opinion largement conditionnée, remettre en cause la capacité de la technique à résoudre les problèmes environnementaux et sociaux est alors considéré inconsciemment comme un véritable blasphème. Il convient alors d'œuvrer au salut de l'hérétique possédé par le démon.

Chaque fois que nous apportons une réponse inadaptée à un problème, nous l'amplifions. La technique ne peut répondre à une problématique philosophique.

A contrario, la volonté affichée du concept de décroissance soutenable est d'affirmer la nécessité d'une réponse passant d'abord par le philosophique, le politique, le culturel, et de reconsidérer la science comme un moyen. En cela, elle va directement à l'encontre de notre bain idéologique. Le désir de discréditer par tous les moyens les défenseurs de la décroissance soutenable répond aussi à une aspiration très profondément inscrite, et le plus souvent inconsciente, au sein de l'individu et de notre civilisation.

Les économistes ne sont plus des demi-dieux

Le concept de décroissance conduit inévitablement à " s'extraire de l'économisme ". C'est-à-dire à replacer l'économie à sa juste place dans l'échelle des valeurs. Ce n'est pas à l'économie de dicter sa logique à l'homme. Elle est un moyen et non une fin. Son primat sur notre civilisation est absurde. Notre société ayant déifié la science, la " science économique " est devenue une religion, elle a son temple ; la bourse, et les économistes ont intégré le rang de grands prêtres. S'il semble légitimement très ardu pour l'opinion de s'extraire d'un terrible conditionnement, que dire de ceux pour qui la décroissance signifie déchoir de leur statut de demi-dieu vivant ? Ils seront évidemment prêts à tout pour conserver leurs privilèges, et en premier lieu à traiter de fascistes ceux qui leur demanderont de restituer un pouvoir usurpé à la démocratie. En effet, l'économie n'est que de la comptabilité dans le champ politique. Elle n'a rien à y faire. Elle n'est pas une science, comme la biologie et ou les mathématiques. Et si François Partant affirmait : " *Aujourd'hui, un économiste est soit un imbécile soit un criminel* ", force est de constater qu'il est le plus souvent un imposteur.

Une solution technique à un problème philosophique

Les travaux de Nicholas Georgescu-Roegen, et dans sa suite nombre de publications, ont mis en évidence l'impossibilité d'une « croissance verte », « propre » ou « durable ». L'économiste américano-roumain a établi les impasses de la « dématérialisation de l'économie », les limites du recyclage, et leurs effets pervers. Malgré ces démonstrations, les économistes orthodoxes concluent immanquablement que la seule solution demeure dans ce type de concept.

Faut-il en déduire, comme Kenneth Boulding, que "*Celui qui croit qu'une croissance exponentielle peut continuer pour toujours dans un monde fini est un fou ou un économiste*" ?

(3) Jean-Luc Porquet, *Jacques Ellul, l'homme qui avait presque tout prévu*, éditions le Cherche-Midi, 2003.

(4) La publicité est le vecteur de l'idéologie dominante. Cette dernière reproduit au cœur même de la société sa logique antidémocratique. La publicité «psychiatrise» ses dissidents en les qualifiant implicitement le plus souvent de «malades mentaux». Mais quelquefois, elle le fait explicitement, ainsi, une association d'agence conseil en communication décrivait voici quelques années, à travers une campagne de publicité, la publiphobie comme une «maladie» (mentale). Le terme publiphobie a été créé par les publicitaires : une phobie est une pathologie.

Dans la pratique (5), la croissance conduit inexorablement à une augmentation des prélèvements sur le capital naturel. Un exemple simple en a été donné par l'arrivée de l'informatique. Celle-ci a suscité chez les économistes néo-classiques un grand espoir pour la sauvegarde de l'environnement. La transmission d'information par pulsions informatiques devait apporter une réduction de la consommation de papier, et ainsi soulager la ressource (forêts) et la nature tout entière (pollutions diverses pour la fabrication). Ce fut le contraire qui se produisit : la consommation de papier décupla. Le papier étant abondant, les personnes exigent dorénavant un travail parfait et font de nouvelles impressions jusqu'à satisfaction totale. La facilité de démultiplication des documents produit une inflation de leur reproduction. Cela, sans compter les pollutions propres à la fabrication, au fonctionnement et à la destruction de l'informatique. C'est « l'effet rebond » (6). Le temps est fini de la conscience de la préciosité de sa feuille blanche que l'on préserve soigneusement en la gommant le plus possible avant de la jeter. Que s'est-il passé ?

Il a été apporté une solution technique à une problématique philosophique. Chaque fois que nous apportons une réponse inadaptée à un problème, nous l'amplifions.

Les pots cassés sont payés soit immédiatement, soit plus tard, mais ils le seront de toute façon, et de manière d'autant plus importante et décuplée que l'on aura voulu l'occulter. Et à nouveau, plus la crise qui en découlera sera forte, plus le risque de voir survenir des pouvoirs autoritaires sera présent.

La radicalité n'est pas l'extrémisme

Un autre reproche récurent est de considérer toute idée radicale comme immanquablement extrémiste, donc potentiellement tyrannique. Mais qu'est la radicalité dans le sens où nous en parlons ? Il s'agit d'aller à la racine des problèmes, de se refuser à une approche purement superficielle. C'est le sens sémantique du mot «radical» (racine). La radicalité, ce n'est pas inexorablement l'extrémisme. Il s'agit de revenir à l'humain, à la philosophie, au sens, à appréhender l'humain dans toutes ses dimensions, réflexion sans laquelle nous sommes condamnés à une vision réductrice et régressive de l'homme, à ne plus le voir que comme un consommateur, un tube digestif, un rouage dans la machine économique.

Dans l'excellent livre de Jean-Luc Porquet ; *Jacques Ellul, l'homme qui avait presque tout prévu* (3), Dominique Bourg, défenseur du développement durable et de l'écologie industrielle, déclare *« le radicalisme est une "forme de maladie de la pensée "* et dit *"tenir que son action ne serve pas à "des fins purement narcissiques »*. En qualifiant de malade mental un contradicteur de sa pensée, Dominique Bourg dévoile une facette totalitaire de son fonctionnement psychologique. En effet, l'incapacité à admettre la contradiction et le désir de psychiatriser le dissident est le révélateur d'un fonctionnement totalitaire, individuel ou collectif. L'opposant est forcément « extrémiste », donc dément, et sera immanquablement fasciste ou traître. Des intellectuels comme Alain Finkielkraut ou Luc Ferry usent du même procédé. Toute pensée « radicale » est qualifiée « d'extrémiste », tout propos non superficiel, vivant, est aussitôt taxé de « jusqu'auboutiste », dont l'émetteur souffre nécessairement d'une pathologie. Ainsi, Jacques Ellul parlait d'«homme totalitaire à conviction démocratique ». Seule l'approche superficielle est acceptée. C'est la condition nécessaire pour « tenir » le système et éviter toute remise en cause réelle, notamment de leur statut d'intellectuels médiatiques. On n'ose imaginer les qualificatifs que Jésus ou le Cyrano de Bergerac de Rostand, s'ils revenaient aujourd'hui, essuieraient de leur part, sans doute : « dangereux extrémistes terroristes ».

Une contestation factice

Ainsi, la contestation admise en vient plus paradoxalement à ne plus servir et renforcer un système qui fonde notre autodestruction (le consommateur critique peut être un consom'acteur, mais ne doit pas revendiquer son statut d'humain, le capitalisme doit devenir du « commerce équitable » et le pillage des ressources et l'esclavage économique sont promis au « développement durable »).

Le dictat de la "pensée de marché"

Il serait faux de penser que le dictat ne peut venir que de la sphère politique. Le totalitarisme prend toujours de nouvelles formes pour mieux nous asservir. Celui qui nous menace aujourd'hui a été très bien décrit par Aldous Huxley *« Les vieilles formes pittoresques — élections, Parlements, hautes cours de justice – demeureront mais la substance sous-jacente sera une nouvelle forme de totalitarisme non-violent »* (7). Le nouveau dictat est celui de la finance, pensée molle qui s'exprime au nom de la liberté et refuse à l'homme d'aller à son essence, à sa conscience, à ce qui fait qu'il est humain. Sous couvert d'une fausse modération, la violence de cette logique est extrême : seul l'abrutissement dans la consommation, la télévision ou les neuroleptiques permettent de survivre. La sagesse est confondue avec la soumission, la recherche d'équilibres avec le nihilisme. Des pseudo-défenseurs de la démocratie se trouvent, le plus souvent à leur insu, devenir les plus serviles gardiens de la tyrannie (8).

La décroissance, c'est obliger à plus de démocratie

Néanmoins, le risque d'une décroissance imposée demeure vrai. Lester Brown, l'ex président du Worldwatch Institut l'a décrit comme une économie de guerre (9). Mais cela est-il spécifique à ce concept ? Il est le propre de toutes les idées qui se figent, qui n'admettent plus de contradiction, de produire des idéologies qui à leur tour généreront des systèmes autoritaires. Les délires et les fantasmes en la toute puissance de la technoscience nous conduisent plus sûrement encore au Meilleur des Mondes. Dominique Bourg accepte déjà l'idée de modifier le génome humain pour rendre l'homme résistant à une dégradation importante de la couche d'ozone (8). Disons que le concept de décroissance soutenable, fondée sur la simplicité volontaire et l'humilité porte moins en lui les gènes de la dictature, qui couvent plus volontiers dans les systèmes idéologiques fondés sur la recherche de puissance. De plus, cette idée impose de resituer la réalité du pouvoir, elle renvoie les individus à leurs responsabilités, elle aide à " *réintroduire le social, le politique dans le rapport d'échange économique, retrouver l'objectif du bien commun et de la bonne vie dans le commerce social. " (10)*. La décroissance oblige aussi de distinguer la réponse institutionnelle de la réponse militante, donc de concevoir que nous ne pouvons pas avoir de solution totale, en cela aussi elle est antitotalitaire.

Les terrains essentiels sont les plus glissants, c'est pour cela qu'il faut être d'autant plus vigilant en s'y confrontant. Mais le plus grand des dangers demeure le refus de les aborder, effrayé devant ces risques. Et ce n'est pas en vivant dans le mensonge que nous nous protégerons. Une approche qui se cantonne à la superficialité produira inexorablement des chaos, qui eux seront porteurs du risque totalitaire.

Vincent Cheynet ■

---

(5) Même dans une pure théorie, une croissance complètement dématérialisée s'avère tout aussi impossible. En effet, elle conduit à une accélération infinie des échanges… jusqu'à ce que l'humain décroche. Un phénomène qui existe déjà dans nos sociétés où l'accélération temporelle produite par le système Technique éjecte les plus faibles d'entre nous, incapables de suivre un rythme de moins en moins humain et naturel.

(6) François Schneider, Point d'efficacité sans sobriété, *Silence* n°280.

(7) Aldous Huxley, *Retour au meilleur des mondes*, Librairie Plon, 1959, p. 169.

(8) Dominique Bourg, *Les scénarios de l'écologie*, Editions Hachette, p72, 1996. Ce livre est de symptomatique de ce "libéral-totalitarisme" : sous couvert d'une dénonciation des dérives potentielles, et réelles, de l'écologie, il impose le dictat de la technique en défendant par exemple les OGM, p.108.

(9) Lester R. Brown, " La guerre entre l'homme et la Terre est d'ores et déjà engagée ", *Le Monde*, 27 février 1996.

(10) Serge Latouche, Pour en finir, une fois pour toutes, avec le développement, *Le Monde Diplomatique*, Mai 2001.

Petites phrases

«Les machines prétendent nous faire gagner du temps ; alors, comment expliquer que dans les pays où les machines dominent, tout le monde court ?»
Lanza del Vasto.

Agriculture biologique

■ **Contamination par les OGM.** Le parlement européen a adopté début juillet un règlement concernant les OGM qui tolère 0,1 % de contamination par les OGM pour les autres cultures, sans faire de distinction entre cultures chimique et biologique. La Fédération nationale de l'agriculture biologique et les autres structures de l'agriculture biologique ont réagi à cette réglementation en affirmant qu'il n'était pas question dans les cahiers des charges définissant l'agriculture biologique d'introduire un taux de pollution tolérable. Les filières de l'agriculture biologique demandent aux politiques de trouver comment protéger la filière bio et d'interdire les OGM tant qu'ils n'auront pas trouvé la solution.

■ **Alsace : biodynamie.** L'association pour la culture biodynamique organise le 5 octobre une journée de découverte des goûts et saveurs de l'agriculture biodynamique à la salle polyvalente de Waldolwisheim ; le samedi 11 octobre, une initiation au traitement des arbres, à la taille des haies à petits fruits et aux composts spéciaux ; le samedi 18 octobre, une initiation à la réalisation d'un compost de bouses. *Association pour la culture biodynamique, 13, rue Duntzenheim, 67200 Strasbourg, tél : 03 89 24 36 41.*

espéranto

■ **Anglophones dissidents.** Professeur de linguistique appliquée à l'université de Melbourne (Australie), Alastair Pennycook a publié un ouvrage en anglais qui analyse la place de l'anglais comme langue internationale : *«L'enseignement de l'anglais tend à établir, à maintenir et renforcer une influence de type colonial sur la société qui en est la cible, et cela à l'insu des professeurs d'anglais qui n'ont pas plus d'ambition que de faire leur travail et de gagner leur vie».* Pour avoir enseigné à Hong-Kong et en Chine, il en conclut que les étudiants ne parviennent jamais à parler l'anglais couramment, celui-ci restant pour eux une langue artificielle. Robert Philippson, qui a travaillé plusieurs années au *British Council*, un organisme chargé de faire la promotion de l'anglais au niveau international, écrit lui *«Parmi les droits de l'homme, il y a aussi des droits linguistiques (...) La décision se fait par inertie. On passe sans discuter de l'utilisation de peu de langues, parfois d'une seule, de telle façon que l'évolution semble inévitable»* et de rappeler que pour le British Council *«le véritable or noir de la Grande-Bretagne n'est pas le pétrole de la mer du Nord, mais la langue anglaise».* Dans une brochure traduite en espéranto, il affirme que pour sortir du colonialisme anglais, l'espéranto peut représenter une alternative démocratique. *(SAT-amikaro, octobre 2002)*

■ **USA-Irak.** Le club londonien d'espéranto fête cette année ses cent ans. Particularité, son président David Thornel est originaire des Etats-Unis, son secrétaire, Hussain al-Amily est Irakien. Une preuve de plus que la langue internationale est un facteur de compréhension interculturel. *(Le Monde de l'Espéranto, mai 2003)*

■ **Cuisson solaire.** Tout a commencé par des échanges entre un club d'espéranto de Lund (Suède) avec des espérantistes de Tanzanie. Ceux-ci s'inquiétaient du manque de bois pour la cuisson des aliments. Les Suédois leur ont traduit des plans de cuiseurs solaires. L'initiative s'est développée : avec le soutien de plusieurs groupes d'espéranto d'Europe, une micro-entreprise a vu le jour en Tanzanie qui vend des cuiseurs solaires aux espérantophones comme à ceux qui ne le sont pas. *Hans Bakker, Kastelenstraat 231, 1082 EG Amsterdam, Pays-Bas. (Le Monde de l'Espéranto, mai 2003)*

éco-habitat
18 et 19 octobre 2003

pour construire, rénover, avec des matériaux sains, des énergies renouvelables, des économies d'énergie, d'eau, gérer ses déchets…
plus de 50 stands, professionnels, associations, institutions,
des discussions, tables-rondes, des animations, des démonstrations…
à La Monnerie, entre Cussac et Oradour/Vayres (87)

La jarre ébréchée

DR

Un porteur d'eau indien avait deux grandes jarres, suspendues aux deux extrémités d'une pièce de bois qui épousait la forme de ses épaules. L'une des jarres avait un éclat, et, alors que l'autre jarre conservait parfaitement toutes son eau de source jusqu'à la maison du maître, l'autre jarre perdait presque la moitié de sa précieuse cargaison en cours de route.

Cela dura deux ans, pendant lesquels, chaque jour, le porteur d'eau ne livrait qu'une jarre et demi d'eau à chacun de ses voyages.

Bien sûr, la jarre parfaite était fière d'elle, puisqu'elle parvenait à remplir sa fonction du début à la fin sans faille. Mais la jarre abîmée avait honte de son imperfection et se sentait déprimée parce qu'elle ne parvenait à accomplir que la moitié de ce dont elle était censée être capable.

Au bout de deux ans de ce qu'elle considérait comme un échec permanent, la jarre endommagée s'adressa au porteur d'eau, au moment où celui-ci la remplissait à la source.

«Je me sens coupable, et je te prie de m'excuser»

«Pourquoi ?» demanda le porteur d'eau. «De quoi as-tu honte ?»

«Je n'ai réussi qu'à porter la moitié de ma cargaison d'eau à notre maître, pendant ces 2 ans, à cause de cet éclat qui fait fuire l'eau.

Par ma faute, tu fais tous ces efforts, et, à la fin, tu ne livres à notre maître que la moitié de l'eau. Tu n'obtiens pas la reconnaissance complète de tes efforts» lui dit la jarre abîmée.

Le porteur d'eau fut touché par cette confession, et, plein de compassion, répondit : «Pendant que nous retournons à la maison du maître, je veux que tu regardes les fleurs magnifiques qu'il y a au bord du chemin».

Au fur et à mesure de leur montée sur le chemin, au long de la colline, la vieille jarre vit de magnifiques fleurs baignées de soleil sur les bords du chemin, et cela lui mit du baume au cœur.

Mais à la fin du parcours, elle se sentait toujours aussi mal parce qu'elle avait encore perdu la moitié de son eau.

Le porteur d'eau dit à la jarre «T'es-tu rendu compte qu'il n'y avait de belles fleurs que de **ton** côté, et presque aucune du côté de la jarre parfaite ? C'est parce que j'ai toujours su que tu perdais de l'eau, et j'en ai tiré parti. J'ai planté des semences de fleurs de ton coté du chemin, et, chaque jour, tu les as arrosées tout au long du chemin. Pendant deux ans, j'ai pu grâce à toi cueillir de magnifiques fleurs qui ont décoré la table du maître. Sans toi, jamais je n'aurais pu trouver des fleurs aussi fraîches et gracieuses».

Morale de l'histoire : nous avons tous des éclats, des blessures, des défauts. Nous sommes tous des jarres abîmées. Certains d'entre nous sont diminués par la vieillesse, d'autres ne brillent pas par leur intelligence, d'autres trop grands, trop gros ou trop maigres, certains sont chauves, d'autres sont diminués physiquement, mais ce sont les éclats, les défauts en nous qui rendent nos vies intéressantes et exaltantes !

Texte de Philippe Perruchon communiqué par **Alain Scohi.**

Alimentation et éducation

Un établissement scolaire d'Appleton (Wisconsin, USA) ne savait plus comment contenir les élèves de plus en plus violents d'année en année. En 1997, un groupe privé proposait à l'école de devenir un centre de nutrition alternatif. Le groupe privé, *Natural Owens,* avançait qu'une des causes de la violence peut venir d'une mauvaise alimentation. La société privée a proposé un programme de 100 000 dollars pour mettre en place une boulangerie bio et une cantine travaillant sur des menus équilibrés et d'origine biologique. Dans chaque menu, il y a maintenant des fruits et légumes frais, du pain complet, des soupes réalisées sur place, des entrées et des plats tous réalisées sur place. Les élèves et les professeurs ont été associés dans la mise en place des menus. Les distributeurs de sodas et de friandises ne servent plus que des jus de fruits. Depuis, les élèves sont devenus plus sociables, ont de meilleurs résultats scolaires et ont adopté une meilleure alimentation également à l'extérieur de l'établissement. Après quatre ans d'expérience, les rapports annuels ne signalent plus aucun cas de drogues, de port d'armes, de tentatives de suicides ni d'élèves expulsés. *(Nexus, mars 2003)*

La Nef dans ses pratiques

Toujours soucieuse de transparence, la société financière la Nef publie un abondant rapport annuel à destination de ses socié-

Habitat sain

■ **Ardèche : construction bois et toilettes sèches.** Un stage sur ces deux thèmes avec construction pratique est organisé du 7 au 12 novembre au Mas de Beaulieu par *Terre et Humanisme, Mas de Beaulieu, BP 19, 07230 Lablachère, tél : 04 75 36 64 01.*

■ **Hautes-Alpes : Le Gabion**. L'association *Le Gabion* propose du 27 au 30 octobre un stage sur la construction en terre, du 24 au 28 novembre, un stage sur la menuiserie. *Le Gabion, domaine du Pont-Neuf, route de Saint-André, 05200 Embrun, tél : 04 92 43 89 66.*

■ **Côtes d'Armor : chanvre.** L'association *Kanabreizh* propose des formations liées au chanvre : rénovation d'un mur en pierres par isolation de chanvre (25 octobre). *Kanabreizh, Loriot Mine, 22110 Trémargat, tél : 02 96 36 59 07.*

Marie Clem's

■ **Essonne : stages.** *Maisons paysannes de France* organise des formations dans son centre du Moulin de Bandeville à Saint-Cyr-sous-Doudan (Essonne) : restauration d'une couverture en tuiles plates de terre cuite (29 septembre au 3 octobre), éco-construction, isolation et chauffage (20 et 21 octobre), menuiseries extérieures (27 et 28 octobre)... *Maisons paysannes de France, 8, passage des Deux-Sœurs, 75009 Paris, tél : 01 44 83 63 66.*

■ **Lyon : Oïkos.** L'association *Oïkos* propose une conférence sur *les travaux de rénovation, choisir avec toutes les conséquences* (jeudi 2 octobre à l'ENTPE, 3, rue Maurice-Audin, à Vaulx-en-Velin, salle B111). Elle organise également une animation grand public sur *construire naturellement* (dimanche 16 novembre, à 14 h, à Francheville). *Oïkos, 114, boulevard du 11-Novembre, 69100 Villeurbanne, tél : 04 78 94 09 65.*

taires. On y apprend ainsi que les femmes sont majoritaires dans les salariés (10 femmes pour 5 hommes fin 2002), mais que les deux directeurs à Paris et Lyon sont des hommes. La grille des salaires va de 17400 à 45600 € annuels (soit un écart maximum de 2,6). L'année 2002 a été caractérisée par le passage aux 35 heures permettant l'embauche d'une personne supplémentaire. Il existe un conseil de surveillance où les femmes sont par contre moins représentées (1 femme pour 6 hommes) et un comité d'éthique où la parité n'est pas non plus respectée (5 femmes sur 16 membres, mais avec une présidente : Béatrice Barras d'Ardelaine). Soucieuse de mettre en pratique ses idées, la Nef a lancé un appel auprès des architectes pour la restauration d'une partie de son siège à Villeurbanne : surprise, si l'habitat sain se développe dans l'habitation, dans le tertiaire, tout reste à faire ! Il a quand même été adopté la suppression de la climatisation préexistante, un système d'éclairage très performant (ampoules basse consommation), des détecteurs de présence éteignant lorsqu'il n'y a personne dans une pièce, l'utilisation d'un bois local (châtaignier), des chasses d'eau à deux volumes... Les écrans d'ordinateur ont été remplacés par des écrans LCD qui, outre leur meilleur rendu, consomment 20 fois moins que les cathodiques (3200 kWh d'économie par an). Louant une partie de ses locaux à l'association Hespul (énergies renouvelables), un projet commun a été mis en place pour l'installation future de panneaux photovoltaïques sur le toit terrasse.

Végétarisme

■ **Site internet en faveur de la viande.** Un site internet donnant des recettes de viande de bœuf pour les filles a été mis en place par l'association nationale des éleveurs de bovins, aux Etats-Unis. Il s'agit de contrecarrer la tendance actuelle chez les jeunes : plus de 5 % des 13-17 ans ne mangent pas de viande et 2 % sont totalement végétariens (sans poisson). Le site glisse des conseils intéressés sur la santé : ne pas manger de viande serait dangereux et pourrait provoquer des pensées suicidaires ! *(Courrier international, 20 février 2003)*

■ **Gélatine de porc**. La gélatine est utilisée dans 90 % de la confiserie française, mais aussi dans bon nombre de yaourts. La gélatine provient des os. Avec la crise de la vache folle, les fabricants de ces produits sont passés du bœuf au porc sans le préciser, ce qui provoque aujourd'hui la colère des Juifs et des Musulmans. *(Biodiet, février 2003)*

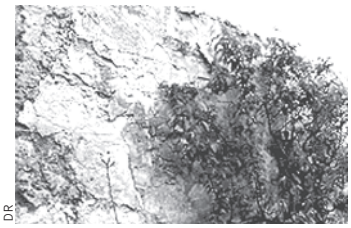
Pierre Rabhi

■ **Compiègne.** Compiègne-Ecologie, Format-Nature, Attac-UTC et Ainsi Parle organisent à Compiègne, le dimanche 12 octobre, une conférence avec Pierre Rabhi. Renseignements : *03 44 20 24 65.*

■ **Clermont-Ferrand**. Pierre Rabhi sera présent en Auvergne, à l'Espace culturel de Ceyrat (à côté de Clermont-Ferrand), le lundi 6 octobre à 20 h, pour une conférence intitulée: «La terre, un projet pour demain»... *Colibri 63, tél : 04 73 37 66 42, Christiane ou José.*

MONTREUIL

Murs à pêches


DR

Pour alimenter les Parisiens en fruits, des vergers ont été installés à Montreuil avec des murs entre les rangées d'arbres pour augmenter la chaleur. Actuellement, certains de ces vergers sont à l'abandon et des opérations de réhabilitation se mettent en place dont un projet de «jardin biologique d'expérimentation individuelle et collective». Les initiateurs de ce projet cherchent des partenaires au niveau local. *Henri Morinière, 9, rue Barbès, 93100 Montreuil, tél : 01 48 70 25 45.*

YVELINES

Manger cru

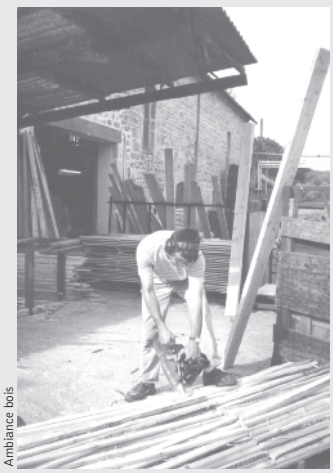
Manger cru pour retrouver santé, joie de vivre et sérénité, pour vivre en harmonie avec soi-même et son environnement. Si vous voulez partager un buffet de victuailles crues en bonne compagnie, poser des questions, découvrir un jardin en permaculture, les trucs des uns et des autres, que vous soyez simple curieux, sympathisant, hygiéniste, instincto ou autre, vous pouvez venir aux réunions conviviales organisée à L'Etang-la-Ville chez *Catherine Dionisi, tél : 01 39 58 55 98.*

ALSACE

Colo-nature

L'association NatuRhena organise du

REPAS : un réseau de compagnonnage


Ambiance bois

Vous êtes jeune (entre 18 et 25 ans) et vous voulez faire un travail en accord avec vos idées. Vous avez encore les idées floues, vous ne savez pas vraiment par où commencer. Le REPAS, réseau d'échanges et de pratiques alternatives et solidaires, est fait pour vous ! Ce réseau qui fédère une vingtaine d'entreprises alternatives, a mis en place une formation par compagnonnage. Organisé une fois par an, de février à juin, ce compagnonnage se fait par immersion dans les entreprises puis regroupement avec les autres compagnons, au début au hasard, puis en fonction de vos projets, pour approcher l'une après l'autre les différentes facettes d'un projet d'entreprise individuelle ou collective. Un comité de pilotage assure le suivi de la formation. Celui-ci est animé par Ambiance Bois (filière bois, fonctionnement collectif, participation à une télévision locale, réseau local d'entraide), Ardelaine (filière laine, fonctionnement collectif en SCOP, animation d'un musée), Champs libres (agriculture bio-dynamique, fonctionnement collectif en GAEC, activités culturelles), Le Vieil Audon (centre d'accueil et gîte d'étape, chantiers de jeunes, formation BAFA, ferme biologique, boutique paysanne), Les Ateliers de la Bergerette (recyclerie associative fonctionnant sans hiérarchie, animations auprès du public, lutte contre le gaspillage), Perche activités (coopératives fédérant 5 sociétés et 4 associations autour de projets de développement local). *REPAS, Le Viel Audon, 07120 Balazuc, tél : 04 75 37 73 80.*

26 au 30 octobre, une colonie aux couleurs d'automne où les petits curieux pourront enquêter pour comprendre comment bêtes et plantes se préparent aux rigueurs de l'hiver. En français, allemand et alsacien. La colonie se tiendra au centre de vacances de «la Clairière», à Ossenbuhr, entre Colmar et Guebwiller. *NatuRhena, 11, rue de la Ferme, 68110 Illzach, tél : 03 89 66 24 34.*

LYON

Céline Caussimon

Céline Caussimon, chanteuse, nous fait rêver à partir d'une observation fine des relations avec notre environnement quotidien. Les plus petits détails ont une importance et les textes mêlent poésie, humour et tendresse. Elle donne deux concerts à la salle des Rancy (249, rue de Vendome, Lyon 3e, M° Saxe-Gambetta), le vendredi 10 et le samedi 11 octobre. Sur présentation d'un numéro de Silence, vous bénéficiez du tarif réduit.

LYON

Les jardins collectifs

La Maison rhodanienne de l'environnement propose une conférence sur les jardins collectifs, en présence de représentants de Côté-Jardins, du Réseau Cocagne et de Terre Vivante, le mardi 14 octobre à 19h30 dans ses locaux. *MRE, 32, rue Sainte-Hélène, 69002 Lyon, tél : 04 72 77 19 80.*

DRÔME, ISÈRE

Système d'échange libre

Une centaine de personnes venues à une fête dans la Drôme pendant l'été 2002, se sont retrouvées pour débattre du passage des idées au concret. Un petit collectif est né de cette rencontre.

A l'été 2003, une nouvelle réunion a réuni 90 personnes à la ferme des Genets et trois chantiers ont été mis en place pour aider la famille Villien qui avait préparer l'accueil : débroussaillage, construction d'un mur en pierres sèches, travaux d'aménagements dans le gîte.

Débattre ensuite sur les alternatives à la consommation et réfléchir sur d'autres fonctionnements au quotidien, plus écologiques, plus égalitaires, ne fut pas une mince affaire. Des personnes impliquées dans la Confédération paysanne ou dans le commerce équitable ont enrichi les débats et permis de mettre en place une sorte de système d'échanges libres. Chacun s'est donc inscrit en précisant ses compétences, ses motivations et les services dont il aurait besoin pour avancer dans ses projets (ex : jardins collectifs, site d'éducation à l'environnement, éco-hameau…). La soirée s'est terminée par une ratatouille géante, chacun ayant amené quelques légumes. La fête s'est poursuivie jusqu'à l'aube.

Un nouveau rendez-vous a été fixé, du 21 au 26 octobre avec concrètement l'aide à l'installation d'un jeune agriculteur, le pressage d'huile de tournesol comme éco-carburant, l'éco-construction d'une bergerie, le pressage des pommes pour en faire du jus. Si vous voulez rejoindre le collectif : *Collectif d'organisation, rue du Docteur-Senebier, 38710 Mens, tél : 04 76 34 12 56.*

Fêtes, foires, salons (le signe ◊ indique que Silence est présent)

■ **Haute-Garonne : 3e forum régional de l'économie sociale et solidaire.** 3 et 4 octobre au centre des Congrès Diagora, Labège Innopole. Vendredi 3 : conférence débat avec Christiane Taubira et Alain Lipietz à 15h30. Samedi 4 : tables-rondes : entreprendre en milieu rural, entreprendre en tant que femme, entreprendre dans le domaine culturel, entreprendre en tant que jeune, suivi d'un atelier sur les outils financiers. *ADEPES, Maison de l'économie solidaire, 73, chemin Mange-Pommes, 31525 Ramonville, Saint-Agne, tél : 05 61 73 04 86.*

◊ **Drôme : 20e foire de Montfroc.** 4 et 5 octobre, dans la vallée du Jabron, entre Sisteron et Buis-les-Baronnies. Producteurs bios, produits transformés, plantes aromatiques et médicinales, artisans… Théâtre, musique, manège, conférences, débats. *Ingrid Bucher, La Ribière, 04200 Noyers-sur-Jabron, tél : 04 92 62 08 63 (17 h à 20 h).*

◊ **Tarn-et-Garonne : 15e Horizon vert.** 4 et 5 octobre, parc des Expositions de Villeneuve-sur-Lot, thème de l'année : «la ruée vers l'eau». Conférences d'Edward Goldsmith (3 octobre à 21 h), François Veillerette (les pesticides, 4 octobre à 14 h), Raymond Avriller (retour à la gestion publique à Grenoble, 4 octobre à 14 h), Gérard Onesta (sécurité maritime, 4 octobre à 15h30), ATTAC (l'eau, bien commun de l'humanité, 4 octobre à 17 h), Greenpeace (les changements climatiques, 4 octobre à 17 h), Martin Arnould (Aménagement fluviaux et eau vivante, 4 octobre à 18h30), Sébastien Godinot (soif d'eau, soif de solidarité, dimanche 5 à 15 h 30)… Nombreux ateliers enfants et adultes. *Horizon vert, BP 208, 47305 Villeneuve-sur-Lot, tél : 05 53 40 10 10.*

■ **Paris : 16e santé autrement.** 9 au 13 octobre, Espace Auteuil, Paris 16e. 190 exposants, 10 conférences, 100 ateliers. Développement personnel, thérapies naturelles, produits de soins, formations, cosmétiques, alimentation bio, édition, produits de confort. *SPAS, 86, rue de Lille, 75007 Paris, tél : 01 45 56 09 09.*

◊ **Bouches-du-Rhône : forum habitat écologique.** 11 et 12 octobre à l'écomusée de la forêt de Gardanne, 40 exposants habitat sain et énergies renouvelables, ateliers, conférences sur le thème de l'eau. *Graines de vie, 450, allée de la Vieille-Ferme, 13540 Puyricard, tél : 04 42 92 06 70.*

■ **Aisne : 5e salon habitat sain.** 11 et 12 octobre à Château-Thierry, palais des Rencontres. Exposants sur le thème de la maison écologique. *Association Vie et Paysages, Emmanuel Begue et Nathalie Viet, Maison des associations, 3, avenue Wilson, BP 128, 02400 Château-Thierry, tél : 03 23 84 19 21.*

◊ **Ille-et-Vilaine : 12e Ille et Bio.** 11 et 12 octobre à Guichen, espace Galatée, 140 exposants, une dizaine de conférences. *Culture bio, 57, boulevard Voltaire, 35000 Rennes, tél : 06 87 02 62 79.*

■ **Isère : 14e C'est tout vert.** 12 octobre à La Tour-du-Pin. Foire écologique du nord Isère : habillement, construction, alimentation, énergies douces, relations avec le tiers-monde, santé, lutte contre la pollution, agriculture biologique, presse alternative… *GUEPE, 645, chemin de Leyssin, 38490 Chimilin, tél : 04 76 32 59 00.*

◊ **Saône-et-Loire : festival des saveurs.** 12 octobre, à la Grange Rouge, Chapelle-Naude. *La Grange Rouge, 71500 La Chapelle-Naude, tél : 03 85 75 85 75.*

■ **Toulouse : Santé nature.** 17 au 19 octobre, Grande halle de l'Union. Thérapies, produits naturels, tourisme, développement personnel. *Diagonale, 18, rue des Sept-Troubadours, 31000 Toulouse, tél : 05 61 62 21 19.*

■ **Creuse : 20e journée des plantes.** 18 et 19 octobre, à l'Arboretum de Crozant, trois conférences, contes pour enfants, expositions artistiques, musiques afro-maghrébines. *Jardins de la Sédelle, BP 1, 23160 Crozant, tél : 05 55 89 84 44.*

◊ **Haute-Vienne : salon de l'éco-habitat.** 18 et 19 octobre à la Monneire, à Cussac. Espace expositions avec Ademe, stand info-énergie, tables rondes : construire en intégrant l'environnement, énergie solaire, bois-énergie… *Vivre le parc, château de Varaignes, 24360 Varaignes, tél : 05 53 60 59 14.*

■ **Paris : 13e salon de la revue.** 18 et 19 octobre à l'Espace des Blancs-Manteaux, 48, rue Veille-du-Temple (Paris 4°). *Ent'revues, 9, rue Bleue, 75009 Paris, tél : 01 53 34 23 23.*

◊ **Rhône : 13e Germinoise.** 18 et 19 octobre à la salle polyvalente de Saint-Germain au Mont-d'Or. Produits bio, habitat sain, santé, associations, etc. Conférences et expos. *Nature et Progrès Rhône, Gilbert Molleron, 3, rue de la Combe, 69650 Saint-Germain-au-Mont-d'Or, tél : 04 78 91 35 36.*

■ **Orléans : 6e Terre naturelle.** 18 au 20 octobre, parc des expositions. Bio, nature, environnement, terroir. *Orléans-Gestion, 1, rue du Président-Schuman, 45074 Orléans cedex, tél : 02 38 56 97 10.*

■ **Bordeaux : 2e Bio-Attitude.** 24 au 26 octobre au Hangar 14. Bio, environnement, santé, jardinage… Thèmes de l'année : la culture du chanvre, la bionutrition, le commerce équitable. *Euro-Bio Salons, 70, rue Cortambert, 75016 Paris, tél. : 06 89 68 40 84.*

■ **Toulon : 10e Phénix.** 24 au 27 octobre, au Palais des Congrès Neptune. Bio, santé, tourisme, habitat sain, développement personnel… *Alizé, 272, ancien chemin de Toulon, 83110 Sanary-sur-Mer, tél : 04 98 00 03 83.*

■ **Ain : 1er salon Bien être, bien-vivre.** 25 et 26 octobre, à Ambérieu-en-Bugey, Espace 1500. Bio, santé, habitat sain, renouvelables, commerce équitable, associations. *Association GEA, Willy Sananes, BP 203, 01500 Ambérieu-en-Bugey, tél. : 04 74 38 12 20.*

■ **Deux-Sèvres : 19e festival ornithologique de Ménigoute.** 28 octobre au 2 novembre. *Mainate, BP 5, 16 bis, rue de Saint-Maixent, 79340 Ménigoute, tél : 05 49 69 90 09.*

Barrages

■ **Chine : barrage des Trois Gorges.** Le plus important projet hydroélectrique du monde, le barrage géant des Trois Gorges, en Chine, a été mis en eau en avril dernier. Il est si vaste qu'il faudra attendre 2008 pour qu'il soit complètement rempli. D'une puissance initiale de 18 200 mégawatts, il aura provoqué l'inondation d'une immense surface nécessitant le déplacement de plus de deux millions de personnes. Les alternatives aux grands barrages passent par les économies d'énergie, le recours aux renouvelables (mettre des capteurs solaires sur les toits n'oblige pas à déplacer la population !), etc.

Le barrage en construction en 2001.

DR

■ **Laos : EDF se retire**. EDF était à la tête d'un consortium pour la construction d'un barrage à Nam Theun, au Laos. Le 18 juillet, EDF a annoncé son retrait pour des raisons environnementales. Les Amis de la Terre avaient lancé une campagne pour dénoncer le projet avec le soutien de trente-deux associations françaises. Dans les faits, la campagne des écolos seule n'a pas suffi : EDF a beaucoup perdu d'argent à l'étranger ces dernières années et est aujourd'hui rattrapée par sa dette. Le projet coûtant très cher, EDF a cédé aux demandes assez facilement.

■ **L'Espagne veut l'eau du Rhône.** La sécheresse de cet été a montré les limites des projets de retenue d'eau sur l'Ebre. Ce projet est en concurrence avec le projet de prolongement du canal qui relie Montpellier au Rhône pour, après passage des Pyrénées, alimenter Barcelone et la Catalogne. Le gouvernement régional veut l'eau du Rhône, le gouvernement espagnol préférait les barrages. Un nouveau projet vient de voir le jour : prolonger le canal du Rhône cette fois jusqu'à Valence, au centre de l'Espagne ! Toutes ces études bénéficient des subventions européennes alors que des universitaires de Barcelone ont montré que l'on pouvait tout à fait résoudre les questions d'eau locale avec une meilleure utilisation de celle-ci, en particulier dans les villes où les canalisations laissent perdre la moitié du volume d'eau.

■ **Sud-Ouest : toujours plus !** Alors que le barrage de l'Eslourenties est toujours en chantier, un autre chantier a été commencé sur le site de Garlin, sur le Gabessot. Le barrage de Charlas entre à son tour dans la bagarre avec une procédure de concertation pendant le dernier trimestre 2003. Ces barrages-réservoirs ne servent qu'à arroser la culture intensive du maïs et sont des contresens écologiques. Après la marche pour l'eau vivante de cet été, l'opposition continue son travail de sensibilisation. *Rémy Martin, comité contre le barrage de Charlas, 31350 Saman, tél : 05 61 88 22 83.*

Petites phrases

«Tant que les lièvres n'auront pas leurs propres historiens, les histoires de chasse continueront de glorifier le chasseur»
Eduardo Galéand.

Effet de serre

■ **Bientôt des cyclones ?** Pour se former, les cyclones et ouragans ont besoin d'une grande surface d'eau atteignant au minimum 26°C. Cette température a été atteinte en août dans toute la Méditerranée, mais celle-ci est un peu étroite pour ce genre de phénomènes. On a par contre atteint les 25°C dans le golfe de Gascogne, et là, c'est assez grand.

■ **Cercle vicieux.** La baisse des cours d'eau (moins de un mètre de fond par endroits dans le Rhin à la mi-août, moins d'un mètre dans le Danube à la frontière entre la Serbie et la Roumanie) a bloqué le transport fluvial. De même, la chaleur rendant les rails trop mous, il a fallu diminuer la vitesse des trains. Ceci fait que les transporteurs se tournent vers les camions... lesquels contribuent à battre de nouveaux records de pollution et de température.

DR *Le Danube*

■ **Electricité.** Les centrales nucléaires en France — mais aussi les centrales thermiques dans les autres pays — ont besoin de beaucoup d'eau pour refroidir les réacteurs. Le faible débit des cours d'eau et la canicule ont obligé à réduire la production d'électricité... alors que pendant ce temps, le développement de la climatisation augmente la demande (+20 % de consommation électrique en août par rapport aux années précédentes, soit 50 000 MW nécessaires contre 40 000 MW avant, à comparer aux maximums de l'hiver : jusqu'à 80 000 MW en période de grand froid). Pour ne pas couper le courant, EDF a dû passer des accords avec des grands industriels pour que ceux-ci lancent leurs groupes électrogènes, faisant ainsi baisser la demande générale de 4 %.

Eau

■ **Bretagne : condamnation.** De nombreuses associations bretonnes ont mis en place une opération «Nénuphar» qui consiste à retenir un pourcentage croissant de sa note d'eau pour protester contre la mauvaise qualité de l'eau, polluée par les nitrates. Le syndicat du Trégor a voulu stopper ce mouvement de désobéissance en attaquant l'un des consommateurs au tribunal. Le 13 mai dernier, la cour d'appel de Rennes a donc statué sur la démarche de Denis Baulier, qui, depuis 1992, est obligé d'acheter de l'eau en bouteille pour sa consommation. Non seulement le tribunal a refusé de le condamner, mais il a reconnu qu'il y avait effectivement rupture de contrat de la part du syndicat et a condamné celui-ci a verser à l'accusé 7500 € d'indemnités, somme correspondant à ce qu'il a dépensé en eaux minérales. Les distributeurs d'eau de Bretagne craignent maintenant une vague de recours devant la justice. *(Nature et Progrès, juillet 2003)*

Déchets

■ **Semaine pour la réduction des déchets.** A l'occasion de la semaine sur la réduction des déchets qui aura lieu du 20 au 26 octobre, le CNIID, Centre national indépendant d'information sur les déchets, a donc décidé d'organiser une action de déballage dans les supermarchés pour signifier le refus de cette sur-consommation, source de gaspillage et de pollution. Les associations et particuliers œuvrant dans le domaine des déchets sont invités à participer à cette action nationale. Le CNIID relaiera les différentes actions au niveau national. *Florence Couraud, CNIID, tél : 01 55 78 28 65.*

■ **Turquie : importations illégales.** Greenpeace a dénoncé, lors de la 6e conférence des parties de la Convention de Bâle réglementant les exportations de déchets qui s'est tenue du 9 au 13 décembre, trois cas concernant la Turquie : l'immersion de déchets italiens en Mer noire, il y a quinze ans, dont plusieurs fûts se sont échoués en Turquie et sont stockés maintenant dans les ports de Samsun et Sinop ; l'importation illégale dans le port d'Iskenderun de cendres toxiques espagnoles à bord du *MV Ulla* ; l'importation illégale, dans le port d'Aliaga, du *Sea Beirut*, un navire en fin de vie, parti de Dunkerque, avec l'aval des autorités françaises, pour être démantelé, malgré l'absence de décontamination, en particulier pour l'amiante. Les autorités turques ont rappelé ces trois conflits. Seule l'Italie s'est dite prête à «résoudre le problème». *Greenpeace, 22, rue des Rasselins, 75020 Paris, tél : 01 44 64 02 02.*

■ **Allemagne : baisse des collectes.** En 1990, le gouvernement allemand avait lancé le «Dual system» ou «Point vert» qui sera ensuite copié par Ecoemballage en France. Un système de prélèvement sur les emballages devait permettre de financer une filière de recyclage. Aujourd'hui, le tonnage de collecte est en baisse, indépendamment de la remise en route de la consigne pour les bouteilles en verre. Les particuliers, et principalement les jeunes, croient de moins en moins à l'utilité de ce système. Le cas du plastique leur donne des arguments : malgré de forts investissements dans ce domaine, le recyclage est toujours aussi difficile et aussi coûteux. Pour relancer la pratique de la collecte sélective, le gouvernement a trouvé une méthode libérale : mettre le système en concurrence ! (rappel : le gouvernement allemand n'est pas géré par la droite mais par les socialistes et les Verts). *(Courrier international, 24 juillet 2003)*

■ **Redevance sur les déchets.** Plusieurs communes ont fait des essais de redevance sur les déchets proportionnellement à la quantité collectée (par pesage des poubelles lors de la collecte). Dans une région

d'Alsace, la quantité de résidus embarqué, déjà peu élevée avec 200 kg par an par habitant, a chuté à 90 kg au bout d'un an. Cela pourrait être le signe d'une bonne gestion des déchets par les habitants, mais si certains se sont mis au compostage, ce n'est pas le cas général. En effet, 15 % des foyers ne sortent jamais aucune poubelle. Ils ne s'agit pas de super-écolos mais de personnes qui emmènent leurs déchets en dehors de la zone payante ! Il s'est révélé aussi que les gens, pour payer moins, brûlent chez eux une bonne partie des déchets, soit dans des cheminées soit dans leur jardin... avec comme conséquence des émissions de produits cancérigènes bien plus importantes que dans une usine d'incinération. Des mesures ont montré que brûler les ordures d'un foyer dans un jardin émet autant d'dioxines en un an qu'un incinérateur pour 10 000 habitants ! L'incitation à la baisse des déchets par la seule redevance ne semble donc pas une bonne solution. *(France-Nature-Environnement, réseau déchets)*

■ **Aciérie et pneus**. Le groupe sidérurgique Arcelor a mis au point une méthode qui permet de remplacer l'anthracite par des pneus usagés dans la fabrication de l'acier. Outre une économie financière, ce procédé devrait permettre de réutiliser en France 15 % des six millions de tonnes de pneus jetés chaque année. *(Environnement magazine, juin 2003)*

Transports

■ **On n'arrête pas le progrès.** Alors que l'on fête le centenaire de la Ford T, il faut savoir que celle-ci consommait à l'époque 9 litres d'essence pour 100 km. Aujourd'hui, les modèles Ford consomment en moyenne 11 litres, le modèle soi-disant haut de gamme Explorer 4x4 atteignant même 15 litres ! *(Carbusters, été 2003)*

■ **Varsovie : masse critique.** En

DR

Europe de l'Est, la pollution automobile est tout aussi terrible que chez nous. Depuis 1999, les cyclistes ont lancé une opération mensuelle «Masse critique» avec la participation des patineurs et des handicapés. Il s'agit à chaque fois de protester contre les investissements en faveur de la voiture. Le 30 mai, pour la première fois, le cap des 1000 cyclistes a été passé et ils ont occupé pendant quatre heures le pont d'entrée d'une autoroute. Le record reste à Gdansk où l'on a compté 1500 cyclistes en juin 2002. *(Carbusters, été 2003)*

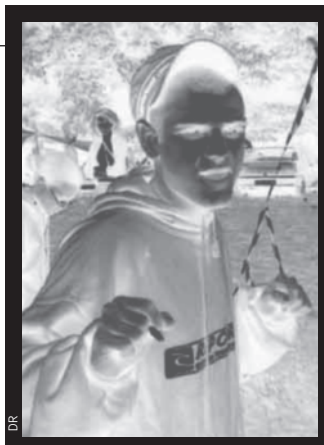
France nature environnement dans le rouge

Panique dans les associations de protection de la nature : une partie des fonds publics qui les aident dans leurs financements n'est plus renouvelée en 2003. France nature environnement qui fédère environ 3000 associations sur tout le territoire a fait une estimation : un millier d'emplois serait menacé par cette baisse des subventions. Il faut dire que certaines associations en prennent à leur aise : les financements publics atteignent parfois 90 % du budget. Une association comme Greenpeace n'a pas ce genre de souci, elle ne touche pas un centime de subvention, ce qui ne l'empêche pas d'être l'une des plus actives.

DEUX-SÈVRES

Festival du film ornithologique

Le 19e festival international du film ornithologique se déroulera à Ménigoute, du 28 octobre au 2 novembre. Pendant le festival, se tient un forum de la nature avec de nombreuses associations, un salon d'art animalier, des ateliers jeunes et adultes, des soirées contes et légendes, une exposition sur les richesses de la région, et des conférences sur la faune et la flore. *Association Mainate, BP 5, 16 bis, rue de Saint-Maixent, 79340 Ménigoute, tél : 05 49 69 90 09.*


DR

Le raveur n'est pas un écolo !

Alors que l'on contrôle l'accès des sites naturels pour éviter les 4x4 et les motos tout-terrain, on tolère de manière inattendue les *Tecknival* et autres rave-parties dans ces sites. Cela n'est pas sans conséquence sur la faune et la flore.

Après les pelouses sèches du causse Méjan en Lozère (2001), les pelouses alpines du col de Larche à la frontière franco-italienne (2002), une pelouse rare typique de la Champagne crayeuse a été piétinée à Marigny-le-Grand (mai 2003) : destruction des herbes, destruction des lieux de nidification, départ en catastrophe des bêtes... Le terrain militaire de 280 hectares, proposé par Sarkozy, a été proposé comme réserve dans l'inventaire *Natura 2000.* Des orchidées rares ont disparu. De plus, le nettoyage n'a pas été fait, les raveurs étant trop nazes pour le faire eux-mêmes, les organisateurs n'ayant pas l'argent pour payer une société de nettoyage (alors qu'ils ont l'argent pour payer la sonorisation). *(Garance voyageuse, été 2003)*

MIDI-PYRÉNÉES

Sorties nature

L'association Nature Midi-Pyrénées propose des sorties tout au long de l'année : les champignons (4 octobre), la petite faune aquatique (18 octobre), au pays des grottes (9 novembre), le passage des grues cendrées (23 novembre)... *Nature Midi-Pyrénées, 14, rue de Tivoli, 31068 Toulouse cedex, tél : 05 34 31 97 32.*

ALSACE

Sorties nature

Alsace Nature coordonne des sorties organisées par les associations alsaciennes de protection de la nature. En octobre : quel air respirons-nous ? (centre d'initiation à la nature, Munchhausen, le 4), le retour du castor (ferme Bussière de Strasbourg, le 4), quel est donc cet arbre ? (Sélestat, le 5), micromammifères (Cernay, le 11), traitement des arbres, taille des haies, le 11), la radioactivité (Schirmeck, le 11), quel est ce champignon (CIN Munchhausen, le 18), le chat sauvage (Holtzwihr, le 18), roche, quel est ton nom ? (Espace nature à Breitenbach, le 19)... *Alsace-Nature, 18, rue du 22-Novembre, 67000 Strasbourg, tél : 03 88 37 07 58.*

ALSACE

Formations

Alsace Nature propose pour l'année à venir des formations sur l'écocertification des forêts, le maintien et la gestion des prairies en Alsace, la décentralisation et la protection de la nature, Natura 2000 et la gestion de la biodiversité, les risques industriels en Alsace, la politique des transports de marchandises, la protection de la nappe phréatique du Rhin, mieux communiquer par écrit. Dates et lieux : *Alsace-Nature, 18, rue du 22-Novembre, 67000 Strasbourg, tél : 03 88 37 07 58.*

— PUBLICITE —

2ème foire éco-bio

1 & 2 novembre 2003
Longchaumois (Jura)
entre St Claude et Morez
à l'Espace Loisirs (couvert et chauffé)

Produits écologiques & biologiques
Conférences - Exposition
Animation - Restauration

entrée libre

Organisé par :
03 84 48 44 28
bio humeur

Une minute de silence pour nos vieux !

Cet été la canicule a donc tué. Enormément tué. Les chiffres sont sans cesse revus à la hausse et on parle maintenant de 20 000 morts en comptant la surmortalité à venir qui sera sans doute sensible jusqu'à la fin de l'année. La polémique politique porte plus sur les mesures de lutte contre la déshydratation que sur les causes de cette canicule. Et pour cause ! Ni la gauche, ni la droite ne veulent remettre en cause la sainte croissance économique, ce qui obligerait à une analyse un peu plus fine de cette hausse de chaleur.

Bien sûr, on peut dénoncer le manque de consignes sanitaires données par le gouvernement. Il a fallu attendre le 11 août (alors que la canicule a commencé en juin) pour que le gouvernement publie des conseils aussi simples que celui-ci : le premier signe de déshydratation est l'apparition d'urines de plus en plus sombres et de plus en plus odorantes. Il est possible de limiter les effets de la chaleur en se mouillant régulièrement le corps… Ces mesures simples, mises en place à Marseille à la suite d'une canicule qui, en 1991, avait déjà provoqué une surmortalité de plus de 200 personnes, fait qu'aujourd'hui la deuxième ville de France a compté le moins de morts supplémentaires.

Pollutions industrielles et circulation

Relativement discrètement, les préfets sont intervenus pour demander à certaines industries de baisser leur production (par exemple pour les raffineries) afin de limiter les alertes à la pollution. Mais pour la circulation, le gouvernement s'est contenté de demander aux automobilistes de ralentir. Depuis que la loi le permet (loi de 1996), une seule fois, une journée de circulation alternée a été pratiquée, c'était en 1997 en Ile-de-France, à la demande de Dominique Voynet, alors ministre de l'environnement.

Les voitures ont contribué pour une part importante à maintenir les grandes villes dans un état de pollution chronique (le record est à Marseille qui compte déjà plus de 50 jours au-dessus des seuils d'alerte pour la seule année 2003).

Mais la canicule d'aujourd'hui a des sources plus anciennes. En fait, depuis le début de la révolution industrielle (donc au milieu du 19e siècle), la consommation de combustibles provoque une augmentation continue du gaz carbonique présent dans l'air. Si pour le moment, cela s'est traduit par une moyenne de température en légère hausse (environ 1° pour le 20e siècle), selon les météorologues, cela favorise les possibilités de canicule comme nous avons eu cet été. Des canicules qui se sont cette fois étendues dans toute l'Europe, des canicules déjà observées les années précédentes en Amérique du Nord.

Le nombre de morts est particulièrement élevé dans les zones polluées. Ainsi, dans le département du Rhône, on constate une hausse de 250 % de la mortalité dans Lyon,

contre seulement 100 % à Villefranche à 30 km, et seulement 50 % à Monsols, canton rural, pour des températures relativement proches. La différence est en grande partie le fait de la pollution.

Le gouvernement pouvait donc agir au niveau sanitaire, mais également au niveau de la pollution. En interdisant la circulation automobile pendant quelques jours, il aurait provoqué une baisse significative de la pollution et donc du nombre de victimes.

Une journée contre l'égoïsme

Il y a d'autres différences notables. Ainsi, les pompes funèbres musulmanes n'ont enregistré aucune hausse notable du nombre de décès pendant cet été. Interviewé sur cette apparente anomalie, un des responsables a mis en avant trois causes possibles : les vieux musulmans sont souvent des immigrés venus des pays chauds et ils savent comment lutter contre la chaleur, ils sont souvent en vacances au pays, mais surtout, ils vivent chez leurs enfants qui les ont aidés pendant toute la période difficile.

La mort des personnes âgées repose donc sur trois phénomènes : la chaleur, la pollution et l'isolement.

Alors que l'on a obligé les enfants, au niveau mondial, à faire une minute de silence en septembre 2001, pour les 3000 victimes spectaculaires des attentats du World Trade Center, personne ne semble se soucier de faire la même minute de silence en mémoire des 20 000 personnes âgées qui viennent de mourir.

Dans son interview, le responsable des pompes funèbres musulmanes indique que «les Français ont la haine de leurs vieux». Non seulement il serait bon de faire une minute de silence, mais également de la faire suivre d'une journée contre l'égoïsme.

Comment expliquer qu'à un moment trois cents corps ont été stockés dans des camions frigorifiques à Rungis et une soixantaine enterrés anonymement dans des cimetières parisiens parce rien sur eux ne permet de remonter jusqu'à leurs familles ?

Cette journée pourrait être aussi celle des survivants. Car au delà des 20 000 morts, il y a plusieurs millions de personnes qui ont souffert du manque de récupération, du manque de sommeil, en état de prostration.

Ce serait l'occasion d'expliquer qu'il y a plus important que le taux de chômage, les performances de la bourse ou de la balance commerciale. Cela serait sortir des faux débats entre les politiciens d'aujourd'hui et se pencher sur les vraies causes de cette catastrophe : notre type de société.

Bulletin météorologique

Avec des températures moyennes de 7°C au-dessus des normales saisonnières, l'Europe de l'ouest a connu un avant-goût de ce qui se profile dans les années à venir. Les experts en climat nous promettent ceci comme la normale d'ici un siècle ! En attendant, nos dirigeants, de gauche comme de droite (*), espèrent y arriver plus vite : en tablant sur une croissance de 2 à 3 % par an, on double l'activité économique (et donc la pollution) en moins de 25 ans !

Michel Bernard ■

(*) Même des associations comme Attac sont dans cette logique mortifère. Dans les contre-propositions publiées par ce groupe sur la question des retraites, toutes les analyses reposent sur une reprise de la croissance !

GALAPAGOS

Tout renouvelable !

En 2001, une marée noire avait gravement endommagé les côtes des îles Galapagos (dépendant du Chili), îles entièrement classées réserves naturelles. C'est un pétrolier alimentant une centrale thermique de l'île qui avait provoqué la pollution. Le WWF et une association locale Fundacion Natura ont mis en place un plan de développement des renouvelables, principalement avec du photovoltaïque et de l'éolien pour fermer la centrale thermique d'ici dix ans, pour un coût de 25 millions de dollars. Le plan prévoit également la mise en place d'une filière de recyclage pour les déchets de l'île et l'aide au remplacement des moteurs des bateaux par d'autres moins polluants. *(Renewable energy world, mai 2003)*

Moteurs à hydrogène et couche d'ozone

Des chercheurs du California Institute of Technology (Caltech), ont publié dans la revue *Science,* une simulation de ce qui se passerait en cas de développement du moteur à hydrogène. Selon leurs calculs, la généralisation de l'hydrogène provoquerait une destruction de la couche d'ozone. Et ce, en raison des fuites de gaz inévitables lors de sa fabrication.

Actuellement, les mesures montrent un taux de fuite très important. En supposant que celui-ci soit réduit à 10 %, l'adoption du moteur à hydrogène provoquerait une multiplication de 4 à 8 des molécules d'hydrogène dans l'air. En s'accumulant et en se transformant en eau dans les couches supérieures de l'atmosphère, ce gaz provoquerait une «humidification» de la stratosphère, ce qui aurait pour effet de fragiliser la couche d'ozone en interférant avec les réactions chimiques qui entretiennent cette dernière.

Les chercheurs estiment que cela entraînerait une rétraction de 7 à 8 % de la couche d'ozone aux deux pôles. Tous les efforts pour supprimer les CFC depuis les années 80 seraient ainsi anéantis, alors que l'on constate tout juste une stabilisation fragile de la situation actuelle.

Sondage européen

A quel domaine de l'énergie pensez-vous qu'il faut donner la priorité pour la recherche. Cette question a été posée en mars dernier dans l'ensemble des 15 pays de l'Europe. Réponse : 69 % veulent que l'on se consacre aux énergies renouvelables, 13 % au gaz, 10 % à la fission nucléaire, 6 % au pétrole, 3 % au charbon.

PAYS-BAS

Electricité verte

Les particuliers peuvent demander, dans le cadre de la libéralisation de l'électricité en Europe, a n'être alimentés que par une «électricité verte» c'est-à-dire par une électricité produite par des énergies renouvelables (principalement hydraulique actuellement, même si l'éolien se développe). Aux Pays-Pas, des fédérations regroupant 350 associations de copropriétaires, soit au total 1,8 millions d'habitations, viennent de signer un accord pour la fourniture d'électricité verte auprès de deux compagnies d'électricité. *(Renewable energy world, mai 2003)*

ECOSSE

Eoliennes de toute puissance

L'Ecosse mise sur la diversification des sources d'énergie, alliant d'un côté d'importants projets d'éolien offshore (atteignant des centaines de MW) au développement de petites éoliennes individuelles que chacun peut installer sur son toit. Ces petites éoliennes, de 2,5 à 6 kW sont montées sur des mats de moins de dix mètres de haut, les pales font entre 1 et 2 mètres de long et le bruit est négligeable. Ce n'est pas plus laid qu'une antenne de télévision ou qu'un relais de téléphone. La commune de Westray qui a développé ces petites éoliennes espère devenir rapidement la première commune écossaise totalement autonome en électricité. *(Renewable energy world, mai 2003)*

GRANDE-BRETAGNE

Cogénération individuelle

La compagnie *British Gas* propose des installations de cogénération individuelle qui peuvent remplacer une chaudière dans une maison individuelle ou un appartement. Cette cogénération assure le chauffage comme avant, mais en plus fournit l'électricité. Selon les estimations de la compagnie, le surcoût de l'installation s'amortit en cinq ans. *(France nature environnement)*

USA

Gigantisme éolien

DR

George Bush avait sous-entendu, après son élection, il y a maintenant plus de trois ans, qu'il allait relancer le nucléaire. Information largement reprise dans les médias français, avides des financements que fournissent les publicités du lobby pronucléaire. Pourtant, à ce jour, aucun projet ne s'est concrétisé. Les financiers préfèrent investir dans les centrales éoliennes dont la puissance est de plus en plus importante. Le plus gros projet actuel se situe dans l'Iowa avec un parc de 200 éoliennes de 1,65 MW pour une puissance totale de 310 MW. L'investissement est de 323 millions de dollars. La production devrait démarrer en 2004 et atteindre sa pleine puissance en 2006. Deux autres projets presqu'aussi gigantesques sont en construction en Oregon (300 MW) au Texas (278 MW), au Nouveau-Mexique (204 MW).

Les investisseurs préfèrent l'éolien car le temps de retour des investissements est très court : alors qu'il faut environ 12 ans pour programmer un réacteur nucléaire (6 ans d'étude et autant de chantier), il ne faut que deux ans pour mettre en route un projet éolien.

L'actuel gouverneur de l'Iowa qui soutient le projet a lancé un appel aux investisseurs, espérant que son Etat deviendra le premier à être complètement autonome au niveau électrique.

D'autres énergies renouvelables sont également développées. Au Nevada, de nombreuses centrales géothermiques sont en installation (avec des puissances de 13 à 50 MW). Des centrales solaires voient également le jour, en particulier en Californie où se multiplient les toits solaires sur les bâtiments publics. *(Renewable energy world, mai 2003)*

AUTRICHE

Programme ambitieux

Le gouvernement autrichien a annoncé fin mai vouloir faire mieux que les objectifs fixés à Kyoto. Il vise 33 % de l'énergie du pays fournis par les énergies renouvelables pour 2010. Le programme mis en place prévoit annuellement l'implantation de 160 petites centrales hydrauliques, 95 éoliennes, 100 installations de biogaz, 70 000 m2 de photovoltaïque, 30 millions de litres de plus par an de carburants provenant de la biomasse, 100 installations de chauffage industriel par cogénération de 1 MW de moyenne, 5000 petites installations de chauffage au bois déchiqueté, 40 000 installations domestiques de chauffage aux copeaux de bois, 450 000 m2 de capteurs solaires thermiques. L'Autriche a renoncé au nucléaire par référendum en 1979.

SUISSE

Maisons économes

Depuis plusieurs années, le gouvernement suisse a mis en place un label *Minergie* qui permet d'obtenir des aides à la construction si le bâtiment envisagé consomme moins que la moitié de ce que consomme la moyenne des bâtiments du même genre. Depuis la mise en place de ce label, plus de 2000 bâtiments ont été construits… qui contribuent eux-mêmes à faire baisser la moyenne. Ce processus assez simple pousse efficacement à l'efficacité énergétique.

En 2002, le gouvernement a mis en place un autre label *Minergie-P* qui

(…) Suite page 26

De l'absurdité de la climatisation en France

Climatiseurs dans une maison individuelle aux USA.

DR

Face au problème de surchauffe des locaux lors de la canicule du mois d'août, les politiques et scientifiques semblent d'accord pour multiplier le nombre d'installations de climatisation. Cette solution n'est qu'une fuite en avant (1), et oublie qu'EDF (2), qui milite ardemment pour la climatisation, demande de réduire notre consommation d'électricité en périodes de canicule (sic).

Dans tous les propos tenus, il n'a jamais été évoqué la conception et l'utilisation des bâtiments, or les locaux construits depuis 50 ans sont souvent mal conçus et très sensibles aux surchauffes.

Elus, urbanistes, architectes, bureaux d'études, constructeurs, enseignants, artisans et particuliers doivent prendre conscience qu'il faut construire durable, sain, économe en énergie et bioclimatique.

DR

Pour l'été prochain ou plus tard, voici des techniques simples, pas obligatoirement coûteuses, qui peuvent être mises en œuvre lors de la construction ou ultérieurement pour vivre dans de meilleures conditions sans avoir recours à la climatisation, fut-elle alimentée par une installation photovoltaïque.

Limiter les apports extérieurs

«Mieux vaut prévenir que guérir» est un adage qui semble de plus en plus oublié dans notre civilisation, où la technique est censée résoudre tous les problèmes (surtout lorsqu'il y a du profit à réaliser).

Ainsi, le premier moyen auquel on pense, est d'éviter que le rayonnement solaire estival pénètre par les vitrages.

■ Occultation estivale des vitrages par l'extérieur simplement pour masquer le soleil, donc sans devoir obligatoirement vivre dans l'obscurité : avancée de toiture, auvent, volets, rideaux.

■ Doubles vitrages à isolation renforcée à gaz, permettant moins à la chaleur extérieure de rentrer.

■ Murs lourds pleins et épais pour différer et limiter les variations de température.

■ Isolation des murs disposée à l'extérieur pour un confort optimum hiver comme été (ce qui isole contre le froid isole contre le chaud.

■ Murs extérieurs de couleurs très claires pour réfléchir le rayonnement solaire.

■ Dans la journée, réduire ou arrêter la ventilation mécanique qui apporte inutilement de l'air chaud.

Limiter les apports internes

L'équipement des locaux peut aussi être responsable d'apports de chaleur parfois très importants, que l'on peut limiter en possédant des matériels économes en énergie :

■ Lampes fluo compactes, qui dégagent dix fois moins de chaleur que les lampes halogène.

■ Réfrigérateurs et congélateurs de classe A.

■ Téléviseurs et ordinateurs à écrans plats (on peut aussi se passer de télé).

Rafraîchir en profitant de l'air frais nocturne

■ En ouvrant les fenêtres et éventuellement les portes pour réaliser des courants d'air.

■ En faisant fonctionner la ventilation mécanique à allure maximum pendant la nuit (3).

■ En équipant une ou plusieurs vitres ou murs d'un ventilateur électrique à faire fonctionner la nuit (4).

Rafraîchir en profitant de l'inertie du sol

On peut aussi réaliser un «puits provençal» aussi appelé «puits canadien». Il s'agit de quelques dizaines de mètres de canalisations enterrées entre 50 cm et 2 mètres, dans lequel l'air extérieur circule avant de pénétrer dans la maison. L'été l'air est refroidi et l'hiver l'air est réchauffé.

Jean-Louis Gaby ■
solaire2000@wanadoo.fr

(1) Développer la climatisation, c'est créer du travail, de la richesse, et du bien-être, c'est augmenter le niveau de vie et le PNB... Ce genre de discours, c'est encore le beurre et l'argent du beurre dans la plupart des milieux sociaux. Quand n'aurons-nous plus besoin de voitures rapides, de voyages en avion ou de deux réfrigérateurs?

(2) EDF, qui fait ici preuve d'incurie notoire, sera-t-elle compétente pour gérer pendant des millénaires les déchets radioactifs qu'elle aura créés en seulement quelques dizaines d'années?

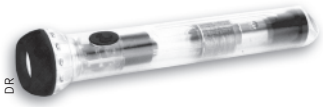
(3) La puissance n'est que d'une centaine de watts, contre plusieurs centaines ou milliers de watts pour une installation de climatisation, sans oublier la présence dérangeante de fréons.

(4) La puissance va de 15 à 90 watts et la mise en marche peut être commandée par un simple interrupteur, une horloge ou un thermostat différentiel qui détecte l'écart de température entre l'intérieur et l'extérieur.

 (...) Suite de la page 24

lui est attribué à des bâtiments entièrement autonomes sur le plan énergétique (bonne isolation, solaire passif, solaire actif...).
Une idée que pourraient reprendre les autres gouvernements.

Lampe torche économe

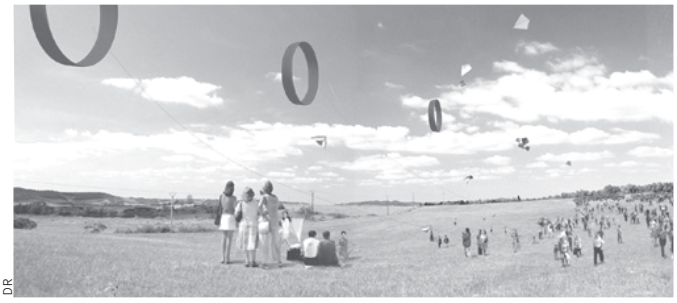

DR

La marque *Faraday star* commercialise une lampe torche qui présente deux innovations importantes : elle fonctionne sans pile, cette dernière étant remplacé par un électroaimant que l'on doit agiter avant de se servir de la lampe (30 secondes pour 3 mn de lumière). Ce recours à un électroaimant est rendu possible par l'usage d'une diode électroluminescente à la place de l'habituelle ampoule, ce qui diminue considérablement le besoin en énergie. On trouve ces lampes (en deux formats) dans les rayons camping de certains magasins spécialisés. Côté négatif : c'est fabriqué en Chine.

LE HAVRE

Refus des éoliennes

Le 20 juin 2003, le port autonome du Havre a refusé le projet d'implantation de cinq éoliennes sur la digue extérieure du port pétrolier d'Antifer, prétextant un risque de gêne dans le cas de certaines manœuvres d'urgence dans le port. Le projet portait sur 5 éoliennes de 600 kW. Le promoteur était la SIIF, une filiale d'EDF.


DR

Eoliennes et paysage

Le 18 juin 2003, a eu lieu, à Paris, la remise des prix du concours européen *Watt's in the air Des éoliennes dans le paysage* organisé par EDF en collaboration avec l'APCI, Association pour la promotion de la création industrielle).
Avec ce concours, EDF proposait une réflexion sur l'implantation des éoliennes dans le paysage sur un site choisi, en prenant en compte l'ensemble des dimensions culturelles, économiques, sociales et historiques mises en jeu. Le concours a regroupé 78 équipes totalisant 270 candidats européens.
Le premier prix a été remis au projet *Entre terre et ciel* réalisé par Alain Noizet, psychologue, 30 ans, Antoine Olivier, designer, 29 ans, et Grégoire Simon, designer, 28 ans.
Leur projet concerne Saint-Paulet, petite commune assise sur les crêtes rocailleuses du Lauragais (Aude). Deux moulins et une maison de meunier sont à restaurer. Comme les éoliennes seront visibles des communes limitrophes, Montmaur et Les Cassés, une communauté de communes a vu le jour pour développer un projet local ayant pour vocation la valorisation du patrimoine culturel et historique lié au vent. L'idée est de raviver la mémoire du lieu et de valoriser le lien entre les moulins d'antan et les éoliennes. Le déploiement du projet s'appuie sur une démarche participative : information, concertation et participation des populations locales au projet. Des cerfs-volants géants (anneaux rouges de 35 mètres de diamètre) seraient utilisés en premier lieu comme outil d'information puis, montés aux emplacements des futures éoliennes, permettant de tester l'impact visuel de cette implantation dans le paysage.
Un parcours pédestre invite le public à découvrir la ferme éolienne. Les cinq éoliennes seraient implantées linéairement le long de la crête, implantation facilement lisible et respectueuse du paysage. Les moulins seraient rénovés par les artisans locaux, transformés en un *Musée du vent* et un point d'observation unique sur la région et sur le site. Les pieds des éoliennes deviennent des lieux d'information, ils offrent un espace de repos accueillant riche en information sur le site et les machines utilisées.
Antoine Olivier, tél : 01 46 36 71 47, Grégoire Simon, tél : 01 43 57 00 04.

Canicule

■ **Mesures inefficaces.** Les hautes températures, le bas niveau des cours d'eau, les conditions ont été difficiles pour les centrales nucléaires françaises au mois d'août, d'autant plus qu'EDF avait programmé l'entretien de 12 des 58 réacteurs. Pour s'en sortir, EDF a cessé ses exportations d'électricité, provoquant une flambée des prix dans toute l'Europe. Cela n'a pas suffi et EDF a obtenu des dérogations du gouvernement pour rejeter de l'eau à une température plus importante que celle autorisée. Rappelons que ces rejets d'eau chaude ont toujours été contestés par les associations de protection de la nature car ils perturbent la faune et la flore des cours d'eau. Avec des rejets encore plus élevés, les poissons déjà affaiblis par le manque d'oxygène, ont encore plus souffert. Mais pour le gouvernement, un cours d'eau est considéré comme une ressource en froid et non comme un milieu vivant. Il a également fallu remettre en route de nombreuses centrales au charbon. Celles-ci étant en France assez vétustes, elles ont contribué à augmenter la pollution atmosphérique. Fin août, EDF avait négocié avec des industriels pour faire des coupures d'électricité, afin que cela ne soit pas visible du public. Il serait sans doute plus efficace d'interdire, comme en Suisse, la climatisation individuelle qui consomme beaucoup d'électricité et est inefficace lorsqu'il nécessite de laisser une fenêtre ouverte. Il serait également bon, toujours comme en Suisse, d'inciter à la construction de bâtiments économes : une bonne isolation contre le froid protège aussi contre le chaud. Nos architectes peuvent aussi prendre exemple sur les pays arabes où les maisons sont fraîches sans aucune climatisation électrique.

■ **Infractions généralisées.** Le Réseau Sortir du nucléaire a essayé de retrouver les infractions commises par EDF cet été, concernant les rejets d'eau chaude. Sur les sites officiels, il a été ainsi repéré : 13 et 14 juin : rejets d'eau trop chaude par la centrale nucléaire de Golfech (Tarn-et-Garonne). Du 12 au 22 juillet, la centrale nucléaire du Tricastin (Drôme) dépasse à plusieurs reprises la température autorisée. 13 juillet 2003, EDF obtient de l'Autorité de sûreté nucléaire une dérogation (sans base légale) pour la centrale nucléaire de Golfech. Du 13 au 15 juillet, la centrale nucléaire de Golfech dépasse à plusieurs fois les limites légales, en particulier le 15 juillet pendant environ 5h30. Le 14 juillet 2003, la centrale nucléaire de Saint-Alban (Isère) commet une infraction d'une durée de 4 heures. Le 20 juillet 2003, la centrale nucléaire du Bugey (Ain) commet une infraction pendant environ 2 heures. Le 21 juillet 2003, la centrale nucléaire de Saint-Alban (Isère) commet une infraction pendant 5 heures. Le 25 juillet 2003, l'Autorité de sûreté nucléaire publie une note qui reconnaît que « des écarts relatifs aux températures des cours d'eau après rejets » à Golfech et Saint-Alban. Elle signale qu'EDF demande des dérogations pour certains sites (Tricastin, Bugey, Saint-Alban, Blayais), mais ne mentionne pas les

Tchernobyl

DR

■ **Matières radioactives disparues.** Le tribunal de Kiev a ouvert une enquête après la découverte de la disparition de 315 tonnes de métaux radioactifs sur le site de Tchernobyl. Le parquet a mis en examen des responsables de la centrale, mais il est difficile d'identifier qui est le responsable du trafic : environ 5000 personnes passent quotidiennement sur le site.

■ **Archives du KGB.** Les services secrets ukrainiens ont déclassifié des documents du KGB, jusqu'alors classé secret défense. Le KGB local avait fait des rapports à Moscou dès 1978 dénonçant des malfaçons dans la conduite du chantier de Tchernobyl, notamment dans le choix de canalisations de qualité défectueuse. D'autres documents indiquent qu'en 1984, un incident grave avait déjà eu lieu dans le réacteur n°4, celui qui a explosé le 26 avril 1986. *(Le Dniepr, juin 2003)*

■ **Zone contaminée.** Sur une carte,

irrégularités survenues au Tricastin et au Bugey. Le 30 juillet 2003, la centrale nucléaire du Bugey commet une infraction pendant 9 heures. Les 5 et 6 août 2003, la centrale nucléaire de Golfech commet des infractions pendant une durée totale de 21 heures (et ce toujours malgré la « dérogation » accordée). A partir du 7 août 2003, la centrale nucléaire de Golfech est en continu dans l'illégalité car la température de la Garonne en amont du site est régulièrement mesurée au-delà de 29°C, ce qui interdit tout rejet. Or, la production de la centrale de Golfech n'est pas arrêtée. Dans la nuit du 11 au 12 août 2003, la centrale nucléaire de Cattenom commet une infraction de la température de la Moselle. Enfin, le gouvernement trouve la solution : le 13 août 2003, le Journal officiel publie un arrêté interministériel qui accorde des dérogations : + 1°C pour les centrales nucléaires de Cruas (Ardèche) et de Golfech (Tarn-et-Garonne), + 1,5°C pour les centrales nucléaires de Cattenom (Moselle) et de Nogent-sur-Seine (Aube) et + 3°C pour les centrales nucléaires du Bugey (Ain), de Saint-Alban (Isère) et du Tricastin (Drôme). Conclusion : en cas de problèmes avec les normes, changez les normes !

■ **Fessenheim : sueurs froides ?** Début août, alors que la centrale de Fessenheim flirtait avec les 50°C, une indiscrétion a permis de savoir que les pharmacies de Colmar et Guebwiller, communes proches de la centrale, se sont vues distribuer des pastilles d'iode par les services de pharmacie de l'armée. Ces pastilles sont censées être avalées avant l'arrivée d'un nuage radioactif pour saturer la thyroïde et limiter les cancers de la glande dans les années qui suivent. Les Verts de Belfort se sont étonnés que l'on envisage aussi sérieusement un accident à la centrale… et que comme avant l'accident de Tchernobyl, on puisse encore penser que le nuage toxique puisse s'arrêter aux frontières du département. *Verts-Belfort, BP 1, 90400 Danjoutin.*

on ne se rend pas forcément compte de ce que représente la zone fortement contaminée (85 000 km2, 7 millions de personnes y vivent) : c'est l'équivalent d'un sixième de la France ou encore de l'Autriche, ou encore du Bénélux (Pays-Bas + Belgique + Luxembourg) ou encore de deux fois la Suisse.

Transport et terrorisme

■ **Confidentiel défense.** Afin de lutter *efficacement* contre les risques du terrorisme, le gouvernement a pris un décret le 24 juillet dernier rendant «confidentiel défense» les transports de déchets radioactifs. Il faut croire que l'armée fait très mal son travail puisque début septembre, le Réseau *Sortir du nucléaire* a rendu public sur son site internet les horaires des prochains transports de déchets entre l'Allemagne et La Hague, les Pays-Bas et La Hague, et le passage par Dunkerque d'un transport belge à destination de Sellafield, en Grande-Bretagne.

■ **Attaque de train au plutonium.** L'islamiste français Pierre Robert, 32 ans, qui encourt la peine de mort devant la cour criminelle de Rabat, pour l'attentat de Casablanca (45 morts) a fait état dans ses aveux de la préparation d'attentats sur le sol français : entre autres, il envisageait l'attaque d'un transport de plutonium. *(Le Progrès, 2 septembre 2003)*

En attendant la privatisation

Le gouvernement est actuellement tiraillé entre deux positions concernant l'avenir du nucléaire : soit lancer un nouveau programme pour le renouvellement des réacteurs tout de suite, mais c'est alors faire face à un investissement important qui risque d'éloigner les capitaux privés lors de l'ouverture du capital d'EDF que l'Europe oblige à faire avant 2004, soit jouer la carte économique d'abord et alors miser sur le prolongement de la vie des réacteurs actuels, ce qui socialement soulève moins de vagues. Mais alors des groupes industriels comme Areva risquent de plonger. Selon l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques (pro-nucléaire), la deuxième solution permettrait une économie de 15 milliards d'euros… sauf bien sûr attentat, accident ou tremblement de terre. La deuxième possibilité, avec le lancement dès maintenant d'un réacteur EPR pourrait permettre sur le long terme d'espérer vendre des réacteurs à l'étranger. Cet espoir d'exportation avait déjà justifié notre programme dans les années 70. Concrètement, nous n'avons vendu depuis que quatre réacteurs à la Chine.

Fonds de solidarité

Deux militants, un allemand, un français, ont été condamnés récemment par un tribunal allemand pour s'être couchés devant un train de déchets radioactifs à Hombourg (Allemagne), le 29 août 2001. Cela a coûté quelques milliers d'euros. Le Réseau Sortir du nucléaire a pris en charge une partie de l'amende (le reste étant payé par les associations allemandes). Afin de pouvoir maintenir la pression par des actions, certes illégales, mais légitimes et non-violentes, le Réseau a mis en place un fonds de solidarité pour venir en aide aux militants poursuivis en justice. Vous pouvez alimenter ce fonds en faisant un don à : *Fonds de solidarité, Réseau Sortir du nucléaire, 9, rue Dumenge, 69317 Lyon cedex 04.*

La Hague

■ **Impunité.** La loi de décembre 1991 sur le stockage des déchets nucléaires interdit le stockage de déchets étrangers sur le sol français en amont sans retraitement, en aval après retraitement. En clair, l'usine Cogéma de la Hague (Manche) ne peut stocker plus que ce qu'elle peut traiter et doit renvoyer ensuite les produits séparés dans leurs pays d'origine.
Constatant qu'officiellement dans le rapport du député Bataille, réalisé en 2001, il est mentionné le stockage de Mox allemand qui ne peut pas être retraité par l'usine actuelle et la présence de déchets vitrifiés qui depuis 25 ans n'ont pas été retournés à leurs expéditeurs, l'association le CRILAN a porté plainte pour stockage illégal. En septembre 2002, elle a été déboutée car si la loi interdit ce genre de stockage, elle ne prévoit aucune sanction ! Le jugement en appel est passé au tribunal de Caen le 24 juin, les juges ont mis l'affaire en délibéré jusqu'au 16 septembre. *CRILAN, 10, route d'Etang-Val, 50340 Les Pieux, tél : 03 33 52 45 59.*

■ **Salle secrète.** *Ouest France* (du 22 juillet) a présenté un reportage sur la salle de commande secrète de l'usine de la Cogéma à La Hague. Celle-ci située à 16 m sous terre permettrait à la direction de se replier en cas d'accident grave ou d'attaque terroriste. Ecrans de surveillance, armurerie, cuisine, réserve d'eau… mais seulement neuf chambres. Les ouvriers pourront rester en surface.

DR

DR

Attac et le nucléaire

De nombreux groupes locaux d'Attac participent à des actions aux côtés des groupes antinucléaires. Pourtant, il n'existe aucune position nationale sur le sujet. Interrogée par la base lors de leur dernière assemblée nationale, la tête du mouvement s'est défilée en évoquant la complexité du dossier ! Des groupes locaux ont répondu que la question des OGM était tout autant complexe et que cela n'a pas empêché de prendre position. La raison de cette réticence nationale d'Attac est à chercher dans ses dirigeants : beaucoup des fondateurs (comme Bernard Cassen) sont issus de la gauche nationale (Chevènement ou PCF) et sont donc restés fondamentalement pro-nucléaires (au nom de l'indépendance nationale assurée par une importation à 100 % de notre uranium !). La base rechigne, mais la direction contrôle parfaitement la «démocratie» interne.

BURE

Marche de l'été

Alors que le chantier du futur site d'enfouissement a repris depuis juin, la mobilisation pour la marche qui s'est achevée à Bure le 31 août a été modeste : un millier de personnes ont participé a un moment donné à la marche, cinquante l'ont faite en entier et environ 300 étaient à l'arrivée. *Coordination nationale contre l'enfouissement des déchets radioactifs, 33, rue du Port, 55000 Bar-Le-Duc, tél : 03 29 45 45 55.*

FLAMANVILLE

Rejets radioactifs

En 2001, la centrale nucléaire de Flamanville, dans la Manche, a atteint 97 % des rejets autorisés en mer pour le tritium. En 2002, c'est officiellement 98,7 %. Les premiers mois de 2003 laissent percevoir un dépassement pour cette année (49,3 % en quatre mois). Alors que fait EDF ? Alors que la convention internationale OSPAR validée par la France prévoit que l'on tende vers zéro rejet radioactif en mer, EDF a demandé une augmentation de ses autorisations de rejets. *CRILAN, 10, route d'Etang-Val, 50340 Les Pieux, tél : 03 33 52 45 59.*

Petites phrases

«Le 10 septembre, tout allait bien ! 100 000 enfants mouraient chaque jour, mais tout allait bien» Chanson de la compagnie Jolie Môme.

Pour un élu, combien de morts ?

Le procès Elf met au grand jour ce que des associations dénonçaient depuis des années. En particulier les liens entre la multinationale et les représentants politiques. Loïk Le Floch-Prigent a confirmé que l'argent de Elf servait «à faire taire» les hommes politiques français, Alfred Sirven complétant «qu'ils soient de gauche ou de droite». Et de renchérir que les hommes de pouvoir «ont besoin d'argent. Les campagnes électorales sont devenues de plus en plus chères». A part les Verts qui ont toujours dénoncé ces pratiques, tous les partis sont impliqués. Mais cette corruption financière n'est pas sans conséquences : pour dégager cet argent facile, en Afrique, il faut stimuler les guerres civiles, déplacer les populations, tuer, violer, agresser, exterminer. Des millions d'Africains en sont les victimes, cantonnés dans leur pauvreté à souffrir chaque jour. Car sur place, seuls les dirigeants sont soutenus par Elf à coup de millions d'euros. Et dans les complices, on trouve tout particulièrement la famille Mitterrand (François et Jean-Christophe), la famille Pasqua (Charles et Pierre-Philippe).

GRANDE-BRETAGNE

Les syndicats s'éloignent

Conséquence du passage en force de Tony Blair, les syndicats qui pour un grand nombre cotisaient au Parti travailliste s'interrogent sur leur lien avec le parti au gouvernement. Le 1er juillet, le RMT, syndicat des cheminots et travailleurs des transports maritimes et terrestres, a voté une diminution de sa participation financière de 90 % et la possibilité pour ses sections de choisir de cotiser à d'autres partis politiques et notamment les Verts. La Bectu, syndicat de l'audiovisuel en a fait de même et pose la question à son prochain congrès de la rupture totale. Le syndicat des pompiers pose la même question. *(Rouge, 10 juillet 2003)*

RHÔNE

A la mémoire d'Ivan Illich

DR

Thierry Paquot et Jean-Pierre Dupuy, amis d'Ivan Illich, organisent lors du week-end du 29 et 30 novembre au centre culture de la Tourette, à Eveux (près de Lyon), une rencontre «Une œuvre comme une vie» à la mémoire d'Ivan Illich. Renseignements : *Centre culturel de la Tourette, BP 105, Eveux, 69291 L'Arbresle cedex.*

TIBET

Tenzin Delek Rimpoché

Tenzin Delek Rimpoché est un lama tibétain populaire. Il a été arrêté par le gouvernement chinois et condamné à mort pour ses activités politiques en faveur du renouveau du Tibet. Une campagne de cartes postales est en cours pour demander sa libération. Des actions sont prévues le 10 octobre pour la journée mondiale contre la peine de mort. *France-Tibet, 10, rue Jean-Macé, 75011 Paris, tél : 06 80 70 69 45.*

Verts Politique d'ouverture

La nouvelle direction des Verts essaie d'être plus ouverte que la précédente. Elle a ainsi invité Antoine Waechter à ses journées d'été (et Silence également), mais cela ne signifie pas forcément un recentrage écolo : Laurent Fabius a également eu droit à une invitation.

Le Philippin Nicanor Perlas en France

Nicanor Perlas en discussion avec Vandana Shiva.

CADI

Nicanor Perlas est un des pionniers de la lutte contre la mondialisation néolibérale. Né en 1950, ingénieur agronome de formation, militant antinucléaire sous le dictateur Marcos, il doit s'exiler aux USA.

Revenu aux Philippines, en 1992, il combat le Gatt, l'enveloppe de la future OMC, aux côtés d'Agnès Bertrand, Martin Khor, Vandana Shiva… Ils vont alors se consacrer à empêcher ce projet de marchandisation de la planète et de l'humanité.

Il fonde le CADI, Centre d'initiatives pour un développement alternatif. En 1994, après quinze années de lutte, les organisations de la société civile, dont le CADI, obtiennent le bannissement de 32 pesticides. Le CADI va impulser la rédaction de l'Agenda 21 des Philippines, ratifié en 1996 par le président Ramos. Nicanor Perlas publie un programme global d'éradication de la pauvreté. Directeur de la Lifebank, organisme de finance solidaire, il rend possible l'attribution de micro-crédits à des communautés de base rurales pauvres. Les micro-entreprises sont doublées d'un programme d'éducation et d'assistance médicale.

Les initiatives de Nicanor Perlas s'appuient sur une méthode d'investigation et d'action holistique et empirique qui s'appuie sur les trois sphères de la société, le culturel, le politique et l'économie. Avec l'objectif d'une articulation volontaire entre ces trois sphères, il est possible de s'engager dans un processus de transformation.

Nicanor Perlas, en février 2001, est un des leaders de *Kompil II*, le mouvement social qui a renversé pacifiquement le président corrompu Estrada. Nicanor Perlas poursuit cette révolution au sein du forum *Pagbabago* composé de porte-parole des ONG et des réseaux, de dirigeants d'entreprise et de responsables gouvernementaux. Ce forum se propose d'initier trois grands mouvements pour le renouveau de la société aux Philippines : culturel, économique et politique, chacun ayant pour objectif d'être autonome par rapport aux deux autres, mais en interaction avec eux.

Il a été invité dans plusieurs pays pour faire des séminaires de formation à la méthode la triarticulation sociale. Il y propose de s'exercer à percevoir de manière *écologique* et non *idéologico-politique* la situation d'un pays donné et à développer le discernement nécessaire pour s'engager sur la base de la confiance dans des alliances avec les forces de résistance à la mondialisation néolibérale présentes dans chacun des trois secteurs.

Cette activité internationale a débouché sur la formation du réseau GN3 (Global network for threefolding) qui relie entre eux différents groupes travaillant de façon autonome.

En France, le groupe de GN3 est soutenu par le collectif ATOS (Alliances pour la triarticulation de l'organisme social), un réseau de personnes décidées à contribuer à la fondation de l'autonomie potentielle du nouveau mouvement social en faisant partager la dynamique de cette méthode d'action et de réflexion.

Nicanor Perlas est l'auteur d'un ouvrage publié en 2000 aux Philippines et déjà traduit en sept langues. ATOS s'est chargé de la traduction française parue aux éditions Yves Michel, sous le titre : *«La société civile : le troisième pouvoir, changer la face de la mondialisation».*

A l'occasion de sa venue en France, ATOS organise différents événements :

■ 9 octobre à Paris : table ronde à Palaiseau. Contact : *Palaiseau-Autrement, Philippe Leconte, 01 69 20 16 20 et 04 75 66 20 03.*

■ 10 octobre, à Guichen, au sud de Rennes, en avant-première du salon *Ille et Bio*, table ronde avec François Dufour, ancien porte-parole de la Confédération paysanne et Jean-Claude Pierre porte-parole du réseau breton Cohérence pour un développement durable. Contact : *Frédéric Vanpoulle, 02 99 57 38 11.*

■ 11 octobre, à Lyon, Table ronde sur le thème *«Depuis la résistance à la marchandisation jusqu'au réenchantement du monde»* avec des participants de l'Institut européen d'écologie, des revues *l'Ecologiste, Silence, Nature et Progrès, Gardarem lo Larzac*, de l'association *La Nef*, de l'Université transdisciplinaire arabe, de la Confédération paysanne, d'Attac. Contact : *Christine Ballivet, 06 16 36 18 06.*

Une rencontre charnelle

Madeleine Nutchey

La terre nue du Larzac. Immensément offerte. Chaude, tellement chaude. Couverte par 200 000 amoureux accourus de très loin à ce rendez-vous. Mouvement social, écologique, politique ? Ou bien dimension sensuelle du tout, révélée par un instant d'accord les transcendant et transcendant les dissensions ? Allez savoir...

Il n'est vraiment pas possible de faire un «compte-rendu» d'un tel moment et d'ailleurs quand on demande à quelques-uns des participants ce qu'ils pensent de la rencontre, ils répondent presque tous « Ah! c'était bien !» et même «on était bien «. Rien que du sentiment.

A parler de la sorte, je vais donner de nous une image de romantiques rêveurs complètement à côté de la plaque. Mais quand elle devient plaque tournante entraînant le monde dans un tourbillon fou, ne faut-il pas rester à l'extérieur ? Et quand on veut que naisse une autre forme de société, ne faut-il pas, comme pour toute naissance, commencer par faire l'amour ?

Un peu de passion, s'il-vous-plaît !

L'on va probablement me reprocher ce lyrisme parce que l'on préfère aujourd'hui se réfugier par snobisme dans la langue de bois plutôt qu'oser le lyrisme. Mais là, ces 200 000 dans un lieu mythique par une telle chaleur, c'est un événement lyrique. Un peu de passion, s'il-vous-plaît !

Certes, il y a eu des forums et débats multiples, du travail, des idées, des échanges d'expériences, des projets. Peut-être qu'il en sortira du concret, je le pense mais le sens créatif — procréatif — pourra en être le point de départ. On a semé la petite graine.

Evidemment,une euphorie charnelle collective n'incite pas à prendre des notes et les 42° à l'ombre (quelle ombre ? la terre nue vous ai-je déjà dit) non plus. Je peux vous dire quelques sujets des débats : *Huit ans d'OMC, Ecole et marchandisation, Le néolibéralisme par la peur, Libéralisation des services, L'agriculture européenne sacrifiée*, et puis en vrac, *l'eau, les énergies, l'Occitanie, les OGM, les sans-papiers, la désobéissance civile et...la décroissance*. Comment assister à tout ? Dans le paroxysme de la chaleur, les irréductibles étaient pourtant extrêmement nombreux à franchir les effrayants espaces d'un chapiteau à l'autre, à l'heure dite, bien que les cohortes aient un aspect fantomatique dans la poussière soulevée par leurs milliers de pas. Et tous paraissaient palestiniens, enturbannés de tee-shirts façon keffieh.

José Bové, lui, était partout. On l'a même vu servir de guide au préfet et aux chefs de la gendarmerie...

Je ne sais pas de quel monde ou société l'énorme groupe citoyen du Larzac accouchera après ces trois jours d'amour biosphérique. Il n'y en a que des prémisses. Les nausées d'OMC, d'AGCS et d'OGM nous rendront intolérable à jamais ce que recouvrent ces sigles et il existe quelques pistes pour en venir à bout. Savez-vous que la Constitution de 1793 comportait un article légitimant l'opposition des citoyens aux règles et lois abusives ? Il nous faut exiger qu'elle soit remise en vigueur en France (et étendue à l'Europe).

Néanmoins, on peut s'interroger sur la position ambiguë du gouvernement devant de tels rassemblements, Annemasse ou Larzac. Financés à un très haut niveau par l'argent public, sont-ils considérés comme une soupape de sécurité salutaire, pour éviter plus grave contestation ? Comme une manifestation de largeur d'esprit, de bonne conscience, pouvant atténuer ensuite le côté intolérable de nouvelles mesures ? Une justification de certains refus devant les instances européennes ou mondiales (voyez donc l'ampleur de la contestation dans notre pays, on ne peut voter ça...) ? Je suis incapable d'en juger. Tout ce que je peux dire, c'est que même en étant conscients d'un dessein probable de notre gouvernance de nous utiliser, il nous faut continuer d'être présents et de plus en plus nombreux pour déjouer leurs calculs : les attitudes irrationnelles sont mal prises en compte dans les grandes écoles.

Pour conclure, un exemple au contraire très rationnel mais également incompréhensible pour un économiste orthodoxe (il n'a pas été évoqué au Larzac mais aurait pu l'être...). C'est celui d'un pêcheur de crevettes du sud du Mexique qui part vendre sa pêche. Il a deux lourds seaux aux deux bouts d'une perche en travers de ses épaules. L'un plein de crevettes, l'autre plein d'eau, et il a beaucoup de chemin à faire. Quand il vend des crevettes, il boit l'équivalent de leur poids en eau. Une manière à lui d'équilibrer le marché.

Madeleine Nutchey ■

Remarque : ceux qui dénoncent les pollutions ont appliqué leurs principes en laissant propres les champs du Larzac et les non-violents n'ont causé aucun incident.

■ Le débat sur la décroissance où intervenait Madeleine a réuni plusieurs centaines de personnes. Un sujet qui passionne : la moitié des numéros vendus sur le stand de Silence l'ont été sur ce thème.

■ Les associations Droit au logement et AC, Agir contre le chômage, ont démonté le stand du parti socialiste, sur le thème «le parti socialiste est à la gauche ce que MacDo est à la bouffe». Ils entendaient dénoncer le fait que le PS n'a jamais posé aucun obstacle à la marchandisation du monde. Le PS a pu réouvrir son stand, protégé par le service d'ordre de la Confédération paysanne.

■ Parmi les quelques critiques entendues : «Larzac 2003 : 40 000 voitures», le lieu ne se prêtant pas à venir en train ou en vélo. Des groupes ont également dénoncé le côté foire des stands où au moins deux associations vendaient du Coca-Cola !

Témoins gênants

Le 23 juin, trois personnes ont été «condamnées avec dispense de peine» au tribunal de Bobigny pour *«entrave volontaire à la circulation d'un aéronef»*. Assistant au menottage musclé de plusieurs sans-papiers dans l'avion Paris-Bamako, l'un d'entre eux, journaliste, a voulu prendre des photos. Les policiers présents ont vivement réagi. Les deux autres personnes, membres d'une mission humanitaire, comme plusieurs autres passagers, ont voulu soutenir le journaliste. Les policiers ont alors arrêté les trois personnes, les faisant descendre de l'avion et les plaçant en garde à vue... ce qui a effectivement retardé le vol ! Les policiers n'ont pas été condamnés. Les Maliens expulsés n'ont pas été cités comme témoin.

Danger des 35 h

Si la droite patronale est si remontée contre les 35 h, c'est en grande partie parce que cela permet aux gens de découvrir que l'on peut vivre bien sans travailler. Le premier ministre vient de confier une mission au Conseil économique et social (dont sont membres de nombreux syndicalistes !) pour «explorer les voies et moyens propres à mieux valoriser la fonction sociale du travail dans le développement du progrès individuel et collectif, le maintien de notre cohésion sociale». *(Le RIRe, janvier 2003)*

Mac Crado

■ **Procès en série**. John Banzhaf est l'avocat qui aux Etats-Unis a fait plier les marchands de tabac. Cela lui a pris presque quarante ans, mais finalement, maintenant les Etats peuvent demander aux marques de cigarettes de rembourser les frais médicaux liés aux cancers du poumon. Il a décidé d'utiliser la même stratégie contre les fast-food. Enseignant à l'université, il ne fait pas cela pour l'argent, mais pour montrer à ses élèves, futurs avocats, comment on fait progresser la loi en créant des juriprudences. Les étudiants doivent chercher ce qui est attaquable, puis trouver les groupes ou collectivités qui sont pénalisées. Trois procès ont déjà commencé et un vient de se terminer. Il concernait la publicité pour des repas végétariens. Il a été démontré que MacDo, comme d'autres marques, faisait pré-cuire les frites dans de la graisse de bœuf et que pendant des années des végétariens ont été abusés. MacDo a reconnu ses torts et vient de verser 12,6 millions de dollars à des associations végétariennes. Un autre procès similaire est en cours contre Pizza Hut, pour la même raison. John Banzhaf pense qu'il faudra des années pour arriver à la condamnation finale : la détérioration de la santé par la malbouffe, mais il espère que la médiatisation des procès partiels provoquera déjà un manque de confiance fatale aux chaînes de fast-food. *(Courrier international, 27 février 2003)*

■ **Italie : procès pour diffamation.** La multinationale a porté plainte, fin mai, contre le critique gastronomique Edoardo Raspelli. Celui-ci a écrit dans une critique qu'il avait mangé dans un établissement de cette enseigne des frites genre carton-pâte et des hamburgers au goût de caoutchouc. MacDo estime que c'est impossible et donc diffamatoire. La firme demande une indemnité égale à son budget publicitaire annuel en Italie, soit 21 millions d'euros. Un vaste mouvement de soutien s'est mis en place pour soutenir Edoardo Raspelli.

Agriculture moderne

Au Kenya, le maïs est attaqué par un insecte, la pyrale asiatique, et envahi par une plante parasite, la striga. Jusqu'alors l'utilisation d'insecticide et d'herbicide n'a pas donné les résultats espérés. Le Centre international de recherche sur la physiologie des insectes et l'écologie, ICIPE, a mis au point une méthode de culture associée qui donne de bons résultats : en cultivant du desmodium, une légumineuse, entre les pieds de maïs, on obtient plusieurs effets : l'odeur du desmodium repousse le papillon de la pyrale. Avec une graminée, appelée herbe à éléphant que l'on cultive en périphérie, on incite le papillon à pondre là, alors que sa larve ne peut se développer dans cette herbe. Le desmodium, par son pouvoir couvrant, empêche la striga de pousser. Enfin, le desmodium fixe l'azote de l'air dans le sol, ce qui en fait un engrais pour le maïs et évite ainsi des apports chimiques.
Ce travail d'agronomie auquel les paysans ont été associés, a permis d'assurer des récoltes de maïs stables d'une année sur l'autre, abondantes, sans insecticide, ni herbicide, ni engrais. Les récoltes étant plus abondantes, les paysans ont pu augmenter leur cheptel, ce qui fait autant de fertilisant en plus pour les sols. La stabilité économique et le moindre travail ont permis aux enfants d'aller plus régulièrement à l'école.
Mais voilà, plus d'achat de produits phytosanitaires ou d'engrais, cela fait baisser les indicateurs économiques, ce qui a permis aux agro-industries de lancer une campagne de dénigrement en accusant l'ICIPE de vouloir priver les Africains des techniques modernes, en particulier de ne pas avoir recours aux semences sélectionnées et aux OGM. *(Jean-Pierre Berlan, Politis, 17 juillet 2003)*

Publicité

■ **Relevé de chèques.** De plus en plus de commerçants relèvent les coordonnées des personnes qui paient par chèque pour ensuite leur envoyer de la publicité. Un de nos lecteurs s'est renseigné sur la légalité de la démarche auprès de la CNIL, commission nationale informatique et liberté 21, rue Saint-Guillaume, 75340 Paris cedex 07, tél : 01 53 73 22 22). La CNIL répond que la présence du nom et de l'adresse du client sur un chèque n'a pas pour finalité la constitution de fichiers de prospection. Mais que cela se fait couramment. Pour être légal, l'envoi publicitaire doit préciser, au moins lors du premier envoi que le client dispose d'un droit d'accès et de rectification des informations le concernant et qu'il peut s'opposer à la cession de ses coordonnées à des sociétés extérieures, de même, il peut demander à être radié du fichier.

■ **Rhône : dispositifs géants démontés.** L'association Paysages de France a convaincu France 2 de faire un reportage sur le non-respect de la loi par les grands magasins en banlieue. Un reportage a été réalisé en janvier 2003 à Saint-Bonnet-de-Mure, à l'Est de Lyon où les enseignes géantes se suivent sur des kilomètres. L'association a ainsi pu dénoncer le silence des élus et de la préfecture. Le reportage passe le 4 février. Il a été suivi d'effet : peu après sa diffusion, la direction départementale de l'équipement a dressé une trentaine de procès-verbaux, suivis de mises en demeure par le préfet. Résultat : en mai, une grue géante a démonté une trentaine de mâts publicitaires. Rappelons qu'aucune enseigne ne peut dépasser 6,50 m de haut. *Paysages de France, MNEI, 5, place Bir-Hakeim, 38000 Grenoble, tél : 04 76 03 23 75. (Le Publiphobe, juin 2003)*

Justice payante

Discrètement pendant l'été (décret 2003-543 du 24 juin), le gouvernement a modifié un article du code de justice administrative, obligeant dorénavant celui qui veut recourir devant la Cour administrative d'appel à avoir recours à un avocat. Cette mesure ne s'applique toutefois pas aux fonctionnaires et au agents publics dans les actes relatifs à leur situation personnelle.
Cette mesure vise clairement à freiner les recours déposés par les associations contre des mesures de l'Etat, les avocats n'étant que rarement bénévoles. Cet arrêté est de plus inéquitable puisqu'il fait une distinction entre les fonctionnaires et les autres.
Cette disposition ne peut qu'entraîner une plus grande défiance vis-à-vis d'une justice déjà classée à deux vitesses. Une association dispose-t-elle d'un bon avocat pour faire casser cet arrêté ?

Danger travail !

Après la version courte en vidéo, le film *«Danger Travail»* sort le 8 octobre sur les écrans. Il s'agit encore d'un documentaire pour provoquer le débat, le but étant d'arriver à un film complet à sortir en 2004 *«volem rien foutre al païs»*. Pierre Carles qui anime cette série vient également de réaliser une suite à *«Pas vu pas pris»* avec *«Enfin pris»* qui s'attache à montrer les modes de censure à la télévision, en particulier dans les émissions sensées critiquer la télévision. Toutes ces vidéos sont disponibles contre 25 € (30 € pour *Danger travail*) auprès de *CP Productions, 9, rue Jeu-de-Ballon, 34000 Montpellier.*

■ **Brésil : la justice au secours des multinationales**. Le tribunal de Brasilia, disant s'appuyer sur des études montrant que le soja transgénique ne présente pas de danger, a autorisé, le 13 août, la firme Monsanto à vendre des semences transgéniques dans le pays. Monsanto obtient ainsi la levée d'une interdiction obtenue en 2002 par une importante fédération d'associations de consommateurs.

■ **USA : pollution transgénique.** Un agriculteur du Nebraska a cultivé en 2002 du soja destiné aux céréales du petit déjeuner sur un champ ayant servi à produire l'année précédente du maïs transgénique destiné à l'industrie pharmaceutique. Un contrôle de la récolte de soja a montré la présence en faible quantité du gêne transgénique du maïs. Cela est probablement dû à la présence de pieds de maïs qui ont repoussé tout seuls dans le soja. Alerte générale : les autorités ont dû détruire les silos contenant le maïs pollué, lequel avait été mélangé avec d'autres récoltes. Ce sont plus de 17 000 m3 de soja qui ont dû être détruits. La société Prodigen condamnée à une forte amende a bénéficié d'une aide gouvernementale de 3,5 millions de dollars, à 0 % d'intérêt pour lui éviter la faillite. *(Tam-Tam, août 2003)*

■ **Espagne : maïs illégal ?** Le maïs Bt176 a été interdit en 2001 aux Etats-Unis après la découverte chez les insectes de mutations augmentant leur résistance aux insecticides. En Espagne, il est cultivé depuis 1998 et cette année, on trouve environ 25000 hectares d'OGM dans le pays. L'Autriche, le Luxembourg et l'Italie sont intervenus au niveau européen pour demander à l'Espagne d'arrêter cette culture. Greenpeace et les Amis de la Terre se sont penchés sur les conditions d'autorisation de ces cultures. En 1998, la loi prévoyait pour les OGM l'obligation pour le fournisseur de procéder à des surveillances et à en communiquer annuellement les résultats à l'Etat. Syngenta, firme suisse qui commercialise la semence, n'a jamais fourni ces études. La presse espagnole a fait écho de champs de maïs non transgénique contaminés. Le 28 août, Greenpeace a menée un action occupant simultanément en Espagne des parcelles du maïs en question, et en Suisse, occupant le siège de la firme. Greenpeace dénonce l'illégalité des cultures actuelles . Greenpeace et les Amis de la Terre ont également rendu publique ce jour une étude du ministère de l'agriculture espagnol de 2002 montrant que le maïs Bt176 «n'apporte aucune amélioration en cas d'attaque de pyrale». Ils ont également rendu publique une étude d'institut agronomique de Navarre concluant que les cultures de maïs transgéniques ont pour le moment un rendement inférieur de 9,5 %. Les deux ONG demandent l'interdiction de cet OGM dangereux et inutile.

■ **Dix de Valence : amende payée.** La firme Biogemma, dont un champ avait été détruit par plus de deux cents personnes, dans la Drôme, a obtenu au tribunal la condamnation de dix des manifestants. Tout compris, ceux-ci se sont retrouvés à devoir payer 29 000 €. Pour essayer de mettre encore plus la pression, le semencier a fait une démarche en justice pour obtenir que cette somme soit payée dans les huit jours suivant l'arrêt de la cour d'appel. Le comité de soutien a annoncé que la somme a été payée entièrement sans qu'aucun des inculpés n'ait à payer de sa poche, grâce aux nombreux soutiens reçus. *Comité de soutien des dix de Valence, 60, avenue Jean-Rabot, 26400 Crest, tél : 04 75 25 10 50.*

Belgique : décontaminateurs en procès

Monsanto a décidé de traduire en justice treize personnes ayant décontaminé publiquement une parcelle de la multinationale en mai 2000. Le tribunal de Namur, où le procès s'ouvrira le 6 octobre, (pour durer jusqu'au 17 novembre) a accepté d'entendre cinq témoins pour la défense, dont Jean-Pierre Berlan, de l'INRA, connu pour son franc-parler sur le sujet, et le canadien Percy Schmeiser, accusé par Monsanto d'avoir replanté des semences transgéniques alors qu'il a été pollué par des champs voisins. Le tribunal a accepté de prêter le grand hall du palais de justice pour que les associations qui soutiennent les inculpés puissent tenir des stands ! Le tribunal va avoir à se pencher sur de nombreux sujets : la légalité des champs d'expérimentation, leur localisation peut-elle être tenue secrète, devant le risque de contamination du voisinage, une action de décontamination du site est-elle illégale ? Pourquoi sanctionner ces treize personnes alors qu'en 2001, un quart des 144 parcelles expérimentales ont été détruites, le plus souvent publiquement, à l'appel de très nombreuses organisations ? Des organisations qui ont fait constater par huissier des contaminations dans des champs parfois situés à plus de 800 m (cela avait conduit les autorités à faire détruire une parcelle qui appartenait à la firme Bayer). *CAGE, Collectif d'Action Gêne-Ethique, rue de la Clé, 8, B 1000 Bruxelles, tél : 02/219 58 89.*

CAGE

Hormones et cancers

Une étude épidémiologique britannique qui a suivi, pendant dix ans, des femmes de 54 à 64 ans conclut que les traitements hormonaux augmentent de 0,5 % les cancers du sein pour celles qui utilisent seulement des œstrogènes et de 1,9 % pour celles qui utilisent l'association œstrogène-progestagène. Si le pourcentage est faible, il faut savoir que 20 % des femmes de cette tranche d'âge suivent le premier traitement et 50 % le second. *(The Lancet, 9 août 2003)*

SUISSE

Centre prévention et santé

Ce centre, qui se trouve à Colombier, propose de multiples séances de formation et d'information. Quelques exemples : le mythe du père (1er octobre), le sommeil du bébé (3 octobre), groupe de parole cancer du sein (à partir du 23 octobre), homéopathie uniciste (29 octobre), céréales et légumineuses (4 novembre), aromathérapie (8 novembre), communication non-violente (22 novembre), etc. Programme complet : *Centre prévention et santé, rue Haute, 21, CH 2013 Colombier, tél : 032 841 36 08.*

HAUTE-GARONNE

Bio-Santé 31

L'association *Bio-Santé 31* vous propose une soirée d'échange et de partage le vendredi 10 octobre à partir de 20 h. Chacun apporte son repas (possibilité de réchauffer), l'association offre le dessert. Inscription avant le 8 octobre.

Des cours d'espéranto seront donnés à partir du 30 septembre.

Bio-Santé 31 organise des cours de naturopathie à Toulouse (Diagonale, 18, rue des Sept-Troubadours) à partir du 3 novembre, animés par Catherine Martinez (présidente de l'association et auteure du dossier sur les vaccins dans Silence n°301), renseignements et inscriptions avant le 27 octobre.

Catherine Martinez animera une conférence sur le cholestérol à Saint-Gaudens, à l'invitation de l'association Carline (05 62 00 83 00), le mercredi 15 octobre. *Bio-Santé 31, tél : 05 61 08 51 96.*

ECOSSE

Procès d'Ulla Roder

Le 10 mars dernier, au moment de l'offensive américaine en Irak, la militante pacifiste danoise Ulla Roder réussissait à pénétrer dans une base de l'OTAN et neutraliser un avion Tornado de l'armée américaine à coups de marteau. Immédiatement arrêtée, elle est actuellement en détention. Son procès a commencé le 22 septembre. Elle risque théoriquement quinze ans de prison, mais elle bénéficie du soutien d'une large partie de l'opinion publique.
Ce n'est pas la première fois qu'elle fait de la prison. En 2001, elle avait déjà réussi, en nageant, à pénétrer dans une base de sous-marins nucléaire britannique et à endommager un sous-marin nucléaire. On peut la soutenir en lui écrivant : *Remand Prisoner Ulla Roder, HMP Cornton Vale, Cornton Vale, Striling, FK9 5NY, Grande-Bretagne*. On peut également envoyer des dons à son comité de soutien : *Free Ulla Campaign, Trident Ploughshares, 42-46 Bethel Street, Norwich, NR2 1NR, Grande-Bretagne.*

DR

Jeûne de paix à l'ONU

Alors que la pression contre l'Irak montait, au début de l'année, des membres des communautés de l'Arche ont décidé de faire un jeûne de soutien à l'ONU devant son siège à New-York. Le jeûne a démarré pour sept jours au lendemain des manifestations monstres du 15 février. Dix Européens ont fait le voyage et avec le soutien des mouvements pacifistes américains, ont jeûné chaque jour dans une église différente de New-York. En pleine campagne contre la «vieille Europe», il n'y a eu aucune manifestation d'hostilité. Le représentant du Vatican à l'ONU s'est engagé à distribuer l'appel des jeûneurs aux membres du conseil de Sécurité. Plusieurs associations ayant un siège d'observateur à l'ONU ont également relayé l'appel. Progressivement, des amis locaux ont fait des journées de jeûne en soutien. Parmi les jeûneurs, Louis Campana, François et Valérie Verlet, cinéastes, ont réalisé un documentaire. Ils ont pu rencontrer Hans Blix, chargé des inspections, de retour de mission qui leur a confirmé être au courant du jeûne. Le texte non-violent rappelait qu'il n'y avait pas de bons ou mauvais Irakiens, de même pas de bons ou mauvais Américains et que tout conflit peut être résolu de manière diplomatique sans en arriver à la guerre. Après les échos positifs du premier jeûne, un deuxième a été organisé du 7 au 15 mars. Le message a pu de nouveau passer aux membres du conseil de sécurité par le biais de l'ambassadeur allemand à l'ONU. Des jeûnes relais ont eu lieu aux mêmes dates notamment au Québec et en Europe. Ces jeûnes ont été fortement soutenus par des organisations religieuses. Pour Jean-Baptiste Libouban, responsable des communautés de l'Arche, ces jeûnes ont permis d'écarter les récupérations de l'image de Dieu à des fins politiques, à montrer aux musulmans que les Chrétiens ne partagent pas les envies de croisades du président des Etats-Unis.

D'après Gauguin

MORUROA

Médecins du monde en mission

Les associations de défense des anciens salariés du site de Moruroa, où se faisaient les essais nucléaires, dans le Pacifique, ont rencontré les dirigeants de Médecins du monde pour leur demander de procéder à une enquête médicale indépendante. Médecins du monde a commencé, en juin dernier, par faire un test sur douze anciens travailleurs : dans trois cas, le médecin qui a fait l'examen a conclu à des cancers imputables à la contamination radioactive. Médecins du monde a passé un accord de partenariat et vient d'envoyer une équipe de médecins qui pendant un an va faire une évaluation de l'état de santé des 15 000 travailleurs de l'association Moruroa e tatou. *(Stop Essais, août 2003)*

Les Jardins de la paix

L'association *Les Jardins de la paix* a vu le jour en Suisse en avril dernier. Elle a pour objectif de créer des jardins qui soient des lieux permanents de silence, des lieux de retrouvailles avec soi, un espace de paix et de joie en soi. Un premier jardin a vu le jour à Vevey et l'association chercher des personnes voulant créer ainsi d'autres jardins, voulant semer d'autres graines de paix, dans un esprit de coopération avec la nature et avec les autres. *Les Jardins de la paix, rue d'Italie, 26, CH 1800 Vevey, tél : 00 41 21 922 12 94.*

Devenir son propre médiateur

L'association *Le Souffle-France* propose deux conférences suivies d'un week-end de formation sur ce thème, les 22 et 23 novembre à Aix-en-Provence, et les 29 et 30 novembre à Toulouse. *Le Souffle-France, 107, rue de Négreneys, 31200 Toulouse, tél : 05 61 57 44 39.*

Journées du désarmement nucléaire

Inaugurées en 2001 à Saintes, les prochaines «journées du désarmement nucléaire» se tiendront du 24 au 26 octobre à Vénissieux (à côté de Lyon). Saintes a été la première ville française a avoir adhéré au réseau international «Abolition 2000», Vénissieux a signé la Charte des villes de paix. Le thème de l'année sera «l'initiative franco-britannique de désarmement nucléaire» dans le cadre de la révision du traité de non-prolifération nucléaire qui doit se tenir à l'ONU en 2005. L'organisation de ces journées est réalisée par différents groupes : Action des citoyens pour le désarmement nucléaire, Appel des cent pour la paix, Association des médecins pour la prévention de la guerre nucléaire, Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté, Mouvement de la paix, Mouvement pour une alternative non-violente, Observatoire des armes nucléaires françaises, Stop essais pour l'abolition des armes nucléaires.

■ *Stop Essais, 114, rue de Vaugirard, 75006 Paris, tél : 01 69 07 78 37.*

■ *MAN-Lyon, Serge Perrin, 2, allée Bernard-Halpern, 69190 Saint-Fons.*

BELGIQUE

Inspections civiles

Le 25 octobre, une inspection civile du siège de l'OTAN à Mons est organisée par des mouvements de paix. Il s'agit une nouvelle fois de dénoncer la politique de l'ONU qui envoie des inspections dans certains pays «suspectés» de détenir des armes illégales, alors qu'elle ne fait rien contre des pays qui, eux, affichent ouvertement la possession de ces mêmes armes. L'année dernière, plus de 500 personnes avaient réussi à pénétrer sur une base militaire de l'OTAN malgré le déploiement de plus de 2000 policiers. *For Mother Earth, rue Van Elewyck, 35, B 1050 Bruxelles, tél : 32 9 242 87 52.*

Women on Waves

DR

Toutes les cinq minutes, quelque part dans le monde, une femme meurt des suites d'un avortement illégal et dangereux. Pour répondre à cette violation des droits et de la santé des femmes, *Women on Waves* a conçu une clinique mobile sur un navire pouvant se rendre dans les pays où l'avortement est illégal, à la demande des organisations de défense locales des droits des femmes. Grâce à ce bateau, les avortements médicaux peuvent avoir lieu à temps, en toute sécurité et en toute légalité, et sont réalisés par des professionnels. *Women on Waves* a pour objectif d'éviter les avortements dangereux et de donner aux femmes les moyens de faire valoir leurs droits à l'indépendance physique et mentale, en associant des services de santé, d'éducation sexuelle et des conseils. L'association est intervenue en 2002 au large de l'Irlande, en 2003 au large de la Pologne. *The Women on Waves Foundation, PO Box 15683, 1001 ND Amsterdam, Pays-Bas.*

COSTA RICA

Tourisme sexuel

Le gouvernement costa-ricain a annoncé au début de l'été qu'il avait le plus grand mal à lutter contre le tourisme sexuel qui se développe dans le pays. Une étude a montré que 62 % des enfants du pays ont été victimes d'exploitation sexuelle de la part d'un étranger. Le gouvernement accuse Internet d'être responsable pour une bonne part de l'arrivée des touristes sexuels, plus de soixante-dix sites, la plupart nord-américains, en faisant la promotion. *(Les Pénélopes, septembre 2003)*

SOMALIE

Centre de résolution des conflits

Myriam Hussein Mohammed a commencé à s'intéresser à la politique somalienne dès 1990 en refusant d'appliquer l'excision à sa fille. Aujourd'hui âgée de 47 ans, elle dirige un «centre de résolutions des conflits» qui, à Mogadiscio, affrontent les juges islamistes concernant, outre l'excision, des coutumes comme le fait de couper la main des voleurs. Le centre a organisé des marches de femmes à travers le pays pour demander des mesures en faveur de la paix. Le centre sert aussi d'accueil pour les femmes violées. *(Ortzadar, juillet 2003)*

EGYPTE

Plus d'égalité

La proportion de filles suivant une scolarité augmente sans cesse dans le pays. Elle est passée de 25 filles pour 100 garçons dans le primaire dans les années 30 à 50 dans les années 50, et plus de 90 aujourd'hui. Dans les études secondaires, on reste aujourd'hui à plus de 90, la différence reste par contre encore importante dans les universités : 66 filles pour 100 garçons. Cette évolution se traduit par le fait que les filles sont plus instruites que leurs parents : en moyenne, une fille a fait 4 années d'études de plus que sa mère, 2,5 années de plus que son père. Alors que 65 % des filles étaient mariées avant 20 ans en 1950, elles ne sont plus que 41 % aujourd'hui et n'ont plus en moyenne que 3 enfants. 35 % des femmes ont un emploi salarié, une proportion qui augmente chez les plus jeunes et les célibataires. *(INED, février 2003)*

RUSSIE

Crise et recul des femmes

La Russie de Poutine ne compte que 7,2 % de femmes députées ou sénatrices, un taux qui ne cesse de baisser depuis 1991 et la fin de l'URSS. Cela place la Russie à la 94e place pour le taux de femmes élues au niveau national. *(Journal du CNRS, mars 2003)*

DR

RUSSIE

Femmes battues

Selon les statistiques officielles russes, il y a plus de femmes qui meurent chaque année dans le pays des suites des coups donnés par leur conjoint… que de victimes en Tchétchénie. La Tchétchénie, vous en avez sans doute entendu parler, mais des femmes russes ? *(Les Pénélopes, septembre 2003)*

Armée et prostitution

Un rapport du ministère de la Défense des USA reconnaît que les GI's en poste en Corée du Sud ont organisé une filière de prostitution dans ce pays. La filière concernerait au moins 5000 femmes. Au Japon, plusieurs militaires US ont été arrêtés et mis en prison pour les mêmes motifs, malgré les tentatives de la diplomatie américaine pour étouffer l'affaire. Au fait, cela se passe comment en Afghanistan et en Irak ?

DR

Manif contre les viols militaires aux Philippines.

USA

Inégalités persistantes

Depuis la loi de 1963 instaurant l'égalité des salaires entre hommes et femmes, ces dernières, à travail égal, ont vu passer leur salaire de 75 % de celui des hommes à… 76 % quarante ans plus tard ! *(Les Pénélopes, mai 2003)*

Allaitement

Certaines théories présentent l'allaitement comme un ennemi de la libération des femmes. Pourtant, voici quelques chiffres qui donnent à réfléchir :

- France : 45 % d'allaitement maternel, 8,9 % de femmes parlementaires.
- Allemagne : 70 % d'allaitement, 30,1 % de femmes parlementaires.
- Suède : 98 % d'allaitement, 42,7 % de femmes parlementaires.

Qui libère quoi ?

DR

Egalité pour les unes, Inégalités pour les autres

Françoise Benhamou, économiste, Monique Dagnaud, sociologue et Jeanine Mossuz, politologue, ont mené une enquête sur l'évolution des inégalités entre hommes et femmes en tenant compte du niveau de vie. Cette étude met en évidence une énorme différence de traitement entre les femmes ayant un niveau d'études et les autres. Alors que les premières ont monté les échelons sociaux et sont aujourd'hui quasiment à égalité avec les hommes, tant au niveau sexuel que du travail, le constat est affligeant pour les jeunes filles d'origine populaire. Non seulement, il n'y a pas d'amélioration, mais il y a régression depuis maintenant une vingtaine d'années. Cela se traduit par un chômage élevé (22,8 % pour les jeunes femmes de moins de 25 ans), les femmes constituent 80 % des emplois ayant un salaire inférieur au SMIC. Les femmes des milieux défavorisés sont de plus en plus victimes de viols et de la prostitution. *(Ortzadar, juillet 2003)*

Guerre à la vie et impuissance

Sous couvert d'une démocratie représentative plus simulacre que jamais, les furieux sont prêts à tout pour pérenniser leur dominance… Surtout quand celle-ci est menacée par les conséquences de leurs propres agissements.

Il y a treize ans, quelques-uns avaient pu se demander pourquoi les hiérarques états-uniens s'étaient enfermés dans l'engrenage de la violence comme de vulgaires petites frappes.

Les autres n'avaient pas oublié que l'ère des Reagan-Bush-le-père (et un certain Donald Rumsfeld, artisan du soutien à Saddam Hussein) avait abondamment payé, armé, renseigné, cajolé l'Irak en guerre contre l'Iran. Etait-ce seulement pour prendre une revanche sur l'Iran qu'ils venaient de perdre, pour regagner un point dans «the game» qui semble tenir lieu de monde réel pour les dominants états-uniens ? Ont-ils pu croire endiguer et fragiliser la révolution iranienne ? Ou n'était-ce qu'une mise en scène pour préparer plusieurs coups à l'avance une opération vraiment rentable ?

On se souvient que le Koweït puisait dans un gisement pétrolifère appartenant principalement à l'Irak (Roumeilah), tout en dépassant ses quotas de production pour faire baisser les cours, ce qui diminuait les revenus de l'Irak au moment où il lui fallait se refaire après la guerre contre l'Iran. On n'a pas oublié que, au moment où des troupes irakiennes menaçaient la frontière koweïtienne, l'ambassadrice de Washington tenait à Saddam Hussein des propos rassurants sur la neutralité de son pays : «Nous n'avons pas de point de vue sur les différends interarabes, tel celui qui vous oppose au Koweït». De son côté, James Baker, alors Secrétaire d'Etat, faisait dire à ses collaborateurs que les Etats-Unis n'avaient pas l'obligation d'aider le Koweït s'il venait à être attaqué.

Nous avons fini par savoir que la menace imminente d'invasion de l'Arabie Saoudite mise en avant par les Etats Unis était inexistante. Les satellites civils d'observation n'ont pas relevé la moindre trace de chenille de char irakien là où, selon le Pentagone, piétinait la deuxième, troisième ou quatrième armée du monde, selon les propagandistes.

Tous ont pu constater que les stratèges de la coalition ont surtout écrasé des pauvres gens contraints par la dictature sans même se soucier s'ils représentaient une menace, s'ils fuyaient, s'ils se rendaient, s'ils étaient civils ou militaires. L'important était de tester les nouvelles armes, sinon de se débarrasser des stocks. On sait aussi que, tandis qu'ils épargnaient les meilleures troupes de Saddam Hussein, ils envoyaient au massacre les populations du nord et du sud en les incitant à la révolte.

Et, comme attendu, une fois la machine de guerre états-unienne installée en Arabie Saoudite, elle n'en est plus repartie, quitte à susciter les haines qui sont le terreau des vocations terroristes.

Bref, les Etats-Unis libérés de la menace de l'URSS n'étaient-ils pas en train de diverger ?

L'horreur sélective

Et puis, il y a eu les attentats du 11 septembre 2001. Sitôt leur annonce, nous avons pu craindre qu'ils soient un puissant stimulus pour les interprétations simplistes du monde et servent de camouflage aux impérialistes piaffant d'impatience. Pour que tout soit plus limpide, les commentateurs médiatisés ont dit et répété que l'événement était incompréhensible. On comprend surtout le malaise de ceux-ci devant l'étrange ressemblance entre ce que la plupart d'entre eux cautionnent chaque jour sans état d'âme et ce qui, tout à coup, les horrifie.

Beaucoup d'observateurs ont reconnu que les instigateurs et les acteurs des attentats avaient été nourris par la culture occidentale ; plus exactement : par une certaine culture, celle dans laquelle se reconnaissent les dominants et leurs vassaux.

Peu ont dit que le mépris des terroristes pour la vie, la leur comme celle d'autrui, n'a d'égal que celui qui marque la «modernité» occidentale, à commencer par les colonisations civilisatrices et les guerres friandes de sacrifices de populations innocentes. Un mépris de la vie qui n'a fait que croître et s'affirmer avec le sacro-saint développement industriel dont les beaux esprits traumatisés font justement grand cas, feignant de ne pas remarquer quel en est le coût en manières d'être et en histoire saccagées, en vies broyées, en biosphère bouleversée : «L'animisme avait donné une âme à la chose, l'industrialisme transforme l'âme de l'homme en chose» ont constaté Max Horkheimer et Theodor Adorno dès 1943.

Et qui a remarqué que le moyen utilisé par les terroristes, l'avion, est l'une des technologies les plus appréciées par les horrifiés médiatisés ? Qui a noté que leur réaction traduit surtout l'identification des habitués du transport aérien aux passagers des vols détournés, pas une prise de conscience de la violence structurelle de cet outil ? Or, l'avion est un exemple révélateur de la confusion ambiante. En supplantant sa rivale du plus léger que l'air au point de la faire presque oublier ou tourner en ridicule, l'industrie de l'aéronautique lourde a créé les conditions des attentats de septembre 2001. Combien ont réalisé qu'aucun dirigeable si gros soit-il n'aurait pu être utilisé pour perforer une tour ? D'autant qu'étant économe en énergie, le dirigeable ne transporte pas assez de carburant pour rivaliser avec le pouvoir destructeur de l'avion.

Car rien de tout cela n'est dû au hasard. Paul Virilio est de ceux qui soulignent que

l'accident est créé avec l'invention et, surtout, avec son application à grande échelle. On peut considérer que ses usages détournés le sont aussi. Les esprits ouverts sur le monde y ajouteront les colossaux «dégâts collatéraux» perpétrés pour et par l'aviation.

Avec cette ouverture, l'histoire industrielle du plus lourd que l'air est très éclairante.

Elle commence par l'embargo inique des Etats Unis sur l'hélium dont ils étaient seuls producteurs. C'est cette mesure qui contraignait les autres constructeurs de dirigeables à gonfler leurs machines avec le très inflammable et très explosible hydrogène. Et c'est cet hydrogène qui, en 1937, fit de l'accident de l'Hindenburg une «catastrophe» spectaculaire. Un «accident» par ailleurs très curieux, et très opportun, survenu sur le territoire de ces Etats-Unis dont nombre de groupes influents, en particulier l'armée, voyaient d'un très mauvais œil ces gros engins traverser l'Atlantique en 60 heures.

Ben Laden et ses semblables s'inscrivent bien dans la logique de pensée et d'action dominante. Ils en ont surtout bien intégré la violence technologique.

Dans la foulée, la guerre 1939/45 et les énormes crédits prélevés sur l'argent public firent la fortune des industriels états-uniens de l'armement qui développèrent les avions d'attaque et de bombardement. Sitôt après la fin du conflit, ce sont ces mêmes industriels qui imposèrent au monde leurs appareils en version civile, enterrant pour longtemps la technologie du plus léger que l'air incomparablement mieux adaptée aux lois physiques et écologiques.

Dès cette guerre, en lançant des pilotes suicides sur les objectifs ennemis, les militaires japonais exploitèrent le potentiel destructeur de l'avion, cette bombe volante. Plus tard, les écologistes des années soixante-dix critiquèrent l'insécurité nucléaire en dénonçant les centrales comme excellentes cibles potentielles d'actes terroristes utilisant des avions. Les attentats de septembre 2001 ne sont donc un événement incompréhensible que pour ceux qui se voilent la face et veulent continuer à croire que la technologie peut être neutre, tout comme les structures auxquelles ils sont tant attachés.

L'idée de précipiter des avions, même civils, contre des cibles colle au transport aérien lourd accouché de l'industrie des armes. Elle lui appartient. Elle est née avec le sabotage de l'essor des dirigeables il y a une soixantaine d'années. C'est un pur produit de la civilisation industrielle. Fi du discours des manichéens et des manipulateurs en recherche de boucs émissaires pour dissimuler leurs nouvelles ambitions ! Ben Laden et ses semblables s'inscrivent bien dans la logique de pensée et d'action dominante. Ils en ont surtout bien intégré la violence technologique.

La libération du refoulé

Et puis d'autres avions ont pris leur vol pour écraser les écosystèmes afghans sous les stocks de bombes reconstitués depuis 91 ; pour que plus aucune vie n'y subsiste. Combien d'êtres vivants pour un seul combattant ?

Issus de leur industrie et de leur vision du monde, les attentats de septembre 2001 ont fourni aux impérialistes un remarquable prétexte pour lâcher enfin leurs chiens de guerre. Dissimulés derrière l'indignation des belles âmes prises au piège de leurs propres contradictions, il leur a été facile de justifier la relance de l'industrie militaire et l'élimination physique des Talibans, leurs propres créatures, pour prendre enfin racine dans la région qu'ils convoitaient.

Encouragés par une victoire d'autant plus facile que les peuples afghans ont fait le gros du travail sur le terrain, allaient-ils se contenter d'un si maigre butin ? L'intelligence collective n'a pas tardé à réaliser qu'en matière de risques de destruction massive et de totalitarisme, le plus à craindre était du côté du prétendu sauveur tenaillé par des appétits et des intérêts très éloignés du bien commun.

Tout le monde pense bien sûr au pétrole. On parle moins de la volonté d'assurer la sécurité de l'Etat israélien qui est la tête de pont de l'impérialisme US et de ses suivistes dans cette région primordiale pour les industries destructrices de la biosphère. En 1995, Maurice Jacoby, qui avait suivi tous les événements de la région depuis les prémices de la constitution d'Israël, estimait à 10 milliards de dollars annuels les fonds versés à celui-ci par les Etats-Unis *«pour son rôle de porte-avions insubmersible capable de mobiliser (…) plus de 600 000 hommes pour la défense de leurs intérêts dans le Moyen-Orient pétrolifère»* (Silence n°187, février 1995). Les autres pays qui déplaisent au nouvel empire ont des raisons de s'inquiéter.

Sur la nature profonde du sauveur autoproclamé, le refus de signer l'adhésion à la Cour pénale Internationale et même le très fade protocole de Kyoto ne laisse pas place au doute (1). Et qui a oublié ses sinistres exploits au Viêt-nam, ses bombardements des

L'uranium appauvri

L'uranium appauvri a d'abord été utilisé par les militaires US pour sa densité 2,5 à 3 fois plus grande que celle de l'acier. Cette caractéristique multiplie la vitesse des projectiles, leur portée, et leur puissance à l'impact. Elle donne une telle supériorité sur les blindés classiques que, même sur un mauvais tir, leurs occupants sont anéantis avant même de pouvoir livrer combat, comme l'ont été les Irakiens depuis 1991 et les Talibans. La nocivité de l'uranium appauvri est double : à la fois chimique, comme tous les métaux lourds, et radioactive. Elle est potentialisée par sa faculté de brûler au contact de l'oxygène atmosphérique et par la dispersion qui s'ensuit. Dès le tir, l'uranium appauvri libère une traînée polluante (il s'oxyde en libérant des micro-particules à partir de 350°C). A l'impact et dans la fournaise qu'il entretient lui-même, une grande partie du métal se vaporise et pollue tout l'environnement. Une seule particule de 2,5 microns produit 170 rems par an, soit 100 fois le niveau maximum de radioactivité toléré par personne (réf. : les travaux de Léonard Dietz tel que «Estimate of radiation dose from a deplete uranium oxide particle»). Inhalée, elle peut passer dans le sang et tous les organes. Déchet de l'industrie nucléaire, l'uranium appauvri est pollué par d'autres éléments encore plus dangereux. C'est ce poison absolu dont les soldats états-uniens, surtout, ont dispersé au moins 300 tonnes en Irak et au Koweït durant la première guerre coloniale du Golfe arabo-persique. On y observe depuis la multiplication des leucémies (jusqu'à 50%) et des malformations congénitales. Aux Etats-Unis, 200 000 vétérans sont victimes du syndrome de la guerre du Golfe. Des techniciens ayant participé à des missions de décontamination sont morts. D'autres sont malades.

«Les Américains se sont conduits en apprentis sorciers. L'utilisation de ce type de munitions relève du mépris le plus absolu des règles qu'un militaire se doit de respecter (…) L'obstination à vouloir percer les blindages est une imbécillité totale (…) Qui plus est, les effets induits par la propagation des particules d'uranium appauvri à la suite des explosions sont, qu'on le veuille ou non — même indirectement — du domaine de la guerre chimique. Admettre la généralisation de ce type d'armes revient à légaliser la contamination par radioactivité et ce pour une durée sans comparaison avec les conséquences des bombardements atomiques d'Hiroshima et Nagasaki (demi-vie = 4,5 milliards d'années). Ce ne peut être considéré que comme un crime contre l'humanité (…)» général Pierre-Marie Gallois.

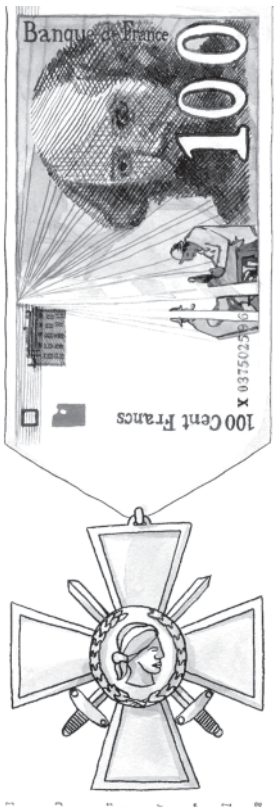
Au lieu de conduire à une prise de conscience et à une interdiction, ce premier usage des armes à l'uranium appauvri et ses épouvantables conséquences en ont stimulé la production et le commerce, en France particulièrement. Nouvelle preuve de la folie dominante. Elles sont maintenant disséminées dans une vingtaine de pays. Ces armes ont ensuite été utilisées en Bosnie, en Serbie, au Kosovo et en Afghanistan. Beaucoup plus que les hypothétiques armes chimiques de Saddam Hussein, c'est l'utilisation de ces armes répugnantes qui obligent les troupes US à s'habiller de vêtements de protection.

Quelle quantité d'uranium appauvri a été vaporisée cette fois-ci ? Combien y aura-t-il de victimes ?

Et l'uranium appauvri continue à conquérir des marchés… Il n'y a pas très longtemps que nous avons appris que des avions du transport civil — en particulier des Boeing, comme ceux qui se sont écrasés à New York et Washington — sont lestés avec des pains d'uranium appauvri (jusqu'à 435 kg pour un 747). Oui, ce même uranium appauvri avec lequel les Etats-Unis massacrent à l'aise leurs alliés d'hier, et désormais adversaires, et polluent la planète pour l'éternité. Et, quand ces avions s'écrasent, ils polluent tout autant l'environnement en métal lourd radioactif. Ainsi, depuis le crash d'un Boeing 747 lesté d'uranium appauvri, entre autres toxiques destinés à l'armée israélienne, sur une barre d'immeubles de la banlieue d'Amsterdam en 1992, 350 personnes souffrent de symptômes comparables à ceux du syndrome de la guerre du Golfe.

Sources : *«L'utilisation d'uranium appauvri au cours de la guerre du Golfe, ses effets, sa prolifération»* par Lakjaa Karim, *«Escalade des armes à l'uranium appauvri»* par Joëlle Pénochet, et autres sites Internet sur les suites de la guerre de 1991.

villes et des villages et ses déversements chimiques sur des écosystèmes parmi les plus diversifiés de la planète ? Qui a oublié son rôle dans l'établissement sanglant d'une impressionnante collection de dictatures : les régimes galonnés du sand de l'Amérique du Sud — tel l'inoubliable Chili de Pinochet, l'Iran du Shah, le Zaïre de Mobutu, l'Indonésie de Suharto, les Philippines de Marcos, sans oublier le soutien à Saddam Hussein lui-même ? Qui a oublié les 39 jours de bombardements démentiels sur la Mésopotamie en 1991 (90 000 tonnes de bombes, dont 62 000 tonnes à côté de leurs objectifs) ? Qui a oublié l'usage d'armes «de destruction massive», dont du napalm, des bombes à effet de souffle, à dépression, à fragmentation, des mines antipersonnel disséminées en pluies, et des projectiles blindés d'uranium appauvri qui empoisonnent tout et tous, même ceux qui les utilisent (2) ? Traumatisée par sa défaite au Viêt-nam, l'oligarchie états-unienne ne laisse plus l'ombre d'une possibilité de se défendre à ceux dont elle a décidé la fin.



Le dernier combat

Comme le rappelle Alfred North Whitehead citant Platon : *«La création du monde — je veux dire de l'ordre civilisé — est la victoire de la persuasion sur la force»*. La force, c'est-à-dire la dominance, est la traduction d'un refus, d'une fuite, d'un repli sur un univers irréel. Quoiqu'elle s'efforce de paraître, elle est une faiblesse, souvent un complexe, toujours une incompétence par rapport à la vie sociale et à l'économie de la nature. Peu perturbés par des considérations un tant soit peu complexes, les dominants passent aisément du fantasme de suprématie sur les autres personnes, autres classes sociales, autres peuples, sur tous les autres vivants, sur la nature elle-même, au mépris et à la haine de ces autres qu'ils ne peuvent comprendre puisqu'ils se croient supérieurs. S'ils sentent que le cours des choses leur échappe et qu'ils se croient menacés, ils deviennent dangereux.

Or, après trop de productivisme, après trop de spéculation, après trop de ruines et de destructions pour nourrir le monstre industriel qui les porte, les dominants commencent à être confrontés à l'échec de leur système.

Alors, à quoi croyez-vous qu'ils songent ? Les imaginez-vous capables de reconnaître que leur système ne fait qu'épuiser à vitesse croissante le capital produit par une évolution de trois milliards d'années, qu'il est donc inadapté à la vie ? Il leur faudrait une ouverture d'esprit et une humilité tout à fait étrangères à leur culture. Au contraire, la fermeture caractéristique de leur structure est productrice de réductionnisme et de simplisme. Savent-ils qu'ils sont avant tout menacés du fait de la raréfaction des ressources qu'ils ont saccagées et par les réactions que leur fonctionnement engendre (3) ? C'est assez peu probable. Ils sont prisonniers d'une spirale régressive où, entraînés par les certitudes qui les rassurent, ils macèrent dans une conscience gravement altérée — la fausse conscience — qui cultive leurs névroses (4). Par contre, leur paranoïa les focalise sur les menaces. Ils ne sont donc plus dans une banale stratégie de conquête de marchés et de ressources, mais dans une logique prédatrice d'autant plus repliée sur elle-même, complètement désinhibée.

Les dominants sont lancés dans une fuite en avant éperdue pour tenter de se sauver, quitte à naufrager tout le reste (5). Et plus ils se fourvoient, plus il leur faut réduire le plus grand danger pour leur système : la philosophie écologiste. Parce qu'elle s'oppose au dogme de la domination de l'Homme — plus exactement : d'une oligarchie industrielle — sur les hommes et la nature. La culture et la pensée critique qui réinsèrent les hommes et leurs activités dans l'économie de la nature, et souligne l'interdépendance de toute chose, doivent être expédiées aux oubliettes avec les idées d'association, de coopération, de solidarité, et, bien sûr, leurs pratiques.

C'est pourquoi les dominants ont cassé les élans libertaires et conviviaux des années

(1) Une démonstration aurait dû achever de convaincre les sceptiques : juste avant le déclenchement de la guerre, les «responsables» états-uniens ont dévoilé l'objet de leur dernière fierté devant la presse internationale : une bombe de 9 tonnes et demi, d'une puissance comparable à celle d'une «petite» bombe nucléaire. Bien sûr, ils n'ont pas résisté à l'envie de faire admirer les prouesses de leur bébé. Ils l'ont donc fait sauter, mais non pas dans un endroit à peu près désertique comme ils en ont tant, non, ils l'ont fait sauter dans la mer, à quelques encablures de la côte de Floride… Sur combien de dizaines de kilomètres à la ronde ont-ils anéanti la vie ?

(2) Voir encadré.

(3) «Renversement et rétablissement de la culture conviviale», *Silence* n° 248/249/250, septembre, octobre, novembre 1999.

(4) *La fausse conscience*, Joseph Gabel, Edit. de Minuit 1962, collection Arguments. La fausse conscience est générée par la fausse culture : celle qui métamorphose les sciences en justifications de la domination de la nature.

(5) «Guerre à la planète» *Ecologie Infos* n° 399, mars/avril 1991.

«Mise à mort et renaissance» *Ecologie Infos* n° 401, 5 décembre 1991.

60 et 70 sous l'action de leurs «forces spéciales» : les entristes (6). Depuis les années 80, sous prétexte de libéralisme et de libre concurrence, ils cassent méticuleusement les régulations protectrices de la diversité économique et des services publics (les derniers communaux) pour faire place nette à leurs banques, «chaînes», «centrales» et multinationales, en expédiant à l'Assedic les commerçants, les producteurs artisanaux, les métiers de service autonomes. Maintenant, afin d'extraire les derniers sucs de la planète, ils utilisent les mécanismes dissimulés des démocraties représentatives pour piéger les peuples dans ce qu'ils nomment une «négociation» sur la privatisation de tous les services dans le cadre de l'OMC : l'AGCS (accord général sur le commerce des services) (7).

L'objectif de ce nouvel effort est limpide. Il s'agit de passer à la trappe toute pratique et toute notion de service qui ne soient pas commerciales, donc soumises à la logique du profit. Il s'agit d'en finir avec les services publics et, à plus forte raison, avec les «communaux». Le projet est absolument totalitaire. Il vise à mettre hors la loi l'intérêt public, le bien commun et la convivialité des vivants partageant la même biosphère. Car seul doit subsister l'ordre de la compétition commerciale et de la croissance infinie. Un ordre vertical où les profits vont aux mêmes quand tous profitent des destructions généralisées.

Etant allée plus loin que ses consœurs dans la logique de la liberté libérale, l'oligarchie des Etats-Unis a pu percevoir que, comme le communisme autoritaire, son système s'autodétruit dans une débauche d'effondrements sous le poids de l'incompétence et des corruptions. Avec le souci de détourner l'attention vers des ennemis imaginaires, avec la peur de la violence que sa violence suscite, un soupçon de prise de conscience de leur propre fragilité a peut-être été le facteur déclenchant de ce nouveau pas dans la dérive totalitaire. Toujours est-il que, n'en déplaise aux chantres du capitalisme libéré porteur de paix, l'oligarchie US fait une fois de plus la démonstration que la «guerre économique» conduit à la guerre totale. La guerre est en effet le seul état qui permette au système de se maintenir dans un ensemble vivant fait de coopération qui lui est antagoniste.

A contre-pied

La plupart des peuples ont dit non à la guerre impérialiste, y compris ceux au nom desquels — exceptés les Etats-Unis — les représentations politiciennes ont appuyé la guerre. Plus clairement qu'avec les «choix» imposés par les dictatures économiques et industrielles, l'escroquerie à la démocratie représentative est apparue en pleine lumière. A cet égard, les exemples de la Grande Bretagne, de l'Italie et de l'Espagne sont caricaturaux. Ainsi, l'hostilité de la quasi-totalité de la population espagnole n'a nullement empêché la majorité des parlementaires de se ranger aux côtés d'un gouvernement inféodé aux Etats-Unis. Comme toujours, l'oligarchie efface la démocratie.

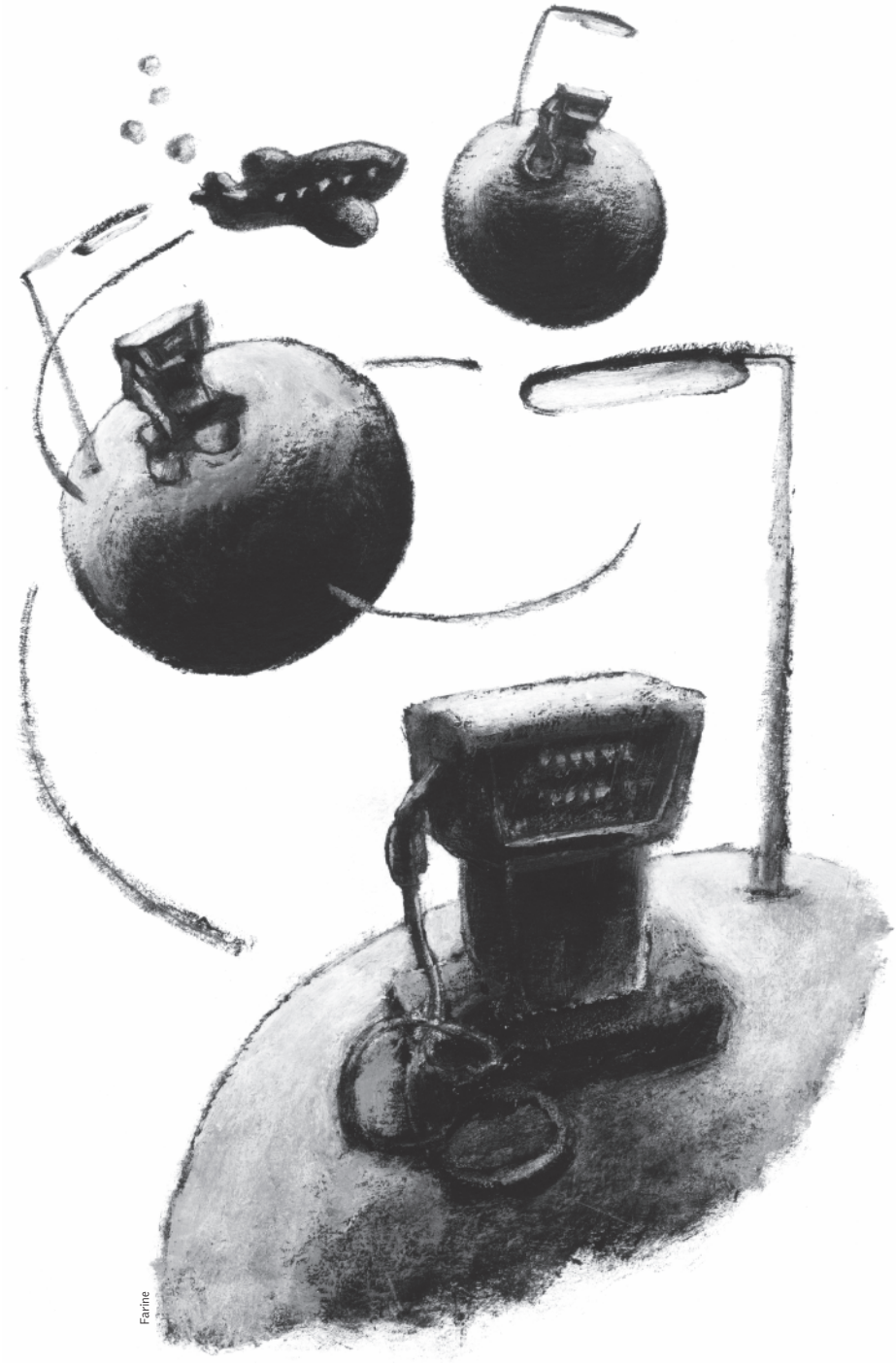
Le «non» des autres gouvernements n'est pas non plus fait pour nous rassurer. Le choix de cette attitude par d'autres impérialismes généralement moins timides est plus révélatrice de la gravité du pathos diagnostiqué chez l'ami américain que de la qualité de la démocratie. Les politiciens d'ici qui ont tenté d'apaiser la crise ne sont pas plus proches de la population. On les connaît depuis trop longtemps et on a bien vu, d'ailleurs, qu'ils ont tout décidé du haut de leur superbe isolement. Pour faire bonne mesure, en dépit de la réprobation quasi générale, ils n'ont pas un seul instant hésité à autoriser le passage des engins portant la mort dans le ciel de France pour se ménager une petite chance de recevoir des miettes de la curée d'après-guerre.

Quant à la réaction manifestée dans les rues et les forums est-elle à la mesure de la menace ? C'est un bel élan généreux, mais on voit défiler en tête tous ceux qui se sont toujours efforcés de détourner et de récupérer les mouvements sociaux pour affirmer leur dominance et accéder à l'establishment politicien. Même parmi les sincères la question se pose avec acuité : quelle est la portée de l'élan pacifiste ? Est-il de nature à affaiblir la violence dominatrice en sapant ses bases ? Combien ont réalisé que pour débrancher le système guerrier des sources qui l'alimentent, pour porter un coup au projet qui sous-tend cette guerre et en prévenir d'autres, il faut dire non à d'autres choses, des choses auxquelles beaucoup sont peut-être très attachés ?

La plus grande partie des opposants à la guerre est prise au piège de contradictions énormes. Révoltée, elle se refuse encore à comprendre que les monstres contre les-

(6) «La liberté démasquée», *Courant Alternatif*, n°111, été 2001. *Silence* n°272-273/274, juillet/août et septembre 2001.

(7) Pour plus d'information : Institut pour la relocalisation de l'économie, 14, Grand-Rue, 30610 Sauve, tél : 04 66 77 07 04. Voir dossier dans *Silence* n°296.



quelles elle voudrait se dresser sont engendrés par le système auquel elle participe. Quelques-uns en appellent à un sursaut du politique contre l'économisme et son cortège d'intérêts et de visées impérialistes. Très bien ! Malheureusement, la question des références et des pratiques n'est guère abordée. Combien remettent en cause les références culturelles du système qui manipulent les perceptions et les consciences ? Combien dénoncent cette façon d'être contre les autres qui est de règle tant dans les entreprises, les partis, la plupart des «associations», les prétendus réseaux alternatifs, que sur les routes ? Pour tout dire, combien perçoivent et condamnent le mépris et la violence forgés par les valeurs antagonistes avec la vie qui ont été réensemencées et forcées à coups d'intrants dès les années 70 : individualisme, égoïsme, liberté libérale, compétition, prédation, possession, et, au total, domination ? Dans les milieux militants, combien ne sont plus fascinés par les falsifications électoralistes de la démocratie ? Pratiquement, combien veillent à refuser les censures, la compromission et la magouille dégradantes (8) ? Et, tout au fond d'eux-mêmes, combien se sont prémunis contre l'égocentrisme qui mène aux dérives nourricières de l'impérialisme sur les hommes et la nature ? A l'inverse, combien cultivent l'ouverture, la recherche et l'échange des expériences, des informations et des idées, la convivialité et la simplicité ? Hum ? Et combien ne se sont pas égarés du côté des consommations lourdes pour autrui ? Combien boudent les gadgets de la civilisation industrielle, tel ces avions qui font le lien entre les bombardements de la seconde guerre mondiale, ceux de la guerre du Golfe et de l'Afghanistan, les attentats du 11 septembre, la «sécurisation» du pétrole irakien et l'affaiblissement accéléré de la biosphère ?

L'aviation gaspille des fleuves de pétrole et libère chaque jour des marées noires atmosphériques qui empoisonnent toute la planète et dégradent les climats, tout comme l'automobile, l'autre plaie du productivisme. Or, ne croyez-vous pas que beaucoup moins de crimes seraient commis pour le pétrole, cette drogue des nouveaux empires, si les consommateurs étaient moins nombreux ?

Parmi les horrifiés concentrés sur les attentats du 11 septembre, combien ne s'étaient pas résignés aux accidents d'avions qui, depuis longtemps, ont relégué la «catastrophe de l'Hildenburg» au rang des accidents ordinaires ? Combien avaient conscience du terrorisme écologique permanent, des spoliations et des ethnocides — quand ce ne sont pas des guerres — commis par leurs chères industries, de l'extraction dans le Carajas brésilien ou la Papouasie occidentale à la pollution répandue sur tout le globe, cela pour maintenir leur niveau de confort ramolli et leurs déplacements rapides ? Ils ont été d'autant plus choqués qu'ils ont confusément perçu que ces attentats étaient une représentation condensée de la violence de leur civilisation. Mais on peut craindre qu'il leur faille encore du temps pour pouvoir réaliser quelle est l'incidence de leur façon d'agir et de consommer dans la généralisation de la violence. Trop de temps !

L'autre civilisation

Quand les militants, les opposants à la guerre, tous ceux qui sont encore capables d'un élan de générosité ou, simplement, d'un peu d'instinct de conservation, deviendront-ils tous conséquents à temps plein ?

- l'avion des déplacements professionnels,
- l'avion des vacances, surtout quand celles-ci sont à portée de train et de bateau (9),
- le véhicule automobile (y compris la moto) des trajets boulot-dodo sur des distances de plus en plus grandes,
- l'auto des courses marathon dans ces marchés-usines qui, pour le bonheur des banques et des partis, ont ruiné d'innombrables commerçants et la vie sociale auxquels ils participaient,
- l'auto et l'avion des épandages exponentiels de bitume et de béton, et du défilé des barils de pétrole dans les réservoirs, sur les plages, dans nos poumons, dans toute l'atmosphère,
- l'avion et l'auto des destructions écolo-

(8) «Est-ce ainsi que les hommes vivent ?» *Alternative libertaire* n°204, mars 1998. *Silence* n° 233/234, juillet 1998.

(9) Un site Internet permet de faire une première estimation de l'impact écologique des déplacements en avion et offre des alternatives par train et bateau (de vrais voyages) : www.chooseclimate.org.

giques et sociales massives…

Deux outils surdimensionnés qui détruisent la vie tout en renforçant les dominations. Deux consommations que nous pouvons réduire pour peser sur les choix technologiques et la réorganisation de l'espace déstructuré par l'usage banalisé des véhicules motorisés. C'est le meilleur moyen d'amorcer l'évolution nécessaire (10).

Eviter de polluer - les esprits, les interrelations, comme les écosystèmes - n'est pas la seule bonne raison de réduire le plus possible ses consommations nuisibles aux autres et d'investir en dehors des circuits de la dominance. Ne plus alimenter, et si possible affaiblir jusqu'à l'affamer le système mortifère qui dévaste les forêts primaires, clochardise les peuples autochtones, réduit la personne en vantant l'individu, jette à l'assistance publique ses employés, tout comme il écrase la Mésopotamie sous les bombes, en est une autre. Car «Accepter la paix capitaliste c'est accepter la guerre. Il n'y a aucune attitude de neutralité possible dans la vie quotidienne. Tous nos actes nous engagent d'un côté ou de l'autre de l'exploitation de nos semblables et de nous-mêmes. Les acceptations les plus anodines peuvent nous conduire à apporter notre soutien, malgré nous, aux forces de la domination» (11). Voilà pourquoi il faut boycotter les technologies et industries dures qui font la guerre à la vie.

La démagogie démocratique ne dissimule plus l'exaspération du délire des prédateurs. Il ne leur importe même plus de subir en partie les effets de leurs propres stupidités et de compromettre l'avenir de leurs enfants. «The show must go on». Nous vivons un «choc des civilisations», mais pas celui que Samuel Huntington voit par le petit bout de sa lorgnette ! Musulmans, bouddhistes, païens, juifs, hindouistes, athées, Bédouins, Iroquois, Bataks, Bretons… la diversité des origines, des religions et des cultures ne conduit à l'affrontement que les aliénés par la culture de la domination (12). Pourvu qu'on échappe à l'emprise de celle-ci, la diversité stimule la curiosité, invite à l'ouverture et à l'empathie pour l'ensemble vivant. Nous le vérifions avec les réactions à la guerre impériale, la révolte transcende toutes les nuances pour révéler la confrontation principale : nous sommes au paroxysme de la guerre contre la vie, mais cette dernière semble, à nouveau, vouloir se rebeller. Sous la désinformation et la fureur de la civilisation dont l'impérialisme menace les hommes comme la biosphère, la civilisation inspirée par l'amour de la vie tente de faire entendre sa différence dans toutes les populations. Cependant, il reste à faire encore un gros effort d'analyse pour que l'amour de la vie puisse s'extirper de la camisole de fausse culture tissée par l'idéologie impérialiste.

L'action au quotidien est le moyen d'aider à la victoire de la civilisation conviviale sur la civilisation impérialiste, par démonstration, persuasion et contagion.

Pour que puisse s'épanouir la civilisation écologiste et conviviale dont l'espoir réunit la plupart des hommes, quelles que soient leur couleur et leurs coutumes, le travail sur la conscience doit être accompagné d'une évolution des consommations et des pratiques. Choix après choix, nous pouvons redécouvrir nos capacités personnelles et collectives.

Chacun peut déjà s'exercer avec un type d'arme que l'adversaire redoute plus que tout, pusqu'il se nourrit de notre dépendance : le retrait. Ne plus gaspiller, économiser, substituer, mesurer les conséquences de chaque geste, Donc, reprendre le contrôle de sa consommation pour réorienter les politiques industrielles. Deux exemples basiques :

Retirer sa clientèle aux compagnies aériennes (et aux constructeurs) en leur précisant qu'on attendra que leurs appareils soient devenus légers pour la biosphère, très légers.

Boycotter l'automobile et les grandes surfaces, et retrouver le chemin des artisans et des commerçants qui font vivre les villages et les cités.

La reprise de conscience et le changement d'attitude vis à vis des technologies dures constituent un test de la capacité d'évolution.

L'autre test concerne la revitalisation de la vie sociale et politique : s'abstenir pour désamorcer toute capitalisation de pouvoir, déserter les tribunes et les étals pour légumes qui sont rangés devant, ne rien abandonner aux dominations et le faire savoir, et retrouver le sens de la solidarité et de la stimulation réciproque pour restaurer les interrelations et les communaux qui font la démocratie directe. Difficile ? Pas vraiment, il suffit d'amorcer le mouvement.

Réduction des consommations nuisibles pour stimuler les alternatives et contagion des échanges et de l'empathie, voilà la seule grande manifestation qui vaille. «Il s'agit de s'organiser dès à présent pour arracher immédiatement la plus grande part possible de notre quotidien à la complexité de la chaîne d'exploitation qui nous domine. Dans le fait même de l'organisation autonome commence l'émancipation» (Michel Garonne). Efficace comme ne le sera jamais le bulletin destiné à être conchié dès le dépouillement du scrutin, l'action au quotidien est le moyen d'amorcer la décroissance indispensable, le moyen d'aider à la victoire de la civilisation écologiste et conviviale sur la civilisation impérialiste.

Alain-Claude Galtié ■

Bibliographie

■ Max Horkheimer et Theodor Adorno : *La dialectique de la raison*, 1944, Ed. Gallimard 1974. Rappelons-nous que Pierre Kropotkine a clairement souligné les enjeux opposant le libéralisme totalitaire et l'association libertaire

■ Alfred North Whitehead : *Aventures d'idées. Dynamique des concepts et évolution des sociétés*, Ed. du Cerf.

(10) Colin Ward, *La liberté de circuler : pour en finir avec le mythe de l'automobile*, Atelier de Création Libertaire/Silence, 1993.

(11) Michel Garonne, «Les germes de la libération», bulletin n° 80 de la 2ème UR/CNT, 39, rue de la Tour d'Auvergne, 75009 Paris, www.cnt-2eme-ur.org .

(12) Huntington a imaginé qu'il était inévitable que l'Occident et l'Islam s'affrontent. Cette vision a rencontré un grand succès outre-Atlantique.

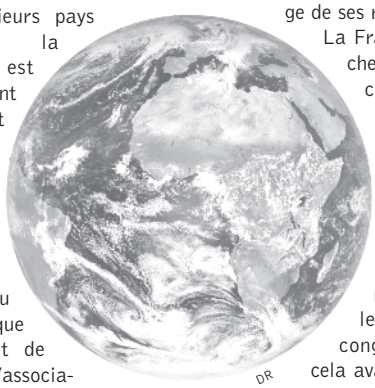
Petites phrases

«Il faut faire le ménage dans le monde humanitaire. Il y a trop d'organisations qui abritent des espions, du prosélytisme religieux, des entreprises à visées lucratives».
Sylvie Brunel, ancienne présidente d'*Action contre la Faim. Jeune Afrique, 11 mai 2003.*

Contre la corruption

Une association britannique *Global Witness* a lancé une campagne *Publish what you pay,* publier ce que vous payez, demandant aux compagnies transnationales, principalement pétrolières et minières de publier le détail de l'argent qu'ils versent à des Etats pour obtenir des concessions. La campagne est relayée maintenant au niveau mondial par de nombreuses ONG. Pour le moment, une seule compagnie a accepté de le faire : BP. *Survie, 210, rue Saint-Martin, 75003 Paris, tél : 01 44 61 03 25*

Afrique : appel aux dons


DR

Dans plusieurs pays d'Afrique, la situation est actuellement tendue et les associations de défense des droits de l'homme au niveau local manque cruellement de moyens. L'association *Agir ensemble pour les droits de l'homme* collecte des fonds et développe des partenariats avec de nombreux groupes locaux : elle est ainsi en relation avec neuf groupes de République démocratique du Congo où les différents conflits ont fait plus de trois millions de morts ces dernières années. Elle aide aussi des associations au Togo contre les dérives du régime d'Eyadéma, lequel vient de se faire réélire après déjà 36 ans de pouvoir. Si vous voulez aider ces groupes présents sur le terrain, envoyer un don à : *Agir pour les droits de l'homme, 16, avenue Berthelot, 69007 Lyon, tél : 04 37 37 10 11.*

RWANDA

Elections bidons

Présidence de la République du Rwanda.

En obtenant 95,05 % des voix le 26 août dernier, Paul Kagamé, chef de l'Etat sortant, a perdu tout crédit sur la scène internationale. Même s'il bénéficie de l'image de celui qui a arrêté les massacres en 1994, le résultat du vote n'est pas crédible.

CENTRAFRIQUE

Coup d'Etat négocié

La Centrafrique est un pays en pleine décomposition : l'espérance de vie après avoir atteint 50 ans n'y est plus que de 44 ans. Ange-Félix Patassé n'avait plus de soutien efficace de la France, mais bénéficiait encore, en théorie, d'unités spéciales libyennes. Un accord a-t-il eu lieu entre la France et la Libye ? En tout cas, lorsque François Bozizé a fait son coup d'Etat le 16 mars, les forces libyennes n'ont pas bougé. Le nouveau dirigeant est un ancien élève de l'école de guerre française et donc sera servilement un relais de la France dans un pays en proie au pillage de ses ressources.

La France a laissé le nouveau chef d'Etat préparer son coup d'Etat depuis le Tchad où les services français sont bien implantés et où a été négocié un «débarquement en douceur». Pour éviter que l'ancien chef de l'Etat soit remis sur son trône par les troupes du rebelle congolais Bemba, comme cela avait été le cas précédemment, la France a complété son aide en envoyant sur place 300 parachutistes officiellement là pour «protéger leurs compatriotes».

Commerce équitable Une simple tasse de café

Alan Durning a réalisé en 1998 une étude sur le «sillage» d'une simple tasse de café aux Etats-Unis. Les grains de café cultivés en Colombie sont expédiés à La Nouvelle-Orléans à bord de cargos construits au Japon et brûlant du pétrole extrait de la mer de Beaufort ; ces grains sont torréfiés à La Nouvelle-Orléans avec du gaz arrivant par pipeline de l'Oklahoma, mis dans des sacs faits d'une fibre cultivée en Afrique, puis transportés dans des camions construits en Georgie et au Michigan à partir de pièces venant du monde entier. Le café est servi en Californie avec de l'eau amenée par des conduites descendant des montagnes Rocheuses et chauffé avec de l'électricité produite par un barrage du fleuve Colombia. Ceci se passe dans une cafetière dont la douzaine de composants sont importés de Suède, avant d'être versé dans une tasse de céramique à base de silicates et de substances chimiques et cuite dans un four à gaz. Ceci ne prend pas en compte la promotion du produit, le coût social aux différents niveaux. Tout ce que nous voyons, c'est une simple tasse de café. Le commerce équitable remet en cause le prix payé à l'agriculteur qui a produit le grain de café au départ, c'est un premier pas, mais il en reste encore de nombreux autres à étudier.

PUB NEF n°301 page 33

Entraide

■ **Paris.** Couple d'agriculteurs dans le Tarn offre séjour à la ferme bio contre hébergement à Paris pour la durée du salon Marjolaine (du 7 au 17 novembre au parc floral de Vincennes). *Tél :* .

■ Expérimenté dans la construction de maisons à ossature bois (charpentier, métreur, dessinateur), je cherche un particulier pour entraide à la construction de nos maisons. J'offre mes compétences au niveau de la conception bioclimatique, de la réalisation de tous les plans (permis de construire et fabrication), de la préparation de chantier (quantitatifs matériaux, organisation…), de la fabrication sur site et de la mise en œuvre avec des matériaux bios à définir suivant les budgets. Je privilégie la construction modeste et évolutive. J'ai un budget de 45 000 € à étaler sur une durée de chantier que l'on peut évaluer à plus ou moins dix-huit mois suivant l'importance des projets. .

■ Amis potiers, artisans-céramistes, bonjour ! Là-haut sur la montagne ou là-bas dans la campagne, je cherche une personne qui désire prendre le temps de me transmettre sa passion, me faire découvrir la magie de la terre, les tourbillons du tournage, le doigté du modelage et les aventures avec le feu… Je suis jeune et motivée, on peut faire un contrat (apprentissage, stage de formation…) ou on peut faire un échange (logement, nourriture, vente sur les marchés, peinture, confitures, chantier, cuisiner, raconter des histoires, rigoler, balayer, jardiner, pleurer, parler, danser…). D'autres propositions sont bienvenues. .

■ **Réf. 302.02. Sud-Est.** Dans vallée sauvage (une heure de marche), femme, trois enfants, au RMI, cherche deux personnes pouvant aider un ou deux mois pour petite maçonnerie, défrichage, poutres… sans machines ; contre logement (indépendant) nourriture (végétarienne et bio) et un peu d'argent de poche. *Ecrire à la revue qui transmettra.*

■ Association agréée par l'Etat cherche des familles d'accueil pour ex-usagers de drogues sur les départements 01, 38, 39, 73, 74, pouvant accueillir des jeunes adultes ou adolescents, hommes ou femmes, en difficulté, en situation de soins ou en voie de réinsertion sociale. Conditions : pouvoir offrir à la personne accueillie une activité quotidienne non rémunérée. Indemnisation journalière pour frais. .

■ **Corse.** J'aimerais m'installer en Corse à partir de novembre. Echangerais hébergement contre divers travaux : jardinage, construction, secrétariat… J'ai 48 ans, libre, m'occupe actuellement d'une biocoop, apicultrice, aime la nature, l'amitié, la liberté, le silence et la mer. Contacter.

Recherche

■ **Kapla.** Sungari, 7 ans, et Kiran, 4 ans, souhaiteraient avoir plus de Kapla pour leurs jeux de construction. Si vous en avez une boîte qui traîne dans une malle de jeux, je vous l'achète ou l'échange contre autre chose à voir ensemble. *Tél :* .

■ **Réf. 302.01.** *Arthrose :* quelles alternatives aux anti-inflammatoires et aux infiltrations quand les articulations s'enflamment en arthrite, épanchements de synovie ? *Bourdonnements d'oreille :* quelles en sont les causes ? Existe-t-il des solutions pour ne plus avoir un trente tonnes dans la tête ? Toute expérience positive dans ces domaines douloureux serait la bienvenue, ainsi que le point de vue de médecins qui ne travailleraient pas pour les marchands de pilules seulement, et n'auraient pas pour habitude d'expédier en quelques minutes une consultation dans le mutisme total ou l'agacement de la rétention de savoir (ou de l'absence de savoir… qui peut se dire !) face aux questions posées. *Ecrire à la revue qui transmettra.*

■ Cherche four à bois pour création d'un fournil bio. J'ai 27 ans. Après avoir travaillé pour la valorisation et le développement du milieu rural, j'ai passé un CAP boulanger. Passionné des méthodes de panification sur levain naturel, je cherche un ancien fournil de village : un four à bois à gueulard, sur lequel je puisse démarrer une activité de boulange. Il s'agirait exclusivement de pain au levain avec utilisation de farines biologiques. Le fournil serait un lieu ouvert sur le vie locale : vente directe du pain, vente sur les marchés et en boutiques spécialisées. Nous sommes un couple avec une fillette de deux ans. Nous cherchons plutôt dans les régions du sud-ouest de la France et nord-est du Gard.

Vivre ensemble

■ Projet tribu nature, bonheur et vie sauvage en forêt tropicale. Sans gourou, mais des coutumes qui ne nuisent *Aper Sonn*, à l'unanimité en tribu intentionnelle, chasse, pêche, cueillette ; alimentation non apprêtée, éducation incidente, rapprochements avec les derniers peuples évolués (sans le développement) pour acquérir de leurs savoirs qui se perdent. Répondre à.

■ Nous recherchons des partenaires qui disposeraient d'un peu de moyens financiers pour créer une base solide avec nous (couple 30/40) pour l'achat collectif d'une propriété, terrain… ou pour s'investir chez vous ou chez nous, pour vivre un ensemble, écovillage, éco-hameau, communauté, éco-ce qu'on veut, le tout à déterminer ensemble à l'unanimité et suivant le désir de tous : lieux, activités, vie ensemble, partage… Nos motivations sont *écologiques*, visant par exemple à l'autonomie alimentaire, au respect des animaux, de la nature, protection, éducation, avec nécessaire *décroissance* (sans cela, la Terre court à sa perte), avec la volonté de créer des liens forts, solides, durables, de l'*entraide* totale, la liberté d'écoute, de parole… Nous, c'est l'école à la maison (deux enfants), végétarien, bonne expérience de vie à la campagne, non fumeur, aimant parler, écouter, discuter, comprendre et faire comprendre. Grande passion pour la musique, la lecture, le cinéma. Notre idéal serait qu'on se foute la paix avec les politiques, les religions et l'égoïsme en général ; partage de l'argent et des revenus (alors là, certains ont déjà fait une crise cardiaque, hein !) et accueil sur le site de ceux qui n'ont rien (déjà donc nos amis réciproques, on devrait faire des heureux, non ?). L'idéal, aussi, serait de ne pas se juger (on a tous des habitudes désagréables et des manies et des objets personnels idiots) et souvent un passé peu crédible, mais tout cela est normal : on est des êtres humains. Bref, l'union fait la force, qui nous aime nous suive, à vous la parole ! Adorateur de contacts internet, rapide, fugace et compagnie et ceux qui consomment du relationnel à tout prix, ne nous dérangez pas, merci.

■ Apiculteur cherche à rencontrer personnes ayant projet d'écovillages.

■ Projet d'Eco-base. Eco-Base est un lieu d'étude sur le sens et la relation à donner à l'Homme sur la Terre. Humanité et humus ont la même racine. L'exploitation des sols, l'exploitation intensive des animaux, le lait de vache pour les enfants et non celui de la mère sont des principe «hors-sol», «contre-nature». L'Humain devient l'ennemi de l'humus. Que serait un mode de vie adapté à la nature humaine ? De quoi se nourrir ? Comment se nourrir ? Eco-Base veut s'appuyer sur les connaissances de la vie natale et pré-natale, la permaculture, l'éco-habitat, l'alimentation végétarienne et céréalienne… Pour débattre de ce projet :.

Rencontres

■ **Pontarlier.** Acupuncteur en médecine chinoise, exerçant depuis 1988, cherche à rencontrer d'autres personnes passionnées par les médecines douces.

■ Homme jeune d'esprit et de corps, souriant, riant de soi à 53 ans, enfants adultes, aimerait rencontrer une femme fontaine pour parvenir avec vous à la volupté de la vie en campagne, auprès des ânesses et un âne en Lozère.

■ **Auvergne**. En écho à l'annonce 301.03, je demeure aussi en Auvergne, isolée à 50 km de Clermont-Ferrand. Végétarienne orientation végétalienne, nous pourrions nous rencontrer, échanger, partager…. .

Logement

■ **Lyon.** Patrice et Dorothée cherchent un logement sur Lyon ou ligne Sncf proche, F2 minimum, calme, petit loyer. Possibilité de quelques heures de service par semaine (lecture, courses…).

A vendre

■ Vends couches lavables en flanelle de coton non traité ; lot de 12, taille 9 à 15 kg et plus, culottes de protection + culottes d'apprentissage, le tout en très bon état, 100 €.

Gratuites : *Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés.*
Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois.
Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement.
Domiciliées : *Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 € en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue.*
Sélection : *Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.*

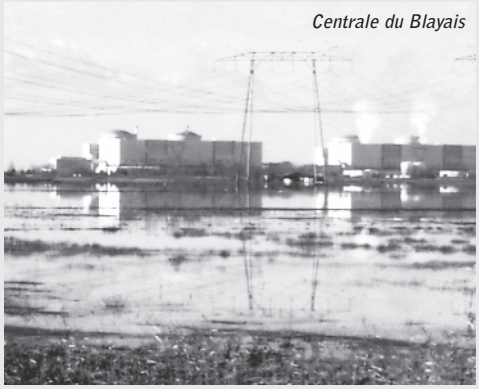
Service minitel ?

Je réagis aux trois lignes de brèves intitulées «dialogue par minitel» dans le numéro 295, ceci compte tenu de l'opposition marquée que vous semblez avoir à l'égard du courrier électronique, même si elle s'est manifestée de manière plus visible l'été dernier au Cun du Larzac que dans les pages du journal.
On peut en effet s'interroger sur l'opportunité du choix du minitel comme support de communication et d'échanges d'idées en 2003.
Si dans les années 80, le prêt d'un minitel était gratuit, ces équipements ne sont plus disponibles aujourd'hui et si vous voulez le garder après résiliation de votre ligne téléphonique, il vous en coûte 235 euros. En comparaison, un ordinateur neuf, modèle basique se trouve aujourd'hui à 2,5 fois ce prix. On peut aussi le louer à 3 euros par mois, ce qui à la longue le rapproche du prix d'un ordinateur pour un service rendu bien moindre en proportion. Enfin, on peut accéder au minitel avec un ordinateur équipé d'un modem... de la même manière que l'on peut accéder à Internet et à une messagerie électronique.
(...) Concernant des listes de discussion comme ici proposé, avec un minitel, on doit faire la saisie de son texte pendant la connexion et cela prend des minutes que l'on paie. En comparaison, en messagerie électronique, on récupère ses messages, on envoie les siens, l'écriture et la lecture peuvent se faire hors connexion, donc gratuitement. Une connexion à internet est donc, pour cet usage, moins coûteuse (...).
Enfin, la technologie utilisée par le Minitel (type Transpac) (...) est cinquante fois moins rapide en réception et 750 fois moins rapide en émission (sans parler du haut débit sur internet).
Il y aurait d'autres comparaisons à faire : l'utilisation de papier, les communications téléphoniques, les déplacements physiques, les moyens de dialoguer à plusieurs personnes, etc.
Votre choix de parler d'une liste de discussion sur minitel tout en refusant par principe l'équivalent sur internet est bien loin d'effleurer ces problèmes.

Bernard Chardonneau ■
Essonne.

Silence : *il s'agissait juste du rappel de l'existence d'une vieille liste de discussion.*

Pollutions radioactives


Centrale du Blayais
DR

En lisant votre encart sur la pollution radioactive des plages camarguaises, il y a un long trajet entre Marcoule et la Camargue et autant de dilutions et de dépôts possibles. Dans le cas d'un site nucléaire comme celui de Blaye en Gironde, les rejets se font dans le fleuve et les effets de marée promènent les rejets radioactifs vers l'océan Atlantique, puis ils remontent, sans doute, la Garonne en amont de Bordeaux, se redéposant selon le marnage lié aux coefficients de marée, mais aussi dans la Dordogne. Mais, il n'y a pas de plages le long de l'estuaire, des pêcheurs, de l'irrigation et quelques villages et villes plus ou moins importantes !
Et ailleurs ?

Thierry Lichau ■
Gironde.

Silence : *tous les réacteurs nucléaires relâchent des effluents liquides «dans les limites autorisées» et ces effluents qui contiennent beaucoup de tritium (eau radioactive) et parfois d'autres éléments, viennent effectivement contaminer les côtes généralement en aval des réacteurs (sauf peut-être le cas du fort courant de marée à Blaye). Dans le cas de la Camargue, les isotopes radioactifs proviennent de l'ensemble des réacteurs présents le long du Rhône (Bugey, Saint-Maurice-l'Exil, Cruas, Pierrelatte, Marcoule). Le Rhône ayant en amont un fort débit, l'essentiel des dépôts se fait à son estuaire, c'est-à-dire en Camargue. Mais la radioactivité est mesurable ailleurs ainsi que l'avait détectée une ville comme Avignon.*

Se changer soi-même

Je réagis au courrier «Partage cartésien ou élan du cœur» de Georges Brémond (n°296). On retrouve là, comme souvent, l'affirmation qu'on ne doit pas avoir l'espoir de changer la société sans s'être préalablement changé soi-même.
Cette affirmation ampute souvent les conversations, empêchant toute volonté d'aller plus loin et signifie généralement que les «gens» étant ce qu'ils sont, on ne peut rien espérer tant qu'»ils» n'auront pas fait l'effort de se changer «eux-mêmes».
On pourrait peut-être caresser l'espoir que ces personnes, faisant preuve d'une telle lucidité, et forts, eux, d'un travail «personnel», auront acquis la légitimité de nous proposer une ou des pistes.
Que nenni ! Le couperet est tombé et les débats sont clos. Il faudra donc attendre que ces esprits élevés le soient davantage pour être entraînés vers la lumière par l'effet boule de neige et le phénomène de résonance et voient le monde se transformer autour de nous. Séduisant programme, pas matérialiste et pas concret non plus.
Personnellement, mon niveau de conscience ne me permet pas de m'exclure complètement du clan des envieux et des matérialistes avides, ni de celui des lâches. Et pourtant, j'applique quotidiennement, mais très partiellement, certes, la simplicité volontaire. Je n'ai donc pas le droit d'avoir des idées pour régler les problèmes sociaux, n'ayant aucune chance d'obtenir la bienveillance de la haute autorité spirituelle.
Je déduis aussi des propos de Georges Brémond que le seul fait d'avoir le désir de changer la société, bien qu'étant la marque du développement d'une certaine acuité de la perception, ne peut être affiché qu'assorti d'un certificat de névrosé repenti.
Pourtant, j'en connais, ni gourou, ni maître, qui préféreraient partir du postulat qu'une société névrosée crée des individus névrosés, passent outre et malgré leur imperfection, proposent des pistes bien réelles.
Dire la même chose que Platon, 2400 ans plus tard, démontre à mon avis, l'échec de la voie spirituelle comme solution unique ou préalable à l'avènement d'un «ordre nouveau». Au mieux, elle l'accompagnera dans son évolution ou en sera une conséquence et tant pis si, malgré mon (sous-)rang, je ne donne pas raison à Malraux.

Patrick Urlacher ■
Puy-de-Dôme.

Distributisme

(...) La lettre de Patrick Urlacher (n°295) me laisse perplexe. Il insiste sur le fait qu'une société distributiste n'aurait pas les mêmes comportements qu'un groupe marginal alternatif à cause d'un effet de masse, et affirme qu'aucun changement majeur de mentalité ne soit nécessaire, mais ne montre en rien comment arriver à changer la société pour accéder à cet état vertueux. Cela me fait penser à certains révolutionnaires du passé, dont on connaît le triste sort.
Il parle de supprimer ou réduire des tas de secteurs de l'économie mais que pour y parvenir «un pas considérable a déjà été franchi vers le distributisme sans avoir à attendre le 'changement de mentalité' majeur». Du jour au lendemain, on ne peut pas supprimer ces activités sans générer une grande peur chez les salariés concernés, même si on leur garantissait, du jour au lendemain, le distributisme évoqué... chose peu probable. Il est significatif aussi que beaucoup de secteurs cités sont des *services* où la consommation réelles de ressources et d'énergie représente déjà une part du total nettement inférieur à la part de salaires que ces secteurs représentent ; en bref, les grosses coupes seront quand même nécessaires dans la consommation individuelles de *biens.*
Par ailleurs, quand Patrick parle des transformations des transports et des armements, comment imaginer que la «classe dirigeante» qui détient les médias et profite à court terme de la consommation à outrance laisse venir un changement de mentalité sans résister ? Cela n'a jamais été le cas historiquement. Même si je trouve le scénario du changement souhaitable, je ne le trouve pas probable (...).
Je cherche toujours un alternatif économique viable. Le distributisme qui compte sur la disparition du gouvernement et la généralisation des comportements généreux continue à me paraître chimérique.

Gregg West ■
Isère.

Distributisme contre moindre désir

Vous avez eu l'amabilité et la délicatesse de reproduire mon article *L'état de moindre désir* dans le courrier des lecteurs de votre numéro de février. [...]
En 1997 ou 1998, vous aviez passé dans vos colonnes un article sur le *distributisme* de Marie-Louise Duboin. Ce *distributisme* que je ne connaissais pas, m'a semblé en résonance avec mes convictions du moment et je me suis mis en relation avec l'auteure. J'ai alors reçu, et jusqu'à 2001, envoyé de temps à autre des articles qui ont été publiés dans la revue *La Grande relève.* Jusqu'à ce dernier article *L'Etat de moindre désir* qui servait aussi d'introduction à la présentation d'un roman-essai que je venais de terminer. A quelque temps de là, Marie-Louise Duboin me prévint qu'elle essaierait de passer la présentation du roman dans la revue, par «amitié», mais que l'article n'était pas assez en rapport avec l'économie pour figurer dans ses colonnes. Sur le moment, je n'ai pas compris ce refus [...] et puis j'ai fini par prendre conscience que cette soi-disant faiblesse économique cachait un motif autrement plus sensible. [...] En fait nous n'avons jamais vraiment parlé le même langage : la société de consommation ne gêne pas particulièrement *La Grande relève* à partir du moment où le potentiel consommable est équitablement partagé. Lorsque je dis que nous pouvons **vivre bien avec peu**, le distributisme répond **partage de l'abondance**. Il n'y a rien de commun entre ces deux positions. [Dans la seconde] il ne s'agit pas d'économiser la planète, mais de tous en **profiter** équitablement **au maximum**.
J'ai l'impression que de nombreux écologistes — ou qui pensent l'être — présentent un profil sensiblement identique à celui du distributisme de Marie-Louise Duboin. Pour eux, être écologiste, c'est profiter «sainement» et pleinement des ressources planétaires. A partir du moment où la production et les moyens de production n'aggressent pas la Terre, ils s'estiment le droit de vivre sur le même pied que les profiteurs sans scrupules.
J'en veux l'exemple d'un grand ami qui vient de se faire construire une somptueuse maison écologique, susceptible de loger vingt personnes là où seuls son épouse et lui-même habitent désormais. Panneaux solaires, pompe à chaleur, béton de chanvre, bois, tout a été mis en œuvre pour le confort biologique des occupants et l'indépendance énergétique. Mais à quel prix ? A quel coût, bien sûr, mais aussi et surtout moyennant quelle «ponction» auprès de la nature ? [...] Je reproche à mon ami de s'être fait construire une maison démesurée et d'avoir donc trop pris à la nature. Comme si le bonheur était dans la démesure et la surconsommation... Nous sommes encore et toujours confrontés à la dualité *quantité contre qualité*, une opposition entretenue par ceux qui ont intérêt à ce que la quantité l'emporte sur la qualité.
Je crois que le grand défi des vingt-cinq prochaines années va être la prise de conscience par le plus grand nombre que l'abondance, chère aux distributistes, est un rêve dangereux, un cauchemar de puissance. A l'heure actuelle, ne peuvent profiter de l'abondance que les individus possédant un pouvoir d'achat élevé. L'abondance est donc virtuelle : nous avons l'impression que nous pourrions tous en tirer profit, alors qu'une telle opportunité réduirait immédiatement les stocks à néant et obligerait l'industrie à produire au-delà de ses capacités, c'est-à-dire à massacrer la planète comme elle n'a encore jamais eu l'occasion de le faire. Voilà pourquoi je dis que l'abondance, telle que définie aujourd'hui par notre culture occidentale, correspondrait à un suicide collectif.
[...] A l'opposé de cette écologie matérialiste, il y a l'écologie sacrée... dont on entend aujourd'hui timidement parler dans *Silence*. Les champions de cette écologie sacrée sont à rechercher en Chine, voilà deux mille ans, ou chez les Amérindiens, les Aborigènes australiens — pour ne citer qu'eux — à une époque plus contemporaine. Ce sont des cultures qui sont convaincues que le Tao pour les premiers, le Grand Esprit pour les seconds, l'Unité divine pour les troisièmes «est le principe éternel dont participe toute vie et qu'en même temps il transcende» (Okakura Kakuzo, cité dans *La philosophie du Tao,* éditions Dangles, 1977). C'est «une force qui anime toutes choses et qui se distribue en proportions différentes dans les objets et les créatures, depuis les hommes jusqu'aux pierres» (Domenico Buffarini, *Le peuple des hommes,* éd. Amrita, 1995). Cela «n'a ni taille, ni forme, ni poids. L'Un est essence, créativité, pureté, amour, énergie illimitée et sans frein» (Marlo Morgan, *Message des hommes vrais au monde mutant,* éd. Albin Michel, 1995). Dieu étant en chaque chose, animant chaque chose, tout est sacré. Ce qu'Albert Schweitzer exprimait ainsi : «Pour l'homme moral, la vie est sacrée en elle-même : il ne brisera aucun cristal de glace scintillant au soleil, ne dépouillera l'arbre d'aucune de ses feuilles, n'arrachera aucune fleur et prendra soin de n'écraser aucun insecte en marchant». Et Théodore Monod d'ajouter : «Après la pluie, il replacera dans l'herbe, le ver de terre égaré sur le chemin et offrira à l'insecte en danger de se noyer sur une feuille ou le rameau qui seront son salut» (*Sortie de secours,* éd. Seghers, 1991).
D'aucuns diront sans doute qu'un tel comportement relève de la sensiblerie. Quel dommage pourtant que tous les hommes ne soient pas «atteints» par cet *excès* de sensibilité ! La Terre serait le paradis... Reste que de tels *hommes moraux*, non seulement existent, mais sont plus nombreux qu'on pourrait le croire.
A mon sens, l'écologie sacrée est la seule «sortie de secours» praticable par notre humanité. [...] Une sortie de secours est toujours signalée par un écriteau lumineux. Sur celui situé au-dessus de l'écologie sacrée, on peut lire : simplicité et désintéressement. Une révolution commence...

DR

Yves Emery ■
Côtes-d'Armor.

Récupération des eaux de pluie

Je suis à la recherche d'informations pour récupérer l'eau de pluie et je ne trouve pas d'infos sur ce sujet dans Silence. Il est curieux de constater que c'est un véritable parcours du combattant pour avoir des informations sur ce sujet pourtant très écologique et citoyen.

Hervé Eliès ■
Côtes-d'Armor

Silence : *dans votre région, vous pouvez prendre contact avec le CIELE, centre d'information sur l'énergie et l'environnement, 96, canal Saint-Martin, 35700 Rennes, tél : 02 99 54 42 98, qui doit pouvoir vous indiquer des installateurs locaux. Faute de mieux, nous avons comme contacts dans ce domaine (plus loin) : GIRPI, BP 36, rue Robert-Ancel, 76700 Harfleur, tél : 02 32 79 60 00 qui commercialise des installations. Encore plus loin pour vous (mais ça peut intéresser d'autres lecteurs) : IIS, BP 10, 69510 Messimy, tel : 04 78 45 42 27 ; GRAF, 45, route d'Ernolsheim, 67120 Dachstein Gare, tél : 03 88 49 73 10. Enfin KSB SA, 4, allée des Barbanniers, 92635 Gennevilliers cedex, tél : 01 41 47 75 00 est une multinationale qui diffuse du matériel adéquat et qui peut fournir votre plombier local.*

Esclaves

«Les Noirs ont été longtemps nos esclaves dévoués pour la culture du coton et de la canne à sucre. Ils étaient nourris et logés, et heureux de travailler. Ils ne demandent qu'à le redevenir»
Un paragraphe comme celui-ci serait-il accepté par l'équipe de rédaction de Silence ? Sans doute non.
Pourquoi donc pouvons-nous lire des propos aussi aberrants, concernant les chevaux, dans le numéro de juillet sur la Franche-Comté ? «Ils ne demandent qu'à le redevenir». Les chevaux réclament leur mise en esclavage ! De qui se moque-t-on, dans une revue des alternatives et de la non-violence ?

Olivier Rognon ■
Gard.

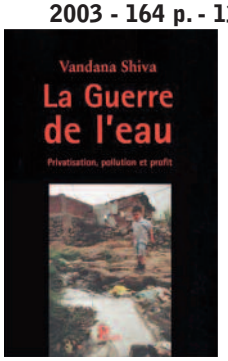
Partis écologistes

Vous publiez une brève vous étonnant que les Verts appellent à voter dans les élections partielles pour le candidat de gauche et non pour d'éventuels autres candidats écologistes. A quoi cela pourrait-il servir de faire 8 % au lieu de 3 % sinon au remboursement des frais de campagne ?
Le MEI est mort.
Il y a actuellement un seul parti écologiste actuellement viable en France et ce sont les Verts. Il est grand temps que les écologistes y adhèrent.
En restant isolés, ces écologistes de toujours font le jeu de la droite qui se débrouille beaucoup trop bien, à mon goût, même sans eux.
Si les «nouveaux adhérents» ont de la qualité, ils pourront se présenter.
Nous n'aurons plus alors besoin de demander aux électeurs de voter pour d'autres écologistes.
Ni à voter pour les roses car nous aurons des chances d'être élus pour nous-mêmes.

Ignace Virzi ■

La guerre de l'eau

Vandana Shiva
Ed. Parangon (Lyon)
2003 - 164 p. - 13 €



Vandana Shiva, écologiste d'Inde, est célèbre pour ses combats contre la marchandisation du monde. Elle se penche dans cet ouvrage sur la question de la privatisation de l'eau. Elle commence par rappeler qu'alors que dans certains lieux, les gens manquent d'eau parce que celle-ci est vendue, il existe une tradition dans certaine région de l'Inde où de l'eau est mise à disposition dans des jarres en terre, dans des abris, au bord des routes, pour ceux qui en ont besoin. La gestion de cette eau est généralement communale. Non seulement, elle est gratuite, mais en plus, les jarres en terre se réutilisent et ne produisent pas des montagnes de déchets plastiques comme les eaux minérales vendues en bouteille. Dans plusieurs langues anciennes, l'eau se dit *ab* et le préfixe se retrouve dans le mot *ab*ondance. Dans de nombreuses religions, l'eau est sacrée car elle est la source de la vie et les dieux l'ont voulue abondante pour que tous bénéficient de la vie. Aujourd'hui, la privatisation de l'eau, les modes d'utilisation de l'eau (notamment dans l'industrie) et les concentrations humaines en certains lieux de la planète, conduisent à des «guerres de l'eau». Il y a 28 pays dans le monde aujourd'hui classé en «stress hydrique» et selon l'ONU, ils seront 56 en 2025. De 131 millions de personnes concernées, on passera à 817 millions. Pourtant, cette raréfaction de l'eau n'est pas une fatalité. Vandana Shiva montre comment les choix agricoles avec le choix de semences sélectionnées depuis la soi-disante révolution verte des années 50, entraîne une grande consommation d'eau. Les cultures industrielles (canne à sucre, coton) sont des grosses consommatrices. Les «solidarités» nord-sud ont aussi des conséquences négatives. Elle cite la mode qui consiste à offrir des puits au Sahel. Alors qu'avant les bergers étaient nomades, les puits ont incité à rester sur place, ce qui provoque un surpâturage autour des puits : *«La sédentarisation des troupeaux a en réalité aggravé le processus de désertification, en court-circuitant des traditions séculaires qui assuraient la survie dans des conditions de faibles ressources hydriques»* [p.26]. Ces puits ne fonctionnent pourtant généralement que quelques années car les sources souterraines d'eau ne se renouvellent que très lentement. Elle cite les différents programmes de creusement de puits en Inde. Comme ils se tarissent, on va chercher l'eau de plus en plus profondément. Alors qu'auparavant, il existait de moyens simples de pompage (à main ou éolien), la profondeur impose des pompes qui consomment du pétrole, tombent en panne, et épuisent encore plus rapidement les ressources en eau. Du côté de l'industrie, aussi les abus sont nombreux, la fabrication des puces électroniques nécessitant par exemple une importante quantité d'eau. Elle rappelle que les barrages n'ont jamais créé de l'eau, mais permettent d'en orienter sa distribution : *«Les barrages furent un moyen idéal pour transférer vers des gouvernements centraux le contrôle exercé par les communautés locales sur l'eau, ainsi que pour coloniser les peuples et des cours d'eau»* [p.67]. Les barrages constituent l'arme privilégiée de la guerre de l'eau et de rappeler qu'en 1924 déjà, des habitants de Owens Valley dynamitèrent un aqueduc qui devait détourner de l'eau pour Los Angeles. Une clé du conflit israélo-palestinien est dans le contrôle de l'eau du Jourdain. Alors que 3 % de son cours est en Israël, il fournit 60 % des besoins du pays. D'étatique dans les années 50 à 70, le contrôle de l'eau est passé dans le domaine du privé avec le développement des grandes firmes multinationales dont les plus grandes sont françaises : Vivendi et Suez-Lyonnaise des Eaux, firmes présentes dans 120 pays et qui négocient des contrats où explicitement, elles se réservent des profits d'au moins 33 % ! D'autres multinationales sont assoiffées de profits : les marchands d'eau et de liquides avec au premier rang Coca-Cola (présent dans 195 pays). Les deux vont bien ensemble : les premiers rendent l'eau inaccessible, les autres vous la vendent au détail à des prix exorbitants (il faut payer le plastique qui entoure l'eau !). Dernier avatar de la marchandisation : les recours aux OGM ! Non seulement, pour le moment, les OGM actuels sont de gros consommateurs d'eau, mais *«le mythe des OGM comme solution aux problèmes d'eau occulte le coût véritable de l'industrie des biotechnologies : la négation des droits fondamentaux des pauvres à l'eau et à la nourriture. L'investissement dans le savoir indigène au niveau de la sélection de semences et la protection des droits communautaires locaux sont des manières plus équitables et plus durables d'assurer l'accès de tous à l'eau et à la nourriture»* [p.132]. Vandana Shiva propose un fil directeur : repasser de l'apparente rareté à l'abondance en confiant la gestion de l'eau à des modes de fonctionnement démocratiques et pour cela, il faut que l'eau redevienne un bien commun et non une marchandise. *«L'idée d'attribuer une valeur marchande à toutes les ressources existantes, comme solution à la crise écologique, revient à confondre le remède avec la maladie. Avec l'arrivée de la révolution industrielle, la valeur est devenue synonyme de valeur commerciale, et la signification spirituelle, écologique, culturelle et sociale des ressources a été oubliée (...) La crise de l'eau est due à une fausse équation entre valeur et prix monétaire. Or les ressources naturelles ont souvent une valeur énorme, mais pas de prix»* [p.153.154]. Même si les exemples sont souvent indiens, un livre remarquable d'analyses. MB.

Toulouse, chronique d'un désastre annoncé

Henri Farreny
et Christian Moretto
Ed. Cépaduès (Toulouse)
2002 - 222 p. - 21 €

Le 21 septembre, l'usine AZF explose. Les autorités se lancent dans le «on ne pouvait pas prévoir», «tout était pourtant prévu», «il n'y avait qu'une chance sur un million». Les auteurs contestent cela en rappelant que cela fait trente ans que les associations locales dont les leurs (Amis de la Terre, Les Verts notamment) dénoncent le risque d'accident majeur. Une photo montre les auteurs manifestant dix ans avant ! Ils rappellent que depuis douze ans l'usine ne respectait plus les consignes «Seveso» : les stocks de nitrate d'ammonium n'étant pas déclarés. Ils publient les réponses des élus et futurs élus sur la question : les plus anciennes lettres remontent à 1979 ! Bref, tout le monde savait, mais les politiques n'osaient rien dire aux industriels, les syndicats n'osaient pas proposer une claire fermeture du site (et ne l'osent toujours pas !). Et maintenant, c'est trop tard. Si au moins cela servait pour fermer d'autres usines dangereuses. MB.

Le guide de l'habitat sain

Suzanne et Pierre Déoux
Ed. Medieco (Andorre)
2002 - 410 p.
- 33 €

Ce livre paru pour la première fois en 1997 vient d'être réédité. Il est encore plus volumineux que précédemment. Il est une véritable mine de renseignements sur les conséquences sur la santé des choix que l'on fait pour l'habitation : le voisinage, le site, les matériaux, les produits d'entretien, le comportement... Les auteurs, médecins, présentent d'une manière fort lisible, en 52 rubriques, tous les éléments que l'on connaît sur les polluants. Ils ont le mérite de recenser un très grand nombre d'études officielles et d'en donner les références. FV.

Un agronome dans son siècle, René Dumont

sous la direction de
Marc Dufumier
Ed. Karthala
2002 - 320 p.
- 25 €

L'association pour la création d'une fondation René-Dumont a vu le jour quelques années avant la mort de René Dumont. Cet ouvrage présente un tour d'horizon des apports du célèbre agronome dans les domaines de l'agriculture d'abord, des rapports Nord-Sud, puis de l'écologie politique à partir de sa candidature à l'élection présidentielle de 1974. Chaque auteur se penche sur une des ruptures mises en avant par René Dumont. Le volet agricole est le plus développé. Le livre comprend sur les cent dernières pages une bibliographie des travaux de René Dumont mise en forme par son ancienne compagne, Charlotte Paquet. Le livre reste assez théorique et l'on complétera utilement par la lecture de la biographie publiée par Jean-Paul Besset *René Dumont, une vie saisie par l'écologie,* (Stock, 1992). MB.

Des camions et des hommes

André Cazetien
Ed. Atlantica (Anglet)
2002 - 76 p. - 12,5 €

L'auteur est le seul maire de la vallée d'Aspe à avoir pris position clairement contre le percement du tunnel du Somport et a avoir milité aux côtés des opposants. Dans ce petit livre, sorti au moment de l'inauguration du tunnel, il se penche sur une lutte qui en dix ans a rendu sa vallée célèbre dans toute l'Europe. Le livre débute par la percée héroïque des tunnels ferroviaires et se termine par un appel à poursuivre la lutte pour le retour du train et l'abandon du projet autoroutier qui menace toujours la vallée. FV.

NOUS AVONS ÉGALEMENT REÇU

■ **L'autre mondialisation,** *revue Mouvements n°25, éd. La Découverte, 2003, 176 p. 13 €.* Textes de réflexion sur les rassemblements de l'autre mondialisation, Seattle, Florence, Porto Alegre. Quelques bonnes réflexions (en particulier celles de Bernard Ravenel qui replace ces sommets face à la puissance militaire), mais pour cette revue proche des Rouges et Verts, une absence de perspectives inquiétantes : les alternatives existent, mais pas dans ce recueil.

■ **Repris de justesse,** *Yazid Kherfi, éd. La Découverte/Poche, 2003, 192 p. 7,50 €.* Réédition en poche d'un succès mérité (première édition en 2000). Ancien délinquant, expulsé en Algérie, puis revenu pour être éducateur dans un quartier difficile, l'auteur raconte sa rencontre avec les méthodes de médiation issues de la mouvance non-violente et son intervention aujourd'hui auprès des jeunes. Un parcours qui montre à l'évidence qu'il y a d'autres voies à explorer que la double-peine ou la répression actuelle.

■ **Paroles de paix,** *présentation de Bernard Clavel, illustration de Michele Ferri, éd. Albin Michel, 2003, 64 p. 10 €.* Une sélection de petites phrases plus ou moins connues en l'honneur de la paix, avec de belles illustrations.

■ **On est toujours le taureau de quelqu'un,** *Claire Starozinski, Alliance pour la suppression des corridas, BP 85, 30009 Nîmes cedex 4, 2003, 96 p. 11 €.* L'auteure anime depuis 1994 la lutte contre les corridas. Après la sortie de son premier livre «La mort donnée en spectacle», elle est victime de nombreuses lettres d'insultes et d'intimidation. Elle raconte ici ses aventures depuis la sortie du premier livre et repose d'importantes questions sur la compassion avec les animaux.

■ **Police et discriminations raciales, le tabou français,** *Sophie Body-Gendrot, Catherine Wihtol de Wenden, éd. de l'Atelier, 2002, 190 p. 19 €.* Les auteures ont commencé par un rapport pour le gouvernement à partir du devenir des plaintes reçues par le numéro vert 114 (contre les discriminations raciales). Les témoignages des victimes montrent que de nombreuses violences ont pour origine la police et que ces discriminations n'ont pratiquement jamais de poursuites judiciaires. On est plutôt habitué à voir les associations de jeunes de banlieues dénoncer ce genre de pratique, c'est cette fois officiel et chiffré : 113 cas sont présentés sur trois ans d'écoutes téléphoniques (de 2000 à 2002). Après une analyse des causes (racisme anti-jeune, anti-immigré, rejet d'un quartier), les auteures essaient de comprendre comment sont formés les policiers et comparent avec quelques autres pays.

■ **Guide des restaurants bio et/ou végétariens de France,** *éd. Plage, 2003, 336 p. 12 €.* Depuis cinq ans, le guide prend du volume chaque année. Il présente aussi une liste de magasins bios, de gîtes, etc. A signaler que la plupart des adresses données sont des lieux non-fumeurs.

■ **Huile de colza, délicieuse et saine,** *Béatrice Aepli, éd. Véridis, 2003, 96 p. 15 €* Après une comparaison des différentes huiles, de nombreuses recettes avec des illustrations toutes en couleurs.

■ **Le thé vert,** *Peter Oppliger, éd. Véridis, 2003, 96 p. 15 €.* Après une comparaison des différentes sortes de thé, une série d'usages possibles avec du thé vert. Belles illustrations.

■ **Guide des semences et plants biologiques et biodynamiques,** *éd. Alterrenat Presse (82120 Mansonville), 2003, 160 p. 10 €.* Devenus un enjeu de pouvoir, les agriculteurs biologiques et biodynamistes s'organisent pour échapper aux multinationales avec leurs rares variétés et leurs manipulations génétiques. La biodiversité est en jeu. Jardiniers et agriculteurs trouveront ici un grand nombre d'adresses classées par type de plantes.

La voie de la simplicité

Mark A. Burch - Ed. Ecosociété - 2003 - 240 p. - 17 €

L'auteur, professeur à l'université de Winnipeg, au Canada, anime depuis plusieurs années des ateliers sur la simplicité volontaire, simplicité qu'il applique lui-même dans sa vie personnelle. Ce livre est donc un ensemble de réflexions, très poussées, sur les échos qui lui viennent en retour lorsqu'il parle de ce choix individuel de mode de vie. Il rappelle tout d'abord que ce choix n'est pas nouveau puisqu'on le retrouve tout au long de l'histoire de l'humanité depuis Lao Tseu il y a 2500 ans, le Christ, saint François d'Assise, Léon Tolstoï, Henry Thoreau, Gandhi… Cette continuité de l'histoire montre qu'il ne s'agit pas d'une nostalgie du passé, mais d'une *«approche de la vie tournée vers l'avenir et destinée à favoriser la clarté, la concentration, l'attention, la conscience et l'intention* [p.40]. *«Vivre simplement, c'est apprendre à faire la différence entre 'assez' et 'trop', à cesser d'investir son énergie dans l'accumulation de biens matériels pour la consacrer à autre chose. Vivre simplement, c'est éviter de tomber dans le piège de la croissance illimitée»* [p.40]. On peut alors se tourner vers d'autres buts : *«croissance spirituelle, acquisition de connaissances, arts, promotion de la justice et de la paix, développement culturel»* [p.41]. *«La simplicité volontaire ne s'oppose pas nécessairement à la technologie ni au modernisme. Elle nous invite plutôt à réorienter la technologie et à la considérer non pas comme un moyen d'assurer une croissance économique, mais comme un outil propre à favoriser l'autosuffisance et l'équité dans notre société»* [p.41]. Enfin, *«La simplicité n'est pas un but, mais un moyen ; elle n'est pas une croyance, ni une destination, mais une pratique et un véhicule. Sa valeur réside dans ce qu'elle nous aide à trouver : temps, paix, solitude, grâce, attention, justice, viabilité écologique, équité, sobriété, silence, gratitude, générosité, interdépendance, intuition spirituelle, humilité»* [p.42]. Elle *«repose sur des paradoxes : rechercher l'abondance dans le dénuement, prendre conscience des dangers de la croissance illimitée, s'apercevoir qu'une vie en apparence plus exigeante peut en fait être plus facile, découvrir que la simplicité n'écarte pas la complexité»* [p.52]. La notion de «richesse» est à revoir. Une personne qui dispose de temps parce qu'elle travaille moins, va élargir son cercle d'amitié et ainsi bénéficier de la richesse collective de ses relations, ce qui peut être une richesse bien supérieure à celle d'un simple compte en banque.

L'auteur propose un exercice pour connaître ses besoins réels : vous vivez seul au monde sur une île accueillante où la nourriture est abondante, où il n'y a pas de dangers, quelles activités mèneriez-vous ? Maintenant refaites l'exercice en ayant la possibilité d'emmener avec vous pour 1000 € de matériel, qu'est-ce que ça change ? Refaites les exercices en imaginant que vous n'êtes plus seul, mais tout un groupe…

Se libérer du temps pour réfléchir nous permet de comprendre les mécanismes de la société de consommation : *«Ce n'est pas en assouvissant nos désirs que nous trouvons la paix ou le bonheur, car nous ne pouvons jamais les combler de manière permanente. Tôt ou tard, d'autres désirs surgissent, ou la crainte de perdre nos acquis nous envahit. En réalité la société de consommation est un système social conçu pour intensifier nos désirs et accroître notre insécurité, lesquels incitent à la consommation»* [p.148]. Pour combattre ce sentiment d'insécurité créé notamment par la publicité, mais aussi par des médias complaisants, on nous fait croire qu'il peut se résoudre par de l'argent. Ce n'est vrai que dans une très faible mesure. *«La véritable sécurité, en effet, dépend de notre santé, de nos relations avec notre famille et notre communauté, ainsi que de la protection des écosystèmes de la planète. L'argent ne peut garantir aucun de ces éléments qui, par contre, sont tous menacés par l'appât du gain»* [p.175].

Ce livre est à lire tranquillement pour bien en apprécier tous les niveaux de réflexion. On soulèvera quand même quelques objections. Tout d'abord, pour l'auteur, la société de consommation ne peut fonctionner qu'en flattant notre ego. En proposant une solution individuelle comme la simplicité volontaire, ne reste-t-on pas dans une démarche qui renforce l'ego ? Il est dommage également que les sources citées ne soient presque qu'anglophones. Enfin, il cite les progrès intéressants des entreprises «éthiques» avec comme exemple la démarche environnementale d'Ikéa. Il ignore manifestement le pillage que cette firme fait dans les forêts des pays d'Europe de l'Est. Son approche très nord-américaine du monde de l'entreprise le conduit même à écrire que *«dans un système économique moins axé sur la production et la consommation (…) il y aura de la place pour de nouveaux produits et services qui permettront aux entreprises de réaliser des profits»* [p.211]. On pourrait plutôt s'intéresser à des structures économiques dont le but n'est pas de faire du profit, sans ça comment éviter l'incitation à consommer ? Cela supposerait une réflexion sur une démarche collective… que nous appelons, dans *Silence*, la décroissance. MB.

N°300, à renouveler !

Je viens de recevoir le numéro 300… Génial ! Même d'un point de vue pédagogique, chacun a une sensibilité différente, et certains dont je suis, sont plus réceptifs à ce style de message qu'à des faits bruts et à des explications techniques.
Je ne nie nullement l'utilité des articles des numéros classiques, mais je pense qu'il faut les deux.
Alors… maintenant que les contributions sont en nombre suffisant, pourquoi pas un numéro annuel ou quelques pages chaque mois ?
(…) Je voudrais vous remercier car je suis redevable à *Silence* d'une très grande partie de ma prise de conscience et malheureusement aussi, de ma révolte. Merci pour votre aide à la réflexion, à la compréhension et… à l'action.

Claire Lacroix ■
Haute-Garonne.

N°300, à ne pas renouveler !

Le numéro 300 m'a beaucoup déçu. (…) Vous avez édité différents textes très militants pour la cause écologique. Je me suis senti rajeuni de trente années en arrière dans des affirmations binaires trop simplistes dont M. Le Pen n'est que trop habile et dont les militants ne sont que trop friands. Ce n'est pas à mon avis honorer la cause écologique.
(…) D'un journal posé et réfléchi mêlant militantisme primaire à quelques analyses qui se veulent profondes, vous êtes tombé dans l'excès militant.
(…) Je trouve que si nous prônons une éthique écologique, cela doit se traduire dans nos paroles. Il existe trois lois pour cela :

- Un langage écologique utilise le plus rarement possible la négation,
- Il faut toujours regarder circulairement et intégrer tous les concepts possibles au delà de ma morale et de mes appréhensions,
- Il ne faut rien interpréter au seul regard de notre lorgnette mais laisser le pouvoir à l'autre de se construire.

Ne pas coincer l'autre dans un rôle qui nous conforte dans nos actions toutes autant critiquables, gérer le risque inhérent à la situation… c'est ça la liberté !

Robert Wohlfahrt ■
Bas-Rhin.

Vous avez dit communauté ?

Les pires tyrannies se font toujours au nom d' « *un monde meilleur et plus fraternel* ». Je frémis d'horreur en pensant à celui que nous propose Jean Houlmann (*Silence* n° 301 – *Vous avez dit communauté ?*)
Il n'existe pas de sexualité type, mais une sexualité par individu. Le problème survient lorsque le tyran considère la sienne comme normale (*Vivre une sexualité normale*) et souhaite l'imposer aux autres. Que monsieur Jean Houlmann "s'épanouisse " dans l'amour "libre", c'est son choix et c'est très bien ainsi, même si personnellement je me permets de douter que l'épanouissement et la liberté passent par là. Comme libéral, philosophiquement s'entend, je suis pour la liberté des pratiques sexuelles entre adultes (réellement) consentants.
Mais permettez-moi de ressentir une sérieuse envie de botter les fesses de tous les despotes qui nous expliquent que leur orientation sexuelle est la juste, contrairement à celle des autres, nécessairement névrosés. « *Celui (celle) qui vit autrement (en couple ou seul) a compris que possessivité et jalousie sont des névroses* ». Tous les esprits totalitaires fonctionnent en pathologisant et en psychiatrisant leurs contradicteurs.
Jean Houlmann raisonne en fait comme une nonne de l'époque victorienne en cherchant à nous dicter sa norme sexuelle. Mais le sexe obligatoire relève autant de la tyrannie que le tchador. Croyant créer une alternative à la société de consommation, il nous dévoile sa plus parfaite soumission à l'idéologie dominante, d'autant plus forte qu'elle est inconsciente. « *…une affectivité enrichissante suppose des relations affectives et sexuelles satisfaisantes en qualité et… en quantité* ». Il faut consommer (l'autre) pour être heureux. Et comme nous l'explique l'idéologie publicitaire, celui qui ne suit pas ce chemin est un coincé, un rétrograde, etc. « *…castré en ermite, une croix sur la tendresse, et considérer qu'amour et sexualité sont devenus sans importance pour eux, les sans avis, souvent à l'affectivité au repos et manquant de vécu amoureux* ».
Quelle misère intellectuelle que de considérer que le désir, la sexualité, l'épanouissement, se mesurent à l'aune de la performance sexuelle.
Mais, si le texte de Jean Houlmann a un ressort fondamentalement tyrannique, il réserve quand même une dose de bonne humeur (au deuxième degré). Il est hilarant de voir la haute opinion qu'il a de lui-même (à propos de ses choix sexuels) : « *Il rencontre les autres selon son humeur, avec simple tendresse ou grand élan du cœur. Il ou elle est spontané et se donne. S'il ou elle a envie de rencontre sexuelle avec l'autre, il ou elle suit son désir, sachant que sa relation privilégiée de couple en sera enrichie et plus joyeuse. Implicitement l'élément de couple autrement s'exprime ainsi : "Ta capacité de vie est tellement riche et grande que je ne peux ni ne dois être tout pour toi. Tu dois exprimer et vivre tes désirs et tes besoins, même si je ne suis pas en mesure de les satisfaire personnellement. Aimer, c'est laisser être l'autre". Nous avons pu observer que la totalité des (rares) personnes ayant cette capacité de liberté amoureuse jointe à la capacité de créer des liens affectifs pluriels durables sont toutes des personnes ayant parcouru un long chemin en développement personnel avec référent thérapeutique (souvent hélas avec thérapeute rémunéré* ».
Bonjour la mégalomanie ! Quel bel ego !
« *L'amour ne peut être réinventé qu'à travers l'abolition de la famille bourgeoise qui l'a détruit. La famille peut être remplacée par des communautés où le sexe n'est pas considéré comme une propriété privée* ».

DR
Findhorn (Ecosse).

Voilà le raisonnement type de la secte "AAO" (Analyse actionnelle organisation) fondée dans les années 75 par le psychanalyste Otto Muhl et le philosophe Wilhelm Reich. La famille classique y est considérée comme la matrice de tous les maux. Afin de casser celle-ci, le bébé est arraché à sa mère à la naissance pour être confié à une autre. Puis l'enfant fait son éducation sexuelle au cœur de celle des adultes. Des lésions anales ont été constatées chez de jeunes garçons sortis de l'AAO et traumatisés à jamais.
Je trouve le comité de lecture de Silence irresponsable en laissant passer un tel texte. Pourquoi ? Parce que la sexualité est pour beaucoup difficile. Habiter un corps est un défi que nombre d'humains n'arrivent pas surmonter. Pénétrer un autre corps ou se faire pénétrer par un autre corps est tout sauf anodin. Les personnes comme monsieur Jean Houlmann font des dégâts considérables parmi les plus sensibles d'entre nous. Un peu de psychologie, de respect de l'autre, est de notre responsabilité. Nous connaissons la logique des chambrées martiales : " Quoi, tu t'es pas tapé plein de gonzesses ? ! T'es pédé ou quoi ? ".
Silence est une revue de débat, mais le débat, ce n'est pas générer de l'inacceptable pour obliger à la réaction. C'est confronter des points de vue antagonistes mais recevables.
Mégalomanie, tyrannie, volonté de réaliser tous ses désirs sexuels sont les caractéristiques des gourous des sectes, je les retrouve pleinement dans ce texte infect.
Pour en savoir plus, on peut lire *Sexe mécanique, La crise contemporaine de la sexualité*, de Dominique Folscheid.

Vincent Cheynet ■
Rhône.

Haute-Savoie

Silence : *les Verts sont les plus gros, mais la biodiversité fait qu'il existe d'autres structures d'écologie politique dont le MEI qui a été invité aux dernières journées d'été des Verts.*

Le défi du 21e siècle

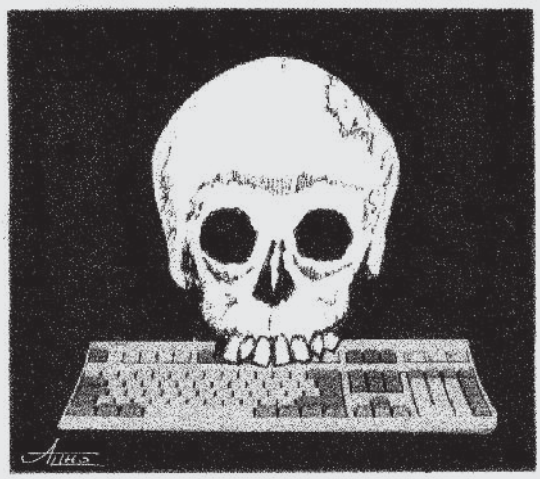
Par engouement et respect envers ceux qui créent, inventent et éditent l'excellente revue *Silence*, un bébé vieux de plus de vingt ans, j'ai le plaisir de souscrire un abonnement.
Dans ce monde mercantile, en perte de valeurs et de repères, plus préoccupé par la conquête du veau d'or, il est sain d'avoir des îles de résistances contre le tout productivisme de masse et d'aller à la rencontre de ceux qui se posent encore des questions.
Silence, c'est un souffle de vie, un échange de réflexion, un espoir, une bouffée d'oxygène périodique, un regard pour vivre autrement, ensemble et collectivement.
Passe de l'économie d'accumulation, du tout jetable, à l'économie alternative, solidaire, désirable, ceci dans le respect de notre environnement et afin que personne ne soit laissé sur le bord de la route comme c'est trop souvent le cas dans nos économies occidentales, ce sera le défi du 21e siècle.
Mes vifs encouragements.

Sophie-Aurélie Peter ■
Suisse.

Internet, facteur d'exclusion

Le net bute à ses limites avec l'organisation de forums locaux. S'il est d'une indéniable utilité pour ce qui est des rendez-vous intercontinentaux, il ne vaut rien pour se rencontrer entre voisins. Des lieux d'échange et des moments de rencontre nous font pourtant cruellement défaut. Nous aspirons à retrouver l'équivalent d'une agora antique. Mais la critique à faire de la webadministration qui se met en place, insidieusement, s'applique tout autant aux altermondialistes dès lors qu'ils ne peuvent plus se passer d'un instrument fétiche.
Internet est facteur d'exclusion. Quels que soient les avantages induits par de nouvelles technologies, ils s'annulent quand elles évincent les pratiques antérieures, en l'occurrence les contacts directs.
Internet n'exclut pas seulement les anticonformistes, néoluddiques et minimlistes convaincus mais tous ceux qui apporteraient justement une contribution décisive à un forum social, tous les sans, les sans terre, sans toit, sans famille, sans portable ni internet. Par contre les organisateurs de ces forums disposent d'une alléchante vitrine pour leurs associations respectives. S'en contentent-ils, leur attitude renvoie à la problématique du militantisme.
S'agissant de se reconnaître dans des idées pour se regrouper sous leur bannière, autant adhérer à une chapelle millénariste, l'effet est le même. Peu importe que la critique du néolibéralisme ou les extraterrestres entrent en jeu, la dissidence permet de s'accommoder du système. Tout le monde y recourt.
La recherche de synergies n'est pas du même ordre. Elle oblige au dépassement. Elle demande de comprendre l'autre pour se faire comprendre de lui. Cette ouverture relève évidemment plutôt d'une éthique personnelle que d'un programme formel. Un vivant intérêt pour les autres en est la condition. Son absence marque notre époque.
Les nouvelles technologies de la communication font que personne ne court plus le risque d'une remise en cause. Seulement, cela enferme dans un imaginaire collectif parcellaire.

Michel Ots ■
Loire.



Bon de commande

Les numéros disponibles et les livres sont à commander uniquement en France.
Il est possible de s'abonner en Belgique pour les lecteurs et lectrices Belges.

numéros disponibles (franco de port)

- ❑ **218 Alternatives en Alsace** . . . . . 3,8 €
- ❑ **242 Eau, pollution de nos WC** . . . 3,8 €
- ❑ **248 Crimes publicitaires** . . . . . 3,8 €
- ❑ **251 Ecoféminisme** . . . . . 3,8 €
- ❑ **254 Ecopsychologie** . . . . . 3,8 €
- ❑ **255 Empreinte écologique** . . . . . 3,8 €
- ❑ **256 Commerce équitable** . . . . . 3,8 €
- ❑ **257 Ecole et écologie** . . . . . 3,8 €
- ❑ **258** Parcs naturels ou peuples indigènes . 3,8 €
- ❑ **262 Quelle démocratie ?** . . . . . 3,8 €
- ❑ **264 Technologies et solitude** . . . . . 3,8 €
- ❑ **267 Où sont les jeunes** . . . . . 3,8 €
- ❑ **269 Mouvement vers Bure** . . . . . 3,8 €
- ❑ **271 Inégalités dans les SELs** . . . . . 3,8 €
- ❑ **272-273 Alternatives dans le Rhône** . 6 €
- ❑ **274 Habitat convivial aux Etats-Unis** . . . 4 €
- ❑ **276 Microfinances en question** . . . . . 4 €
- ❑ **277 Land Art et écologie** . . . . . 4 €
- ❑ **278-279 Alternatives en Normandie** . . 6 €
- ❑ **281 Eau et santé** . . . . . 4 €
- ❑ **282 Ecovillages : du rêve à la réalité** . . 4 €
- ❑ **283 Routes et déroutes du voyage**
  Refaire le monde. Nourriture manufacturée. Eolien . . 4 €
- ❑ **284 Jeûner pour sortir du nucléaire ?**
  De la pauvreté à la misère. Ecovillages : réactions. . . 4 €
- ❑ **285-286 Alternatives en Isère**
  Elections. Femmes et paix. Espagne noire et verte. . 6 €
- ❑ **289 Un monde écolo est-il possible ?**
  Associations et économie plurielle. . . . . 4 €
- ❑ **290 Ne pas oublier le train**
  Corruption. Cosmétiques. Microhydraulique. . . . . 4 €
- ❑ **291/292 Alternatives en Aquitaine**
  Forum social. Tribunes. . . . . 6 €
- ❑ **294 Enfance : apprendre ensemble**
  Prostitution. Droit dévié. Bioclimatique. . . . . 4 €
- ❑ **297 Chantiers de la décroissance.**
  Commerce équitable, le monde tel qu'il est . . . . . 4 €
- ❑ **298-299 Alternatives en Franche-Comté**
  Elections. Femmes et paix. Espagne noire et verte. . 6 €
- ❑ **300 Nos lecteurs ont du talent.**
  Commerce équitable, le monde tel qu'il est . . . . . 4 €
- ❑ **301 La face cachée des vaccins.**
  Eoliennes, Communautés, La Nef. . . . . 4 €

Silence diffuse une cinquantaine d'ouvrages par correspondance. Envoi du catalogue contre une enveloppe timbrée.

Abonnement

Attention ! Du fait de la parution de numéros doubles, 12 numéros ne correspondent pas à un an

FRANCE METROPOLITAINE

❑ Découverte 1ère année	6 n°	15 €
❑ Particulier	12 n°	40 €
❑ Institution	12 n°	80 €
❑ Soutien	12 n°	50 € et +
❑ Petit futé	24 n°	65 €
❑ Groupés par 3 ex	3 x 12 n°	100 €
❑ Groupés par 5 ex	5 x 12 n°	150 €
❑ Petit budget	12 n°	25 €

AUTRES PAYS ET DOM-TOM

❑ Découverte 1ère année	6 n°	22 €
❑ Particulier	12 n°	45 €
❑ Institution	12 n°a	90 €
❑ Soutien	12 n°	50 € et +
❑ Petit futé	24 n°	70 €
❑ Petit budget	12 n°	40 €

je règle un total de :

NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

_____

Code postal _____

Ville _____

France : Règlement à Silence, 9 rue Dumenge, 69004 Lyon, tél : 04 78 39 55 33
Belgique : Règlement à Brabant-Ecologie, Route de Rénipont 33, B - 1380 Ohain, tél : 02 633 10 48

Salon Bio & Nature

8-16 novembre | Parc Floral de Paris

11h-19h30 | Nocturnes 22 h : lundi 10 et vendredi 14
Métro Château de Vincennes (navette gratuite)

MARJOLAINE

500 exposants, 100 ateliers,
20 conférences...

SPAS organisation
Tél. : 01 45 56 09 09 / Fax : 01 44 18 99 00
www.spas-expo.com / E-mail : spas@wanadoo.fr

Autorisation ministérielle